l'amour dans le coran

Al Bouti



Sagesse d'Orient

Texte Original

الحب في القرآن

Edition Française

Editions Sagesse d'Orient

4, rue du Landy – 93300 Aubervilliers

http://www.sagessedorient.fr/ - info@sagessedorient.com

Traduction : Samia Touati

Relecture : Agnes Cazenave et Annabelle Mukendi

Maquette et réalisation : Anar Araslanli

ISBN 978 2 918422 28 0

Dépôt légal : 1er trimestre 2018

L'Amour dans le Coran

Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti

L'Amour dans le Coran

Traduction : Samia Touati

Sagesse d'Orient



Préface

Le lecteur francophone pourra enfin se réjouir d'avoir entre les mains un livre dont le titre est si parlant, surtout dans les circonstances actuelles où le monde s'embrase dans une sorte de folie meurtrière se manifestant à travers les différentes guerres « civiles » et militaires qui ensanglantent et endeuillent de nombreuses populations, en sus des actes barbares qui frappent aveuglement des innocents, n'importe où et n'importe quand.

Dire qu'il y a de l'amour dans le Coran et y consacrer un livre pour tenter d'en détailler les ressorts était le pari d'un auteur dont la vie et l'œuvre furent dédiées justement à l'amour, depuis son âge le plus tendre jusqu'à sa tragique disparition.

En effet, le cheikh Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti (1929-2013), fut un jour mis au défi par son défunt père, Mullâ Ramadân de lui écrire un texte sur l'amour. Il était alors encore adolescent. Surpris par cette demande qui lui paraissait incongrue, notre cheikh reconnut devant son père qu'il en était incapable. Quelle cruelle déception pour le père ! Mullâ Ramadân considérait que si son fils unique chéri n'était pas en mesure d'écrire sur l'amour, cela prouvait qu'il avait raté son éducation, malgré les signes de grande intelligence et de maturité intellectuelle que cet enfant avait montrés. Saeed s'excusa auprès de son père en disant qu'il ne voulait pas écrire de manière insincère sur ce sujet. Il lui promit que le jour où il sentirait véritablement l'amour faire battre son cœur il le consignerait par écrit. Ce qu'il fit quelques années après cette demande paternelle, à la grande satisfaction de Mullâ Ramadân[1].

---

1 Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti, *Hâdhâ Wâlidî. Al-Qisa al-kâmila li hayât al-cheikh Mullâ*

Tout savant religieux qu'il était, al-Bouti ne dédaignait pas d'employer sa plume à la traduction d'œuvres littéraires du patrimoine kurde en langue arabe. Les deux romans qui en résultèrent, *Siyamand*[2] et *Mamu Zayn*[3] relatent – chacun à sa manière – des histoires d'amour, mais dans le second l'attachement des deux protagonistes l'un pour l'autre se sublime en un amour inconditionnel pour le Divin. En outre, notre auteur n'avait pas été gêné de publier dans l'un de ses livres un vibrant hommage qu'il rendait à sa bien-aimée défunte épouse, Amîra[4]. D'ailleurs, en réponse à un jeune l'interrogeant sur la licéité en islam de l'amour entre un homme et une femme, Al-Bouti répondit :

> L'islam n'a pas de jugement à avoir par rapport à l'amour. Voyez-vous ? Est-ce que l'islam peut avoir un jugement juridique quelconque à propos de la détestation, la peur, la tristesse ou la faim ? (…) Les jugements de l'islam concernent les actions que les hommes accomplissent. Ces actions peuvent être obligatoires, recommandées, répréhensibles [illicites] ou permises. Ses jugements se rapportent aux actes délibérés et ne peuvent se rapporter aux réactions et sentiments

---

Ramadân al-Bouti, min wilâdatihi ilâ wafâtihi, Damas : Dâr al-Fikr, 1995 (reédition 1998), p. 68. Ce livre relate la vie du père de notre auteur, Mullâ Ramadân, connu à Damas et en Turquie pour avoir été un homme d'une grande piété. Le texte produit par notre auteur à cette occasion est le chapitre intitulé « Munâjât Qalb kasîr » (dialogue intime d'un cœur brisé) publié dans le livre Min al-Fikr wa l-Qalb, p. 214-220.

2 Mohammad Sa 'îd Ramadân al-Bouti, *Siyâmand ibn al-adghâl. Min Rawâ'i' Qisas al-Shu'ûb. Damas : Maktabat al-Fârâbî, 1998. L'auteur note dans la préface de cet ouvrage, qu'il avait traduit ce conte quarante ans auparavant mais ne l'avait jamais publié. Il rapporte également qu'il doit sa connaissance de ce récit kurde à sa défunte mère.*

3 Ahmad al-Khânî, *Mamû Zayn. Qisat Hubb Nabata fî l-ard wa ayna'a fî al-samâ, traduite en arabe en tant que récit par Mohammad Sa 'îd Ramadan al-Bouti. Damas : Dâr al-Fikr, 1998, avec la préface de la 3ème édition datant de 1977. Le sous-titre de ce livre indique qu'il s'agit de « l'histoire d'un amour ayant germé sur terre et donné ses fruits au ciel ». Al-Khânî est un poète kurde ayant écrit cette histoire sous forme de poème, al-Bouti s'en est inspiré librement pour la transcrire sous forme de roman. Voir à ce sujet, l'étude d'Andreas Christmann, «Transnationalising personal and religious identities : Mohammad Sa'id Ramadan al-Buti's adaptation of E. Xanî's « Mem û Zîn »», in Catharina Raudvera and Leif Stenberg (eds.), Sufism today. Heritage and tradition in the global community, London, 2009, p. 31-46.*

4 Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti, *Min al-Fikr wal Qalb, Damas : Maktabat al-Fârâbî, 1998 (nouvelle édition), p. 221-234*

involontaires de l'homme. Or, il est connu que l'amour fait partie des réactions involontaires sur lesquelles l'homme n'a aucune emprise. (...) L'islam n'opprime aucunement l'homme dans ses sentiments et réactions émotionnelles et affectives. Cependant, il lui apprend la meilleure manière de les traiter et d'y répondre.

L'islam ne vous dit pas : « N'ayez pas faim », ou « Ne détestez pas », ou « N'aimez pas ! ». Il dit simplement : « lorsque vous avez faim, ne volez pas » ; « lorsque vous détestez ne soyez pas injuste » ; « lorsque vous aimez, ne déviez pas ». Pour résoudre la question de la faim, l'islam permet de travailler pour gagner sa subsistance. Pour résoudre la question de la détestation, il met en œuvre un système de justice et d'accès aux droits. Et pour calmer ces vives douleurs provoquées par l'amour que vous ressentez au plus profond de votre être, il instaure les règles du mariage.

(...) Ce que je viens de dire n'implique pas de laisser son cœur s'exposer aux tempêtes de l'amour et à ses foudres brûlantes. Provoquer cela fait partie en effet des actes délibérés que l'homme peut maîtriser. Les sentiments d'amour et les différentes émotions de l'homme sont semblables à une lampe à l'huile allumée nuitamment dans une chambre. Si on l'éteint, l'endroit se transforme en ténèbres effrayantes, mais si on exagère à en augmenter l'intensité, la lampe peut alors se muer en un feu incandescent dont les flammes risquent d'embraser toute la pièce ![5]

Dans la suite de sa réponse extensive, Al-Bouti met en garde son interlocuteur contre les illusions entretenues par les productions artistiques et littéraires qui font commerce de tout bois en travestissant les nobles sentiments d'amour,

5 Ibid., p. 208-210. La traduction de ce passage est de nous.

lesquels devraient donner naissance à l'engagement, au sacrifice et au don de soi, en une sorte de sensiblerie à l'eau de rose. Dans cette dénonciation, notre auteur n'est pas si loin du constat dressé par le psychanalyste et penseur américain, d'origine allemande, Erich Fromm (1900-1980) quant à la contamination de l'idée de l'amour dans les sociétés modernes par l'esprit commercial, comme il le décrit dans son opus, *l'Art d'aimer*[6].

Ceci dit, l'amour relatif aux personnes humaines, que certains nomment parfois amour profane, n'est pas l'objet du présent livre. Le lecteur désirant se renseigner sur cet aspect de l'amour dans la culture arabo-musulmane peut en effet puiser dans d'autres travaux d'auteurs plus anciens, dont l'Andalou Ibn Hazm (994-1064) est sans doute le plus connu, à travers son célèbre livre *Tawq al-Hamâma fî al-ulfa wa-l-ullâf*, disponible en français[7].

Dans le présent livre, cheikh al-Bouti défend une idée centrale, selon laquelle seul l'amour fait avancer l'être humain, en expliquant que la raison et l'intellect ne font qu'éclairer l'homme sur les décisions à prendre. Pour lui, le pouvoir des émotions et de l'affect, et notamment le pouvoir de l'amour, surpasse largement celui de l'intellect dans l'emprise qu'il exerce sur l'homme et l'influence directe qu'il joue sur son comportement.

La position de l'auteur, soutenant l'importance de l'émotion dans la prise de décision chez l'homme rejoint en cela de nombreux penseurs

6 Erich Fromm, *L'Art d'aimer, traduit de l'américain, The Art of Loving, 1956, par Jean-Louis Laroche et Françoise Tcheng, 1967 éditions universitaires. Réédité plusieurs fois depuis, notamment en 2007 par Desclée de Brouwer*

7 Il existe au moins deux traductions récentes de cette œuvre : 1) Ibn Hazm, *Le Collier du pigeon, traduit par Léon Bercher éditions de la Méditerranée, 1981. 2) Ibn Hazm, Le Collier de la colombe : de l'amour et des amants, traduit de l'arabe, présenté et annoté par Gabriel Martinez-Gros, Actes Sud 2009. De nombreux autres auteurs musulmans se sont attelés à l'analyse du phénomène de l'amour, voir à ce sujet Lois Anita Giffen, Theory of Profain Love Among the Arabs, New York, 1971. Voir aussi un article plus récent sur la question, Basma Dajani & Hala Khalidi, The literature of love by three theologians in the Arab Islamic tradition, Procedia Social and Behavioral Sciences, 2013, vol. 82, p. 226-231, qui aborde, en plus d'Ibn Hazm, deux autres auteurs : l'un plus ancien, Mohammad Ibn Dâwûd al-Isbânânî (868-909) auteur d'un livre intitulé Al-Zuhra, consacrant plus de 50 chapitres sur 100 aux questions relatives à l'amour ; et l'autre plus récent, Ibn Qayyim al-Jawziyya (1292-1350) dans son livre Rawdat al-muhibbîn wa nuzhat al-mushtâqîn.*

musulmans et non-musulmans. Citons à cet égard le philosophe français Paul Ricœur (1913-2005), qui a écrit : « seul un vouloir incliné, ému, peut aussi se déterminer lui-même »[8], citation expliquée par Jean Greisch : « Cette description de l'émotion dans laquelle s'enracine toute volition est fidèle à la signification étymologique du verbe « émouvoir » : ébranler, mettre en mouvement. »[9]

Partant de ce constat qu'il corrobore au fil des pages en rappelant le rôle significatif que joue l'amour dans la vie de l'homme et des sociétés humaines, l'auteur distille à travers cet ouvrage ses conseils sur l'extrême nécessité de savoir choisir la direction vers laquelle orienter son cœur, car en réalité n'est véritablement digne d'amour que l'Être d'où émane l'amour. Ce postulat de départ, réitéré à maintes reprises, ne contredit aucunement le fait d'éprouver de l'amour pour d'autres êtres humains. Cependant, l'auteur clarifie que cet amour interhumain, quels qu'en soient les contours, devrait être le fruit de l'amour divin, devant lequel il ne peut y avoir d'amour équivalent ou concurrent.

Par ailleurs, l'auteur affirme dans les premières pages de cet ouvrage – à juste titre à notre humble connaissance, du moins en langue arabe – le caractère pionnier de sa recherche autour de ce thème. En effet, bien que savants et érudits musulmans se soient attelés depuis des siècles à analyser et interpréter le discours coranique, procédant à des études en tout genre sur des sujets innombrables, la tendance à l'interprétation thématique (*tafsîr mawdû'î*) du Coran est assez récente et rares sont les travaux ayant examiné la question de l'amour dans le Coran.

Parmi ceux-ci se trouve la thèse de doctorat du prince jordanien Ghazi bin Mohammad, soutenue à l'université d'Al-Azhar en Egypte en 1993 et publiée en anglais[10]. Cette thèse en 396 pages comporte des parties sur

8 Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté, tome 2, Culpabilité et finitude. Paris : Aubier, 1988, p. 69.*

9 Jean Greisch, *Paul Ricœur. L'itinérance du sens. Grenoble : Million, 2001, p. 66.*

10 HRH Prince Ghazi bin Mohammad, *Love in the Holy Qur'an, Islamic Text Society, London: 2014 (7ème édition).*

lesquelles notre auteur ne s'est pas attardé dans le présent livre, comme les différentes formes d'amour interhumain mentionnées dans le Coran. Quant au livre de Khaled Roumo, intitulé *Le Coran déchiffré selon l'amour*[11], il éclairera le lecteur francophone féru de littérature et de linguistique sur les nombreuses possibilités offertes par le lexique coranique pour exprimer les manifestations multiples de l'amour dans une grande variété de nuances relatives à des notions connexes.

A propos de l'auteur

Le jeudi 21 mars 2013, un attentat perpétré dans la mosquée Al-Imân (la foi), en plein cœur de Damas, provoqua la mort d'une cinquantaine de victimes, dont la plus illustre était sans doute le cheikh Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti, décédé en délivrant, comme à l'accoutumée – toute sa vie durant –, l'une de ses leçons hebdomadaires à un public de fidèles auditeurs. Ainsi la vie de ce savant musulman s'acheva-t-elle en conformité avec ce qu'elle fut : transmission et diffusion du savoir, même dans les circonstances les plus hostiles.

Al-Bouti jouissait d'une renommée internationale dépassant largement les frontières de la Syrie, puisqu'il était régulièrement classé parmi les personnalités les plus influentes du monde musulman[12]. Malgré une production intellectuelle prolixe ayant constamment enrichi la bibliothèque de l'Islam avec plus d'une soixante d'ouvrages traitant de sujets variés dans des disciplines étendues, al-Bouti demeure peu connu en Occident, où le monde académique ne semble l'avoir découvert que vers la fin des années 1990.

11 Khaled Roumo, *Le Coran déchiffré selon l'amour, Paris : Erick Bonnier, 2015 (22ème édition)*

12 Selon le classement de la Royal Islamic Strategic Studies Centre, qui publie chaque année, depuis 2009, une liste des 500 personnes les plus influentes dans le monde musulman, notre auteur fut classé 23ème en 2009 et 20ème en 2011, sachant que le classement comprend également des figures politiques et artistiques et n'est pas exclusivement voué aux savants religieux.

C'est d'abord l'article du chercheur allemand Andreas Christmann (1998)[13] qui dresse le premier portrait du cheikh syrien en langue européenne (l'anglais) dans une revue académique occidentale, suivi de près par un article de la chercheuse française Sandra Houot (1999) sur le magistère de cheikh al-Bouti et sa manière d'user de ses connaissances religieuses et intellectuelles ainsi que de son aura et son influence pour opérer des médiations[14]. Houot consacra au cheikh sa thèse de doctorat, *Sens et médiation : contribution du magistère du cheikh Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti à une compréhension de l'Islam contemporain*, soutenue en 2009 à Paris 3. Al-Bouti a également suscité la curiosité de chercheurs analysant les rapports entre le régime politique en Syrie et les élites religieuses, notamment, Thomas Pierret[15], qui est également l'auteur de l'article sur le cheikh dans la 3ème édition de *Encyclopedia of Islam (EI3)*. Signalons également l'auteur d'une notice biographique en anglais sur al-Bouti[16], le chercheur américain Jawad Anwar Qureshi (2016) qui prépare actuellement une thèse de doctorat sur lui à l'université de Chicago.

Al-Bouti a payé de sa vie son positionnement dans les évènements sanglants ayant secoué la Syrie. Il avait auparavant subi de la part de ses détracteurs, pendant des mois, une avalanche d'accusations mensongères le faisant passer pour un « savant du sultan », autrement dit, un cheikh au service du régime.

---

13 Andreas Christmann, "Islamic Scholar and Religious Leader: A Portrait of Cheikh Mohammad Saeed Ramadan al-Buti." In *Islam and Christian–Muslim Relations 9 (1998): p. 149–169.*

14 Sandra Houot, « De la religion à l'éthique. Esquisse d'une médiation contemporaine » In *Revue du monde musulman et de la Méditerranée, vol. 85, n°1, (1999), p. 31-46, puis un second article, « Le cheikh al-Bouti : exemple d'une éthique de la médiation aux fins de résolution de conflit » In Maghreb-Mackrek, 198 (2008/4), p. 53-64.*

15 Thomas Pierret, *Baas et Islam en Syrie. La dynastie Assade face aux oulémas, Paris : Puf, 2011, ainsi que Religion and State in Syria. The Sunni Ulama from Coup to Revolution, Cambridge, 2013.*

16 Jawad Anwar Qureshi, « al-Bouti, Mohammad Saeed Ramadân » In *The [Oxford]Encyclopedia of Islam and Law, Oxford Islamic Studies Online* (http://www.oxfordislamicstudies.com/article/opr/t349/e0027) [consulté le 28 juillet 2016].

La réalité est beaucoup plus nuancée. Le prisme politique à travers lequel le cheikh a parfois été regardé ne peut être que déformant, dans la mesure où al-Bouti s'était toujours déclaré comme étant indifférent à la politique. Son intérêt se portait exclusivement sur les questions spirituelles et intellectuelles. Pour se rendre compte du désintérêt d'Al-Bouti pour la chose politique, il est certainement utile de rappeler à quel point il était admiratif de l'auteur et savant musulman turc, d'origine kurde comme la sienne, Saeed Nursî (1878-1960)[17], surnommé Bediuzzaman (la Merveille de son temps), auteur qu'il contribua grandement à faire connaître dans le monde arabe. Or Nursî, après avoir longuement été actif dans le domaine politique, déclara avoir tourné cette page en prononçant la formule suivante : « Je demande refuge auprès de Dieu contre Satan le lapidé et contre la politique[18] ».

Quiconque avait une connaissance directe du cheikh savait que l'accusation d'être un « savant du sultan » ne pouvait s'appliquer à lui. En effet, al-Bouti a vécu en vrai ascète, dans un appartement damascène modeste, sans bénéficier du moindre avantage matériel ou moral, refusant constamment les postes prestigieux qui pouvaient lui être proposés et se contentant de sa carrière d'enseignant universitaire et d'imam dans les différentes mosquées où il professait.

Quoi qu'il en soit, à supposer que la position d'al-Bouti sur le conflit syrien ou sur toute autre question fut erronée, cela ne devrait aucunement occulter l'œuvre colossale qu'il a léguée ni les efforts grandement louables qu'il n'a cessé de déployer pour diffuser un enseignement religieux et spirituel à la fois profondément ancré dans les traditions d'érudition musulmane et parfaitement adapté aux vicissitudes et défis de la vie moderne.

17 Al-Bouti évoque ce savant turc dans deux chapitres de *Min al-Fikr wal Qalb, p. 287-319. Dans son livre sur les personnalités qui l'ont marqué, Shakhsiyyât istawqafatnî, Damas : Dâr al-Fikr, 2001 (1ère édition 1999), Saeed Nursî prend une place importante (p.156-175). L'auteur nous avait confié que son père, Mulla Ramadân, l'avait nommé « Saeed » en hommage à ce savant.*

18 Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti, *Min al-Fikr wal Qalb, p. 304.*

Pour revenir au thème de ce livre, dans les multiples occasions qu'il nous a été donné de rencontrer l'auteur, pendant une dizaine d'années, lors de ses visites en France, nous pouvons témoigner de ceci : quel que fût le sujet de la conférence à laquelle le cheikh al-Bouti était invité, il trouvait toujours le moyen de ramener son auditoire à ce qu'il considérait comme étant le cœur de l'enseignement de l'islam : l'amour de Dieu qui inonde le monde. En cela, al-Bouti aurait certainement fait sienne cette citation du philosophe français Gustave Thibon :

> Ce n'est pas moi qui contiens mon amour, c'est mon amour qui me contient. Je n'ai même pas à veiller sur lui, car il appartient au monde des choses divines qui ne redoutent rien des remous de l'existence. C'est sur moi que je dois veiller afin de m'emplir le plus possible de ce mystère qui m'enveloppe. L'amour ne peut pas me manquer, mais je peux manquer à l'amour. Mon âme est à l'amour ce que les poumons sont à l'air : l'air est inépuisable et ne se refuse jamais le premier : seuls les poumons peuvent défaillir et cesser de respirer[19].

A propos de cette traduction

A la sortie de ce livre en arabe en 2009, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, nous en confia la traduction. Cette entreprise fut commencée aussitôt, puis interrompue, puis reprise par intermittence, au fil de nos disponibilités. Elle ne fut achevée qu'en 2017. Le lecteur y trouvera probablement une certaine inégalité dans le style, sans que cela ne nuise à l'intelligibilité du texte.

Nous voudrions signaler ici un certain nombre de choix que nous avions dû opérer, sur différentes questions relatives à ce travail de traduction :

19 Gustave Thibon, *L'ignorance étoilée, Fayard, 1974, p.77.*

- Concernant les citations coraniques auxquelles l'auteur fait référence, nous avons puisé dans la traduction de Jacques Berque et celle du professeur Mohammad Hamidullah pour rendre en français les sens des versets. Toutes ces citations sont incluses dans le texte en gras et en italique, avec l'indication entre parenthèses du numéro de la sourate, suivi du numéro du ou des verset(s).

- Concernant les formules de politesse et de déférence employées par l'auteur à chaque fois qu'il évoquait Dieu : « exalté soit-Il » ; ou le Prophète « prière et salut sur lui », etc., nous avons choisi de les inclure *a minima*. Le lecteur musulman soucieux de respecter les règles de bienséance est toutefois invité à les prononcer de lui-même à chaque fois qu'il en éprouve le besoin.

- Les phrases de notre auteur en arabe sont parfois très longues. Nous avons essayé autant que faire ce peut d'écrire des phrases plus courtes en français. Cependant cela n'a pas toujours été possible et le lecteur rencontrera parfois des paragraphes constitués d'une seule et même phrase.

- Nous avons gardé la division en paragraphes telle qu'elle a été faite par l'auteur. Parfois une même idée était développée dans plusieurs paragraphes séparés, mais nous n'avons pas souhaité interférer sur la manière avec laquelle l'auteur avait organisé son écrit.

- Le style de l'auteur dans le développement de ses idées repose souvent sur une sorte de dialogue imaginaire avec son éventuel lecteur. Il anticipe les questions et objections qui peuvent jaillir de ce qu'il avait précédemment annoncé. Si en arabe l'auteur tutoie le lecteur, nous avons rendu ici ces dialogues par le vouvoiement ou par des formules impersonnelles ou en disant par exemple « le lecteur pourrait objecter ».

- Il nous paraît important de rappeler ici que le vocabulaire utilisé dans cette traduction reprend des éléments déjà développés dans la traduction collective du livre *Paroles sublimes*[20] du même auteur. Signalons tout particulièrement l'usage des termes suivants :

  - L'esprit (*rûh*) : il exprime une entité d'origine divine, céleste et sublime que Dieu a insufflé dans chaque être humain et qui vaut à l'humanité l'honneur d'être une espèce anoblie par Dieu. Il doit être différencié de l'âme (*nafs*) qui est un amas de désirs instinctifs nés de la nature terrestre et bestiale de l'homme. En tout cas, elle l'est dans les premiers stades de son cheminement, tant qu'elle n'est pas rompue aux exercices de purification et d'élévation spirituelles. De même, pour faire référence aux facultés de réflexion nous avons choisi d'utiliser le terme « intellect » ou « raison » plutôt que « esprit », pour éviter toute confusion.

  - La nature primordiale (*fitra*) et le pacte prééternel (*'ahd azalî*) : ce sont deux idées centrales qui sous-tendent le rapport de l'homme à Dieu, qui dans la prééternité a parlé à tous les esprits humains, leur faisant connaître Son insigne Personne. Tous l'ont alors connu et reconnu dans un dialogue que relate le Coran. Puis lorsque chaque personne vient à naître, elle porte en elle la trace de ce pacte prééternel avec Dieu, sous la forme d'une nature primordiale encline à la foi en Lui. L'environnement jouera alors son rôle soit pour confirmer ces penchants vers la foi, soit pour l'anesthésier ou l'obérer d'autres croyances qui lui seront inculquées.

20 Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti, *Paroles sublimes. Exégèse des sagesses d'Ibn 'Atâ' Allâh al-Sakandarî, traduit par Idris de Vos, AbdAllah Penot, Samia Touati, préface de Eric Geoffroy. (3 vol.) Paris : Sagesse d'Orient, 2011.*

- Concernant les notes de bas de page, celles qui sont signalées par l'abréviation (NdT) sont de nous. Celles qui donne les références des hadiths ou des ouvrages cités par l'auteur ainsi que celles qui sont signalées par l'abréviation (NdA) viennent de l'auteur.

Samia Touati

Paris, le 11 août 2017

18 Dhû-l-Qi'da 1438

Au nom de Dieu le Tout-Miséricordieux
le Très-Miséricordieux

Louange à Dieu, le bienfaiteur et gracieux donateur. Que la prière et le salut soient sur le prophète Mohammad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons. Seigneur, je Te demande Ton amour, l'amour de ceux qui T'aiment et l'amour d'une œuvre qui me rapproche de Ton amour. Seigneur, fais que Ton amour soit plus aimé de ma part que l'eau fraîche pour un être assoiffé.

Avant-propos

J'ai cherché en vain parmi les écrivains, chercheurs et auteurs, quelqu'un qui aurait écrit quelque chose sur l'amour tel que nous le trouvons dans le Livre de Dieu.

J'ai vu que tout le monde s'était plutôt intéressé aux dogmes contenus dans le Coran, ainsi qu'aux règles et préceptes qu'il préconise, ou aux aspects relatifs à son éloquence, son inimitabilité et sa clarté, ou encore aux récits et histoires qu'il conte.

J'ai ensuite passé en revue les conférences et séminaires auxquels j'ai assisté ou ceux dont j'ai entendu parler ou sur lesquels j'ai lu. Je n'ai pas eu le souvenir d'un quelconque rendez-vous scientifique organisé pour s'interroger sur l'amour tel qu'il est mentionné dans le Coran.

Pourtant, l'amour est un mot toujours présent sur les lèvres. Il est le sujet de prédilection des auteurs et littérateurs, la source d'inspiration des poètes, l'objet de conversation dans les assemblées et les rencontres et le lien qui unit les philosophes aux savants.

L'amour joue un rôle remarquable dans la vie des individus et des sociétés. Il exerce un pouvoir dans les familles et les foyers. Il a son histoire dont personne ne se lasse et ses jours qui jamais ne s'oublient. Les esprits continuent à énumérer ses nombreuses victimes au fil des époques… ô combien d'âmes meurtries il a revivifiées, et ô combien de personnes au cœur tendre a-t-il meurtries !

L'amour, qui revêt toute cette importance, est fortement présent dans le Livre de Dieu. Celui-ci distingue les situations où l'amour est un remède

indispensable qui n'a point de substitut, de celles où l'amour devient un mal à éviter à tout prix.

Le Coran s'adresse aux facultés intellectuelles de l'homme, l'incitant à réfléchir, autant qu'il parle à son cœur, l'encourageant à aimer. Il attire l'attention sur le fait suivant : lorsque l'intellect comprend une vérité, cela n'implique pas que le cœur aimera cette vérité. Le Coran met également en garde contre le fait que l'amour s'oriente vers ce ou celui qui n'en est pas digne. Comment est-ce possible alors de se détourner de ce que le Coran affirme et d'ignorer ce sur quoi il attire notre attention ?

J'ai cherché à comprendre la raison pour laquelle les auteurs et les savants se détournaient de ce que disait le Coran à propos de l'amour. Je n'y ai trouvé qu'une explication : c'est que le Coran oriente les cœurs vers un amour qui ne plaît pas aux âmes, et les met en garde contre un amour dont il est difficile de s'affranchir. De là, il apparaît malaisé de fédérer les efforts des écrivains afin de produire des écrits qui éclaircissent et expliquent ce qu'affirme le Coran et ce à quoi il invite, car il n'est pas facile d'inciter les âmes à agir dans le sens voulu par le Coran. Par conséquent, de nombreux écrivains et chercheurs se retrouvent dans une sorte d'incohérence ou dissonance entre, d'une part, leur discours sur ce que dit le Coran et ce à quoi il appelle et, d'autre part, leurs actes répondant aux plaisirs de leur âme.

Le Coran affirme l'importance de la raison : qu'il s'agisse de distinguer le vrai du faux, de mettre en œuvre des méthodes et des mesures préservant de tomber dans l'erreur ou de faciliter le moyen de connaître ce qui est correct. Or l'étude de ce que le Coran enseigne par rapport au nécessaire recours à la raison n'empêche nullement l'âme d'obtenir ce qu'elle désire et de jouir de ce qui lui fait plaisir. En effet, le rôle de la raison consiste à guider. Elle est dépourvue de toute force permettant d'imposer ce qu'elle trouve vrai. Que la raison indique alors ce qu'elle veut et que le Coran appelle à la prendre pour arbitre ou guide ! En réalité, la raison ne peut servir qu'à indiquer la direction et à clarifier les différentes possibilités. Ce sont bien les âmes et les passions qui demeurent les vraies détentrices des

rênes du comportement et ce sont elles qui conduisent les hommes vers les endroits qu'elles leur dictent.

C'est pour cela que vous verrez de nombreuses rencontres dans lesquelles les invités se retrouvent à étudier de multiples questions intellectuelles, juridiques et scientifiques, puis les voilà qu'ils quittent ces assemblées de la même façon qu'ils y assistèrent : aucun d'entre eux ne modifie son comportement d'un iota. Les interventions présentées et les décisions prises d'un commun accord lors de ces rencontres ne sont qu'une nourriture offerte à la raison, dont la mission se résume à rechercher les vérités. Quant au comportement, il a sa propre emprise et repose sur des motivations dont la force dépasse de loin celle de la raison.

Telle est la cause qui m'a conduit à écrire ces chapitres décrivant le propos du Coran concernant l'amour : son discours au sujet de l'amour que Dieu a pour l'homme, son discours sur l'amour de l'homme envers Dieu, de l'amour de l'homme envers ses frères en humanité, ainsi que le rôle de l'amour dans la vie de l'homme, lorsque celui-là est conforme à la voie coranique puis lorsque cet amour s'éloigne des normes coraniques.

Si cela constitue une œuvre pionnière dans ce sujet, j'implore Dieu pour qu'il en fasse un ouvrage visant à parachever ce qui est incomplet et à inciter au bien. S'il y a un auteur qui m'a devancé dans l'écriture sur ce thème, en suivant une méthodologie adéquate, je demande alors à Dieu qu'il fasse de mon écrit un soutien à cette vérité qui a été déjà éclaircie et une confirmation du devoir comportemental dicté par ce que je viens de dire et ce à quoi je suis parvenu en conclusion.

Enfin, louange à Dieu grâce aux bienfaits Duquel les œuvres pies sont réalisées.

Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti

Première partie :
L’Amour de Dieu envers l’homme

Introduction

Dans le Coran, de nombreux versets évoquent l'honneur que Dieu fit à l'homme, en annonçant l'ordre qu'Il donna aux anges de se prosterner devant lui, d'une prosternation marquant à la fois la noblesse de l'être humain et l'estime qui lui est due.

Le Coran indique que l'esprit qui entra dans la création de l'homme, à travers la personne du père de l'humanité, Adam – que Dieu prie sur lui ainsi que sur notre prophète et qu'Il les salue –, est attribué et affilié à Dieu – exalté soit-Il –.

Le Coran affirme également que Dieu assujettit de nombreuses créations au service de l'homme, les mettant à sa disposition pour la réalisation de ses intérêts, que ce soit à travers les efforts qu'il fournit pour s'en servir, ou à travers les bienfaits dont ces créatures le font automatiquement bénéficier sans qu'il intervienne ou qu'il y dépense de son énergie[21].

Parmi les passages coraniques affirmant cela nous trouvons le verset suivant : « ***Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures*** » (17 : 70) et celui-ci : « ***Lors Nous dîmes aux anges : 'Prosternez-vous devant Adam'. Ils le firent, à l'exception d'Iblis.*** » (2 : 34). Or, nous venons de voir qu'il s'agit d'une prosternation marquant

21 Parmi la première catégorie de créatures assujetties à l'homme et pour lesquelles il a besoin de fournir un effort : la terre, tandis que le soleil donne un bel exemple de la seconde catégorie ne nécessitant de l'homme aucun effort. (NdT).

la noblesse et l'estime due à l'homme et non une prosternation d'adoration ou de vénération.

Parmi ces passages coraniques, il y a également ce discours que Dieu adresse aux anges en attribuant l'esprit qui vivifie l'homme à Sa propre personne : « ***Quand Je l'aurai rendu complet, lui aurai insufflé de Mon Esprit, tombez devant lui prosternés*** » (15 : 29).

Nous trouvons aussi ce passage : « ***C'est Dieu qui a créé les cieux et la terre et fait descendre du ciel une eau, dont Il tire certains fruits pour votre attribution, met à votre service les bateaux pour courir la mer avec Sa permission. Il met à votre service les rivières. Il met à votre service le soleil et la lune en leur persévérance, à votre service la nuit et le jour.*** » (14 : 32-33)

Ces versets et leurs semblables démontrent clairement la place distinguée dont l'homme jouit auprès de Dieu. Il ne fait aucun doute que c'est Dieu qui a accordé à l'homme cette posture et ce privilège en l'en rendant digne. C'est donc une grâce qui provient de Dieu. Elle est accordée à l'homme sans que celui-ci n'ait œuvré, de quelque manière que ce soit, pour obtenir un tel rang et sans qu'il soit pourvu d'un qualité intrinsèque grâce à laquelle il aurait atteint de lui-même cette posture.

Ces versets et leurs semblables montrent également que le sens du mot « homme » dans tous les récits relatant les différents aspects de l'honneur et de la distinction qui lui ont été faits englobe l'ensemble de l'espèce humaine, soit tous les individus, les groupes, les tribus et les communautés qui la forment, sans distinction aucune. Il s'agit d'un vêtement d'honneur (*khil'a*)[22] par lequel Dieu habilla l'homme avant même de lui adresser les commandements qu'Il le chargea de suivre.

22 Le terme *khil'a en arabe renvoie à une pratique en vogue dans cette culture où des hommes riches ou influents, notamment les rois et les gouvernants, faisaient don de leurs somptueux vêtements à des personnes de moindre rang, suite à un service que celles-ci leur auraient rendus, pour les en remercier. Bien entendu l'auteur utilise ici ce vocable sans aucun anthropomorphisme, il s'agit simplement d'exprimer l'idée d'un généreux don divin. Nous*

Ceci prouve que la faveur ou le privilège que l'homme a obtenu près de son Seigneur et qui le singularise du reste de la création, n'était pas le fruit d'efforts qu'il aurait fournis pour plaire à Dieu, suite à quoi il aurait été distingué par ce haut rang. Bien au contraire, il s'agit d'un privilège que l'espèce humaine a reçu de son Créateur avant même le début des législations et des religions, et avant même que l'humanité n'ait été capable de se conformer aux commandements et législations ou de s'en détourner.

Si cela apparaît clair, interrogeons-nous : que révèle cet honneur que Dieu fit à l'homme et qui prit différents aspects et formes ?

Il ne fait aucun doute que cet honneur révèle l'amour que Dieu porte à cette créature qu'Il a façonnée et créée de Sa main, à laquelle Il insuffla de Son Esprit, pour laquelle Il fit prosterner Ses anges puis au service de laquelle Il assujettit les autres créatures l'entourant.

La relation entre cet amour et les effets qu'il produit est manifeste et ne peut faire l'objet d'aucun doute. Il est peut-être essentiel de bien méditer sur ce point sur lequel j'insiste, à savoir qu'entre, d'une part, les différentes manifestations de l'honneur fait à l'homme par Dieu et, d'autre part, l'amour que Dieu lui porte, on trouve la même relation qui existe entre une preuve et la réalité qu'elle prouve. Il s'agit donc de deux éléments distincts, et il ne serait pas correct de dire que l'amour de Dieu envers l'homme se résume exclusivement en cet honneur.

Dieu – exalté soit-Il – a bien confirmé Son amour pour l'homme, dans des paroles telles que cette partie de verset : « ***Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés*** » (3 : 31). Il a affirmé, par ailleurs, avoir anobli et honoré l'homme dans d'autres versets tels que celui-ci : « ***Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer*** » (17 : 70). Dès lors, l'amour et l'honneur ont un sens intrinsèquement indépendant l'un de l'autre, et il ne sied pas de les utiliser

---

avons tout de même préféré rester au plus près de l'image employée par l'auteur. (NdT).

comme s'ils étaient interchangeables. En effet, la synonymie est ici exclue, tout autant qu'une telle interprétation (faisant de l'amour de Dieu pour l'homme l'équivalent de l'honneur que Dieu fit à l'homme) est exclue.



Mais alors qu'est donc l'amour ?

La définition la plus adéquate serait peut-être de considérer que l'amour est un attachement à une chose dont la présence provoque le plaisir et dont l'absence ou l'éloignement produit un sentiment de déréliction.

Ce sens est celui que l'on observe lorsqu'il s'agit de l'amour que l'homme éprouve à l'égard d'une autre créature humaine. Cependant, il est certain que ce sens ne peut s'appliquer tel quel lorsqu'il s'agit de Dieu, car il est incorrect de Lui attribuer – exalté soit-Il – des sentiments de plaisir ou de déréliction, puisqu'Il est tellement élevé au-dessus de tout cela.

Pourtant, le fait que Dieu soit exempt de cela n'implique pas nécessairement un besoin d'interpréter l'amour que Dieu affirme porter à Ses serviteurs en optant pour un autre terme dont le sens reste lié à l'amour : que cet autre terme reflète un lien entre la preuve et la réalité prouvée, ou une relation de cause à effet. En effet, certains disent que l'amour de Dieu pour l'homme signifie la satisfaction que Dieu éprouve à son égard, le pardon qu'Il lui accorde, ou encore l'honneur dont Dieu distingua l'espèce humaine.

Or, adopter cet avis implique deux attitudes contraires à celles qu'observaient les pieux prédécesseurs de cette communauté : la première étant d'interpréter sans qu'il y ait une nécessité de le faire et la seconde est celle d'annuler ce que Dieu s'est Lui-même attribué. Ceci constitue une double erreur dont se préservent les théologiens et les exégètes. Il est clair

que substituer à un mot coranique le sens d'un autre mot réunit ces deux formes d'erreur dont le Livre de notre Seigneur est exempt.

Vous me répondriez peut-être : Dans ce cas, définissez l'amour de Dieu envers l'homme selon son vrai sens, indépendamment des sens de la miséricorde, du pardon, de la satisfaction ou ce qui y ressemble, tout en évitant l'écueil de l'anthropomorphisme.

Je dis en réponse à cela : Nous définissons l'amour de Dieu pour l'homme de la même façon que nous définissons ce que Dieu a attribué à Son Être suprême lorsqu'Il parla de Sa main, de Son œil, de Son installation sur Son trône, de Sa venue[23]... C'est la méthode que nos pieux prédécesseurs ont adoptée et grâce à laquelle nous disons : Dieu – exalté soit-Il – a certes une main tel qu'Il l'a dit, un œil tel qu'Il l'a dit, une installation sur le trône tel qu'Il l'a dit, tout en exemptant Dieu, dans Son Être et dans Ses attributs, d'avoir quelque chose de semblable ou de comparable à Ses créatures. A l'instar de cela, nous disons donc : Dieu a également un amour pour l'homme tel qu'Il l'a Lui-même affirmé en parlant de Sa personne. Aucune interprétation ne rendra cet amour compréhensible à l'entendement humain. Aucune analogie ou comparaison ne pourra expliquer cet amour, car personne ne peut prétendre l'existence d'un quelconque point commun entre Dieu et Ses créatures.

D'aucuns pourraient dire : Vous parlez à présent de l'amour que Dieu porte à l'espèce humaine depuis sa création, avant même qu'Il lui adresse les commandements qu'Il l'a chargée de suivre et avant qu'elle ne soit dispersée en des groupes religieux et des courants divergents : les tendances qui incitent à l'élévation et celles qui induisent la décadence, celles qui encouragent la droiture et celles qui incitent à s'en dévier. Cependant nous ne trouvons dans le Coran aucune déclaration d'amour de la part de Dieu

23 L'auteur fait ici référence aux versets coraniques dans lesquels Dieu s'attribue un œil ou des yeux, notamment (11 :37), (23 :27), (20 :39), (52 :48) et (54 :14), ceux où Il s'attribue une ou des main(s) comme (5 :64) ou (48 :10), ceux où Il évoque Son installation sur le trône, comme (10 :3) et (20 :5) et le verset où Dieu parle de « venir » (89 :22) . (NdT)

s'adressant à cette espèce humaine. Nous n'y trouvons que la déclaration de l'honneur que Dieu lui fit, l'attribution à Dieu de l'esprit qui anime l'être humain et l'ordre que Dieu donna à Ses anges de se prosterner devant lui. Où se trouve donc la déclaration d'un amour que Dieu porterait à cette créature ?

La réponse est la suivante : Les différents aspects d'honneur et d'anoblissement ne sont en effet que le résultat d'une réalité. Quelle est cette réalité ? Cette réalité ne peut être que l'amour.

Qu'une envie creuse de philosopher ne vous conduise pas à dire que les actes de Dieu ne peuvent avoir de raisons préalables, car ils sont le résultat d'une prédestination résolue depuis la prééternité, et de ce fait, le décret de Dieu induisant l'anoblissement de l'homme n'est pas précédé par une raison qui le justifierait ou à laquelle il ferait suite, comme l'amour par exemple.

Je dis qu'il ne faut pas qu'une philosophie creuse vous conduise à un tel propos sophistiqué, car cela fait partie des idées élémentaires que tout musulman doit connaître en rapport avec le credo de l'islam : à savoir que les causes et leurs effets sont englobés par la prédestination divine. Ceci veut dire que du point de vue de la prédestination, entre la cause et son effet il n'y a ni précédent ni suivant, au niveau temporel. L'amour de Dieu envers l'espèce humaine est prééternel aussi bien que l'honneur que Dieu lui fit – et qui est le résultat de Son amour – est prééternel. Cet amour et cet honneur font tous les deux partie de la prédestination divine. Or, celle-ci se définit comme étant la science dont Dieu dispose à propos de tout ce qui aura lieu dans le futur. Cependant, la succession que nous observons entre une cause et son effet relève d'un ordonnancement prééternel, que Dieu a établi dans le temps prééternel entre la cause et son effet. Autrement dit, lorsque Dieu, dans Sa science et Sa volonté prééternelles, a voulu qu'un élément soit la cause d'un autre élément, le laps de temps qui sépare ces deux éléments n'apparaîtra qu'au moment de la création et de la réalisation de cette volonté divine.

Voyez-vous les pluies qui tombent du ciel produisant pour effet le verdoiement de la terre ? Ce que vous percevez comme intervalle de temps entre les deux phénomènes ne se matérialise et n'apparaît que dans le monde créé, lors de sa réalisation. Quant à la science prééternelle de Dieu, ces deux phénomènes figurent depuis longtemps dans Sa prédestination – c'est-à-dire Sa science prééternelle – et il n'y a entre eux aucun laps de temps, ni aucune relation de précédent à suivant.

Il en est de même pour l'amour de Dieu envers l'homme, lequel est la raison de son anoblissement : vous pouvez voir une succession entre ces deux éléments dans le monde de la réalisation et de l'apparition bien qu'ils soient établis de façon prééternelle dans la volonté et la prédestination divines, sans que l'un précède l'autre en terme de temps, puisque le temps est absent des décrets et jugements décidés par Dieu depuis la prééternité.



Le devenir de l'amour de Dieu envers l'espèce humaine

Nous avons dit : l'humanité entière en tant qu'espèce est honorée par Dieu, malgré sa division en individus, groupes et peuples. Cet honneur prouve l'existence de l'amour que Dieu porte à toute l'espèce humaine.

Néanmoins, l'humanité se concrétise, ultérieurement, à travers de nombreux individus partagés entre divers idéaux, pensées et opinions. Les humains reçoivent, aussitôt, de la part de Dieu des enseignements relatifs au cosmos qui les entoure et au Créateur de ce cosmos, leur révélant leur identité de serviteurs dont la propriété revient à Dieu et les appelant à se conformer à la guidance qui leur parviendra à travers les envoyés et les prophètes. Ces instructions leur promettent le bonheur ici-bas et dans l'au-delà, à condition qu'ils croient à ce que leur transmettent les messagers et qui ils se conforment à la voie que les prophètes les invitent à suivre.

Parmi les hommes, il en est qui répondent favorablement en croyant et en se conformant au message des prophètes, tandis que d'autres s'en détournent, traitant cela de mensonge et se gonflant d'orgueil. Telle est la situation des hommes, qui demeureront ainsi dans la divergence jusqu'au jour où Dieu héritera de la Terre et de ceux qu'elle porte, n'a-t-Il pas dit : « ***ils persistent dans leurs différends à l'exception de ceux à qui ton Seigneur dispense Sa miséricorde*** » (11 : 118-119) ?

Quel est alors le devenir de cet amour divin qui est à l'origine de l'honneur que Dieu fit à l'espèce humaine, et ce, avant même qu'elle ne se développe

et ne se multiplie sous forme d'individus dispersés suivant différentes doctrines et écoles de pensées, partagés par divers modes de vie ?

Le devenir de cet amour est conditionné par le sort que les humains réserveront aux responsabilités dont Dieu leur confie la charge et aux commandements qu'Il leur ordonne de suivre. Pour ceux qui prêtent le serment devant Dieu de répondre favorablement aux recommandations qu'Il leur intime et de se conformer aux commandements et ordres qu'Il leur adresse, l'amour de Dieu envers eux ne fera qu'augmenter en profondeur. À l'honneur qu'ils ont obtenu de prime abord de Sa part, s'ajoutera une distinction supplémentaire qu'ils obtiendront, en récompense de leur réponse favorable à Ses ordres et leur soumission volontaire aux devoirs dont Il les charge. Cependant, ceux qui se détournent des responsabilités que Dieu leur fait l'honneur de porter, en tournant le dos aux ordres et commandements divins qu'Il leur adresse, ceux-là perdront l'amour que Dieu avait pour eux et s'exposeront à Son châtiment, au lieu de recevoir davantage d'honneur et de faveurs, contrairement à ce qu'ils avaient obtenu, au départ, par la pure grâce et bienfaisance de Dieu.

C'est ce que confirme le message divin dans de nombreux passages du Livre, desquels nous citerons :

« ***Nous dîmes : Descendez-en tous. Quand vous viendra de Moi une guidance, alors qui suivra Ma guidance... - pour eux point de crainte à se faire, non plus qu'ils n'auront deuil. Quant aux dénégateurs, quant à ceux qui démentiront Nos signes, ceux-là seront les compagnons du Feu : ils y seront éternels.*** » (2 : 38-39)

« ***Dieu dit : Descendez-en en totalité. Chacun de vous sera l'ennemi de chacun. Cependant que de Moi vous vienne une guidance. Qui suit Ma guidance ne s'égare ni ne peine ; qui s'écarte de Mon Rappel aura vie d'étroitesse. Nous le rassemblerons au Jour de la résurrection, aveuglé.*** » (20 : 123-124)

Et parmi les versets qui expriment le plus explicitement cette vérité, ce passage coranique : « ***Nous avons créé l'homme accompli de structure, puis l'avons ravalé au plus bas des plus bas… Tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, recevront un salaire sans contrepartie.*** » (95 : 4-6)

Par conséquent, la mission de l'homme dans sa vie ici-bas se résume dans la nécessité d'œuvrer à préserver cet amour divin, dont les effets s'illustrent par les différentes faveurs par lesquelles Dieu le distingue, dont l'une des plus insignes est celle d'avoir été créé de Sa propre Main –tel que le Coran l'affirme. Il est donc nécessaire qu'il veille à nourrir cet amour divin et à le faire accroître en se conformant aux ordres divins et en tenant fermement sur la voie de la rectitude que Dieu a choisie pour lui.

Celui qui s'élève, en comptant sur l'aide de Dieu, pour remplir cette mission dont Dieu lui fait l'honneur de le charger, en observant Ses ordres et en évitant Ses interdits, autant que faire se peut, obtiendra –en plus de l'honneur général dont toute l'espèce humaine a bénéficié- davantage de privilèges et de grâces que Dieu lui accordera personnellement. Il entrera dans la catégorie englobée par le discours divin évoquant l'amour de Dieu pour Ses serviteurs, qui est un honneur particulier s'agrégeant à l'anoblissement général que Dieu affirme avoir accordé à toute l'humanité.

Lorsque l'homme qui se conforme aux ordres de Dieu et suit Sa législation lit dans le Coran, qui est parole de Dieu, la déclaration d'amour que Dieu lui a faite, il se voit habillé d'un sublime vêtement dont Dieu le vêtit ! Il en ressent une immense fierté qui enivre tout son être !

Il lit cela dans ce verset : « ***Dieu aime les enclins au repentir. Il aime les scrupuleux de pureté*** » (2 : 222) et il sait sans doute de lui-même qu'il fait partie des repentants.

Il le lit dans cette autre parole divine : « ***Dieu aime les bel-agissants*** » (2 : 195). Puis, il lit ce verset : « ***Dieu aime ceux qui se prémunissent*** » (3 : 76), ou celui-ci : « ***Dieu aime ceux qui combattent sur Son chemin, en***

ligne, pareils à un mur scellé de plomb » (21 : 4). Il trouve également cette parole de Dieu : « ***Dis : 'Si vous avez toujours aimé Dieu, suivez-moi. Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés ; et Dieu est pardonneur, miséricordieux.'*** » (3 : 31) ou encore celle-ci : « ***Vous qui croyez, quiconque parmi vous apostasierait... Dieu fera surgir un peuple qu'Il aime et qui L'aime*** » (5 : 54).

Ce qui augmente l'enivrement du serviteur qui se soumet aux ordres de Dieu et à Son commandement et accroît sa joie de recevoir ce vêtement d'honneur qui lui est offert par Dieu c'est ce qu'il peut observer en méditant sur ces versets à savoir que cet habit d'amour n'est pas du seul apanage de ceux qui jouissent de l'impeccabilité les préservant du péché, puisqu'il est aussi accordé à ceux dont les pas glissent vers la voie de la désobéissance, mais qui se rendent compte de leur égarement et s'en retournent repentants à Dieu – exalté soit-Il – . Aussi bas puisse-t-il tomber dans les méandres des péchés, dès qu'il retourne à Dieu avec un repentir sincère, il fera partie de la catégorie des personnes pour lesquelles Dieu affirme Son amour.

Je reviens une deuxième fois à exprimer mon très fort étonnement à l'égard de celui qui voit toutes ces citations attestant de l'amour de Dieu pour Ses serviteurs aussi manifestement et clairement que dans les versets que nous venons de citer – cet amour qui constitue un rang sublime que seul l'homme a pu obtenir –, puis le voilà qui cherche, avec sophistication, par tous les moyens, à priver l'homme de cet insigne privilège. Il invente alors des interprétations qui excluent cet amour que Dieu exprime à Ses serviteurs du vrai sens de l'amour, pour lui substituer d'autres sens, comme celui de la satisfaction, l'agrément, la récompense ou la rétribution, ou encore, le pardon et l'absolution ! Or tout être doué de raison sait que la satisfaction est différente de l'amour, ce pourquoi Dieu a fait l'éloge des vertueux parmi Ses serviteurs en utilisant tantôt l'une tantôt l'autre. De même qu'un serviteur qui a connu son Seigneur et Créateur et qui a reconnu et agi conformément à sa servitude envers Lui ne peut ignorer que la récompense qu'Il recevra de son Seigneur n'a aucune valeur si elle

est dépourvue de l'amour de Dieu. En outre, s'il est certain de l'amour que Dieu lui porte, la rudesse des malheurs qui le frappent disparaîtra à ses yeux et les douleurs qui le rongent lui paraitront insignifiantes face à cette certitude qu'il a d'être aimé de Dieu, si bien qu'il considèrera ce qu'il peut manquer des délices du paradis comme une mince affaire.

Ceci dit, notre souci de garder le sens propre du mot « *amour* » n'implique pas de l'interpréter par le sens que l'homme retrouve en lui-même lorsqu'il s'éprend d'une chose ou d'une personne, à savoir : le sentiment de plaisir en la présence de l'objet de son amour et le sentiment de tristesse en son absence. Bien au contraire, puisque nous suivons, dans l'explication du mot « *amour* » appliqué à Dieu, la trace des pieux prédécesseurs qui croyaient à la véracité de ce terme, tout en exemptant Dieu de tout ce qui ne Lui sied pas. Nous disons donc que Dieu aime Ses serviteurs vertueux, comme Il l'a affirmé, sans comparaison ni anthropomorphisme, ni description du comment.

Ainsi, l'homme –grâce à ce privilège qui lui est exclusivement accordé par Dieu– doit-il rencontrer Dieu, après avoir demeuré ici-bas la durée de vie qui lui était prédestinée, avec l'un de ces deux résultats :

1. soit en ayant préservé cet honneur par lequel Dieu le distingua, ce qui lui permettra de s'élever à un rang supérieur à celui des anges rapprochés, pour atteindre le degré des Serviteurs ayant mérité Sa proximité.

2. soit en ayant perdu cette place d'honneur, en s'étant détourné de la mission sacrée pour laquelle il fut créé, et en s'étant abandonné aux plaisirs causant oubli et désinvolture, plaisirs qui s'avèreraient épreuves pour lui. Cela le fera choir à des degrés inférieurs à ceux des animaux et fauves peuplant vallées et forêts.

C'est de ceux qui rencontreront Dieu avec le second de ces résultats que Dieu parle lorsqu'il annonce : « ***puis Nous l'avons ravalé au plus bas des plus bas.*** » (95 : 5)

C'est d'eux également qu'il s'agit dans ce verset : « ***Oui, Nous avons créé pour la Géhenne bien des djinns et des humains : ils ont des cœurs pour ne pas savoir, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre. Ceux-là ressemblent à du bétail, et même leur égarement va plus loin : ce sont les insouciants.*** » (7 : 179)

Ce privilège dont Dieu gratifia l'homme ressemble, dans le sort qui lui est réservé, à un autre privilège dont Dieu distingua l'homme qui est la nature primordiale croyante (*fitra imâniyya*), laquelle est inscrite dans la constitution de chaque être humain dès sa naissance, conformément à cette parole divine : « ***Ainsi donc, redresse ta face vers la religion, en croyant originel, en suivant la prime nature selon laquelle Dieu a instauré les humains, sans qu'il y ait de substitution possible à la création de Dieu : c'est là la droite religion, mais la plupart ne le savent pas.*** » (30 : 30).

Grâce à cette nature primordiale, l'avenir de l'homme tendra vers l'un des deux résultats suivants.

Le premier résultat consiste à prendre soin de cette nature encline à la foi, dont Dieu l'a honoré dès sa naissance, en la nourrissant par la méditation et l'observation des preuves scientifiques et des démonstrations cosmiques, puis, en la protégeant à travers l'édification d'un rempart constitué d'émotions et de sentiments d'amour, de crainte et de déférence. Un tel homme reviendra alors à Dieu avec une nature primordiale qui s'est vêtue de l'habit de la soumission à Ses ordres, de l'abandon de soi à Son commandement et de l'humilité envers Sa toute-puissance.

Le second résultat se manifeste par la négligence de cette nature primordiale, en s'en détournant et en se préoccupant de nourrir les travers, les passions

et les désirs instinctifs, lesquels représentent une épreuve pour l'homme. Le voilà qu'il rencontrera Dieu avec une nature primordiale étouffée par l'accumulation des motivations égotiques et des désirs dévoyés de l'âme. Ces désirs égotiques assiègeront cette nature primordiale de toute part et finiront par la dominer.

Ce sont ces deux résultats possibles que le langage divin évoque dans son style éloquemment bref et synthétique, qui s'élève au-dessus des capacités de tout homme, quelle que soit sa stature et quel que soit le niveau qu'il ait atteint, lorsqu'il dit : « ***Bienheureux sera qui la purifie. Confondu sera qui l'opacifie*** » (91 : 9-10). Cela veut dire : Obtiendra la réussite celui qui prend soin de la nature encline à la foi que Dieu a enfouie en lui, grâce à la nourriture de l'éducation et de l'adoration et à la boisson de la servitude ; tandis que sera perdant celui qui l'ensevelira sous l'amas des passions dévoyées et des instincts débridés et qui la privera de la nourriture spirituelle permettant son épanouissement.

Ce sont donc deux privilèges que Dieu accorde à l'homme : celui de l'honneur qui révèle l'amour divin et qui l'accompagne dès l'aube de son existence, et celui de la nature encline à la foi que Dieu déposa au plus profond de son être dès le début de son existence également.

Quelle sera grande la réussite de celui qui passe sa vie en préservant ces deux faveurs, en prenant soin, en éduquant son âme et en apportant la nourriture nécessaire à l'épanouissement de chacune d'entre elles !

Et quel sera grand l'échec, ou plutôt le malheur, de celui qui mène sa vie en se détournant de ces deux faveurs, ignorant leur valeur et leur importance essentielles dans sa vie, puis le voilà qui tisse autour d'elles des toiles d'araignées, dont les fils sont constitués de ses travers, ses passions et ses bas désirs débridés.

Pour résumer ce que nous venons de dire : nous lisons dans le livre de Dieu des versets qui indiquent que l'homme, en général, en tant qu'espèce, sans prendre en compte les particularités et les individus qui composent

l'humanité, bénéficie d'un amour privilégié que Dieu lui porte, tel que le démontrent les différents aspects de l'anoblissement par lequel Dieu le distingua.

Nous lisons également, dans Son livre, d'autres versets qui montrent que les individus formant l'espèce humaine constituée des personnes qui se sont multipliées sur terre en la peuplant de toute part, se trouvent devant une chance inouïe d'obtenir de la part de Dieu un autre amour. Ce second amour est, cette fois-ci, atteignable par acquisition, à condition que les hommes empruntent la voie qui mène vers lui.

Il en est ainsi, après que Dieu les rendit responsables des charges dont Il les a honorés et de la lieutenance qu'Il leur a confiée. Celui qui accomplit ces charges et remplit les fonctions de lieutenance que Dieu lui demande d'assumer, obtiendra une part généreuse de ce deuxième amour, que nous appelons « *l'amour par acquisition* » tant il est conditionné par les actions relatives à son obtention. Quant à celui qui se détourne de l'honneur de ces charges et ignore les fonctions à assumer au titre de la lieutenance que Dieu lui a confiée, celui-là perdra le premier amour qui l'englobait pourtant au départ avec l'ensemble des individus constituant le genre humain, comme il perdra ce second amour qui s'obtient par acquisition, car il s'est éloigné des causes menant vers lui.

La question suivante peut surgir dans l'esprit de l'un d'entre nous : Est-ce possible, pour un homme musulman parmi nous, de savoir qu'il fait partie de ceux qui ont eu l'honneur d'obtenir cet amour par acquisition, au point d'affirmer que Dieu l'aime ? Quels sont les signes qui indiqueraient que ceci serait vrai ?

La réponse est la suivante : Oui, cela est tout à fait possible pour un tel homme. Mieux, il faudrait savoir qu'il n'y a pas de musulman sincère dans sa relation à Dieu sans qu'il n'obtienne une part de cet amour par acquisition qui lui vient de Dieu, car la guidance à l'islam que Dieu lui a offerte est une preuve qu'il lui a été octroyé une part –grande ou petite– de cet amour divin pour lui.

Les indices de l'amour de Dieu pour lui peuvent ensuite aller en augmentant au fur et à mesure qu'il s'attache à réaliser sa foi et à cheminer vers l'acquittement des droits dictés par sa servitude envers Dieu, en accomplissant Ses injonctions, en s'éloignant de Ses interdits et en multipliant Sa mention (*dhikr*[24]) et en observant de manière permanente Sa présence (*murâqaba*).

La preuve de ceci se trouve dans la parole divine mentionnée dans le *hadîth* saint (*qudsî*[25]) rapporté par le Prophète – que Dieu prie sur lui et le salue –, selon lequel son Seigneur dit : « Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi à travers les actes surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Quand Je l'aime, je deviens son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main avec laquelle il saisit et sa jambe sur laquelle il marche. »[26]

Peut-être vous demanderiez-vous : Pourquoi est-ce que l'accomplissement d'actes surérogatoires devient la source de l'amour de Dieu pour celui qui les accomplit, alors que les actes d'obéissance obligatoires sont plus importants et la récompense qui leur est réservée est certainement plus grande ?

La réponse réside en ceci : La motivation à s'acquitter des œuvres obligatoires est très souvent la crainte de subir le châtiment induit par leur négligence. À l'inverse, la motivation d'accomplir et de multiplier les actes surérogatoires ne peut résulter d'une crainte de châtiment puisque délaisser ces actes n'est passible d'aucune sanction. On n'accomplit donc

---

24 *« Dhikr » : souvent traduit par « rappel », est en réalité le nom d'action (maṣdar) [à rapprocher donc du « substantif »] du verbe dhakara qui veut dire : se souvenir, se remémorer, se rappeler, mentionner, évoquer, invoquer, etc. Il sera traduit parfois par « invocation de Dieu », « Son évocation », « Sa mention », « Son souvenir » ou tout simplement en le gardant tel quel « dhikr ». Ce terme fait également référence aux différentes litanies que récitent les musulmans, mais son sens ne doit pas être réduit à la seule prononciation des formules liturgiques. En effet, tout acte, parole ou intention qui rappelle au musulman son Seigneur relève du « dhikr » : que ce soit la lecture du Coran, la prière sur le Prophète ou la méditation sur l'ensemble des créatures et des bienfaits dont Dieu comble l'humanité. Même vaquer à des occupations relatives à ce bas monde peut constituer une forme de dhikr, à condition que cela soit fait dans l'objectif de servir Dieu. (NdT).*

25 Un hadith *qudsî (ou qudusî) est une parole de Dieu, rapportée par le Prophète (prière et salut sur lui) mais ne faisant pas partie du Coran, nous le traduirons par hadith « saint », « sanctifié », « sanctissime ». (NdT).*

26 C'est une partie d'un hadith saint rapporté par al-Bukhârî, d'après Abû Hurayra, qui commence ainsi : « Celui qui se fait l'ennemi d'un de mes alliés, Je lui déclare la guerre… »

ces actes surérogatoires qu'afin de se rapprocher de Dieu et d'obtenir une plus grande part de Son amour. Ceci explique donc que celui qui les accomplit puisse obtenir réellement ce qu'il visait.

Qu'est-ce qui empêcherait donc celui qui multiplie les actes surérogatoires, voulant ainsi se rapprocher de Dieu, de savoir que Dieu – exalté soit-Il – l'aime ? Qu'est-ce qui empêcherait même qu'il s'en enivre et exprime sa joie de cet amour divin dont il sait qu'il a obtenu une part ?

Il est rapporté qu'une femme pieuse servait comme domestique chez une famille. Cette femme avait une pratique régulière des prières nocturnes surérogatoires. Le maître de la maison l'entendit un soir s'adresser à Dieu dans sa prosternation en disant : « Seigneur Dieu ! Je te demande par l'amour que Tu as pour moi de m'octroyer un surplus de piété… » et elle ajouta à cela d'autres demandes dans son dialogue avec Dieu. Lorsqu'elle finit sa prière, son maître lui dit : « D'où sais-tu que Dieu t'aime ? Ne devrais-tu plutôt pas Lui dire : Seigneur je te demande par l'amour que j'ai pour Toi… ? » Elle lui répondit : « ô maître, s'Il ne m'aimait pas, Il ne m'aurait pas réveillée à cette heure-ci ; s'Il ne m'aimait pas, Il ne m'aurait pas fait me lever pour Le prier et s'Il ne m'aimait pas, il ne m'aurait pas fait prononcer cette supplique intime ! »

Je dis : la moindre des raisons qui nous donne le droit de sentir la joie d'avoir reçu une part de ce bienfait divin qu'est l'amour de Dieu envers nous, c'est cet islam dont Il nous a fait don. S'il n'y avait pas une part d'amour que Dieu nous a réservée, Il ne nous aurait pas accordé le bienfait de croire en Lui et de nous soumettre volontairement à Ses prescriptions. Nous Lui demandons de nous accorder davantage de Ses grâces.

L'amour de l'homme envers Dieu

Nous avons vu que le verbe divin affirmait, à travers certains versets coraniques, l'amour de Dieu pour l'être humain, qui comporte deux sortes : 1) un amour prééternel intrinsèque et 2) un amour temporaire, par acquisition. De même, il nous sera possible de voir ici les versets dans lesquels l'éloquence divine affirme l'existence d'un amour de l'homme envers Dieu, se composant également de deux catégories : 1) un amour prééternel enfoui dans les profondeurs de l'esprit, et un amour passager venant des orientations du cœur et des engagements dans le comportement.

Je vais vous accompagner dans l'explication de ces deux sortes en donnant des détails supplémentaires selon ce que Dieu nous inspirera.

L'amour prééternel de l'homme pour Dieu évoqué dans le Coran

Il s'agit d'un amour pour Dieu puissamment ancré au plus profond de l'esprit humain, avant même que cet esprit n'ait été incarné dans les différents corps humains. C'est un amour qui trouve son origine dans la filiation qui lie cet esprit à son Créateur. Cette filiation, qui attribue l'esprit humain à Dieu Lui-même, sublime toute notion de partition, de liaison ou de séparation, comme elle transcende tous les critères de proximité ou d'éloignement dans l'espace. Il suffit de savoir que seule la science de Dieu – exalté soit-Il –embrasse la connaissance du véritable sens de cette filiation. Combien de vérités scientifiques demeurent en effet cachées dans les secrets de cet univers, sans qu'il ne soit possible de les divulguer à ceux qui ne sont point aptes à les recevoir !

Il s'agit de l'amour dont les significations et la source sont décrites dans le verset coranique qui va suivre. Celui-ci retrace un doux et magnifique dialogue, à travers lequel Dieu s'est adressé à l'esprit humain lorsqu'il n'était qu'une seule réalité entière, bien avant qu'il ne se sépare de son monde céleste, lorsqu'il était plutôt sur le point d'entamer ce voyage pour lequel Dieu le préparait : « ***Et quand ton Seigneur préleva des fils d'Adam, de leurs reins leur progéniture et les rendit témoins sur eux-mêmes : 'Ne suis-Je pas votre Seigneur ? – Mais oui ! nous en témoignons', de sorte que vous ne puissiez dire au Jour de la résurrection : 'Nous n'y avons pas fait attention'.*** » (7 : 172)

Vous me diriez peut-être : Mais en quoi ce verset évoque-t-il l'amour ?

La réponse est que l'amour réside dans le contenu latent de ce discours divin s'adressant à l'esprit. Ne savez-vous pas que toutes les souffrances ressenties par l'esprit humain, quand il éprouve de la nostalgie ou du désir pour ce qui est absent, et tous les sentiments, tantôt de joie et tantôt de tristesse, qui l'émeuvent en fonction des vents qui soufflent sur lui, ne sont en réalité dus qu'au souvenir de ce discours par lequel le Créateur s'est adressé à lui ? En effet tous les sentiments et émotions de l'être humain se révèlent l'écho du souvenir de ce doux discours que Dieu adressa à l'esprit, lorsque celui-ci n'était pas encore voilé devant Lui, et avant qu'il ne soit emprisonné dans les cages corporelles de chacun des êtres humains.

Que pensez-vous d'un discours que Dieu adresse, selon Sa volonté, à l'esprit humain, dans son ensemble, et que ce dernier comprend conformément à la volonté divine ? Que pensez-vous de ce que provoque un tel discours, reçu directement par l'esprit de la part de son Créateur – exalté soit-Il – ? Que pensez-vous de ce que provoque cette interrogation affirmative[27] adressée par Dieu à l'Esprit qui se subdivisera ultérieurement en de multiples esprits éparpillés dans les corps de cette espèce parmi les créatures de Dieu ? Que pensez-vous de l'effet de cette si douce interrogation affirmative : « ***Ne suis-Je pas votre Seigneur ?*** »

---

27 L'auteur fait référence à la question contenue dans le verset précité (7 :172) laquelle comporte en elle-même sa réponse affirmative. (NdT).

Il existe une question insolite que certains posent face à cette affirmation contenue dans le Livre de Dieu, à propos de ce discours qu'Il a adressé aux esprits humains lorsqu'ils n'étaient qu'un seul et unique Esprit entier, avant que ce dernier ne se transformât en plusieurs entités dispersées dans les corps. Cette question est la suivante : Nous voici en train de réactiver notre mémoire, en passant en revue les événements, les sons et les paroles qu'elle renferme et qui ont accompagné toutes les étapes de notre vie. Cependant, nous ne trouvons nul souvenir d'un discours, que nous aurions entendu de nos oreilles ou que nous aurions compris dans nos cœurs, qui reprendrait ce que vous décrivez.

La réponse est que ces personnes interrogent leurs oreilles et cherchent à l'intérieur du réservoir d'imagination se trouvant dans leurs cerveaux, afin d'y trouver un souvenir ou un écho rappelant ce discours seigneurial prééternel. Autrement dit, ils interrogent leurs enveloppes corporelles sur ce qu'elles pourraient savoir ou ce dont elle pourraient se souvenir de ce discours ! Une telle interrogation est si étrange et finalement tellement sotte !

Que ces personnes sachent qu'il s'agissait d'un discours adressé par Dieu directement à l'Esprit humain, sans l'intermédiaire d'oreilles ou de tympans et avant l'existence des cerveaux fonctionnant comme réservoirs des facultés de perception, d'imagination, et de mémorisation.

Si quelqu'un vient dire : Pourquoi donc nos facultés mentales ne nous parlent-elles pas de ce discours secret ? Pourquoi ne le rappellent-elles pas à notre souvenir ? Notre mémoire n'est-elle pas la mémoire de notre esprit, lequel est la source de notre vie ? Ou peut-être que l'esprit a oublié ce discours à cause de la longueur de la distance temporelle qui l'en sépare, si bien que malgré tous les essais pour se le remémorer, nous ne trouvons aucune trace de ce discours dont nous parle le Coran…

La réponse est que l'esprit ne cesse, en réalité, d'évoquer ce discours en pointant la trace qu'il a profondément laissée en lui et la nostalgie qui le submerge, à cause de lui, depuis si longtemps… Ne ressentez-vous pas en vous-même, de temps en temps, une sorte de nostalgie envers quelque

chose d'inconnu ? Ne vous sentez-vous pas désirer quelque chose qui vous semble lointain ? Ne ressentez-vous pas la volonté de manifester votre humilité envers un Être, que vous recherchez dans vos besoins les plus secrets et que vous reconnaissez dans vos moments de faiblesse ? Cet Être dont vous ressentez la présence à chaque fois que dans le monde visible, vous percevez ce qui vous paraît puissant ou apte à offrir un refuge et vous sentez que ces manifestations de puissance et de magnificence ne sont que le reflet d'une force encore plus sublime ?

Ces sensations qui vous traversent reflètent le moyen d'expression que l'esprit choisit pour entamer un dialogue avec vous à travers lequel il manifeste ses souffrances et se remémore les souvenirs de ses joies passées, ses nuits de dilection et l'ère révolue où il gazouillait dans le monde céleste…

Permettez-moi d'attirer votre attention sur le mystère et l'origine d'un sentiment particulier que de nombreux chercheurs se sont perdus à vouloir retracer. Il s'agit de l'émoi[28] ou de l'exultation spirituelle[29] qui nous saisit en jaillissant des profondeurs de notre être lorsque nous écoutons des chants psalmodiés par de belles voix harmonieuses, provoquant un mélange de sentiments de désirs, de nostalgie, de joie et de tristesse. Ces sentiments remplissent tout notre être sans que nous sachions ni d'où ils proviennent ni vers où ils nous emmènent.

D'où vient cet émoi que nous nommons « exultation » et qui domine l'esprit dans de telles circonstances ?

---

28 Le terme arabe employé par l'auteur pour évoquer cet émoi, « *shajw* », *véhicule une idée de tristesse. Quant au mot que nous avons traduit par « exultation », il s'agit de « tarab » qui évoque à la fois une idée de tristesse et de joie. Le terme « tarab » est particulièrement employé en arabe pour exprimer ce qu'une personne ressent à l'écoute d'une poésie, d'un chant, ou d'une musique, où les sentiments d'une profonde mélancolie s'accompagnent d'une sorte de joie, de bonheur et d'enchantement. C'est donc dans ce sens qu'il faudrait comprendre notre usage du mot « exultation » ici, parfois aussi rendu par « joie empreinte de tristesse ». (NdT)*

29 Je dis bien exultation spirituelle (*tarab rûhî), de crainte de laisser entendre qu'il s'agirait des rythmes excitant les instincts égotiques et réveillant les désirs bestiaux déchaînés. Il est bien connu que ce type de rythmes, aussi variés soient-ils, ne laisse aucune part à l'esprit. (NdA)*

Il provient, en réalité, de l'éveil de l'esprit à cette ère prééternelle, l'ère où il recevait ce discours divin lui disant : « ***Ne suis-Je pas votre Seigneur ?*** ». L'esprit demeure à jamais nostalgique de cette ère et continue de ressentir les effets de ce discours. L'émoi ne cesse de le submerger, ravivant en lui le désir de retrouver cette ère prééternelle et le monde céleste duquel il fut descendu. Cependant, aucun lexique, parmi tous ceux que les différents langages humains proposent, n'est en mesure de traduire convenablement les sentiments de nostalgie et de désirs qui saisissent l'esprit quant à l'idée de retrouver cette ère. En effet, les langues humaines, si riches et expressives soient-elles, possèdent un vocabulaire fort limité et des nuances trop restreintes retranscrire de manière satisfaisante les sentiments de l'esprit.

C'est pour cette raison que lorsque l'esprit perçoit des mélodies entonnées par des voix douces, exprimant ce que la langue est incapable de traduire, il s'en trouve ému de la correspondance qui existe entre ces mélodies et les émotions profondes qui le submergent, embrassant tout ce qu'il garde enfoui en lui : des sentiments de nostalgie, de désirs et de souffrances nées des souvenirs de cette période prééternelle. Des vents déchaînés d'une joie empreinte de tristesse soufflent alors sur lui, grâce à la faculté de ces airs et mélodies d'exprimer ses sentiments cachés et traduire ses désirs et sa nostalgie, tandis que la langue –avec tous ses effets stylistiques et moyens rhétoriques– se trouve incapable de refléter la moindre étincelle de l'ardeur de ces sentiments poignants. Telle est donc la réalité de ce sentiment d'exultation ou de joie empreinte de tristesse qui affecte l'esprit.

Il est cependant des gens qui diront : Nous reconnaissons que l'exultation résulte de la faculté des mélodies – émanant de belles voix harmonieuses – à atteindre le cœur par les sentiments spirituels qu'elles peuvent traduire et exprimer. Mais nous n'admettons pas que ce que l'esprit désire et ce dont il est nostalgique revient à ce que vous nommez « l'ère prééternelle ». Il est plus probable qu'il soit nostalgique des relations avec des personnes particulières, des formes spécifiques, des lieux ou des foyers nommés, lesquels ont donné naissance à des sentiments d'amour. L'esprit a peut-être souffert de l'éloignement et en a perdu sa quiétude n'ayant pu goûter au

nectar de la proximité. Lorsque la personne dont l'esprit vit cette situation entend des mélodies, celles-ci deviennent alors source d'un émoi qui suscite une sorte d'allégresse née de la concordance entre la nature de ces airs et les sentiments de tristesse joyeuse enfouie au plus profond de son âme.

La réponse est que la description qui vient d'être faite correspond à l'aspect apparent que l'homme peut observer, si bien que de nombreux chercheurs, notamment ceux qui sont imprégnés d'une vision matérialiste ou superficielle quant au monde métaphysique, décident d'adopter ce point de vue.

La vérité est tout autre. Elle se cache derrière cet aspect manifeste, que tout le monde peut voir, et sur lequel s'arrêtent de nombreux penseurs, ne pouvant le dépasser.

Tenter de clarifier cette vérité requiert un certain nombre de détails. En demandant l'aide de Dieu, nous dirions donc ce qui va suivre :

L'esprit de l'être humain, quel qu'il soit, aspire à l'Aimé unique et au Beau unique, qui n'a point de second et qui n'est autre que Dieu. Cela est dû au fait qu'une filiation entre l'esprit et Dieu existe et perdure. Il nous est inaccessible hélas de comprendre le comment ou la composition de cette filiation. Quant aux formes et aspects de beauté dont regorgent les quatre coins de ce bas-monde, l'esprit y est étranger. Ces formes et aspects ne constituent que des phénomènes contingents tellement éloignés de ses aspirations et espérances.

Cependant, ce qui voile l'homme des sublimes sentiments vers lesquels tend l'esprit, dans une nostalgie et un désir perpétuels, ce sont les instincts bestiaux par lesquels Dieu a voulu l'éprouver, instincts qui tendent continuellement vers la satisfaction de leurs appétits dans ce bas monde, dans lequel ils trouvent leur confort.

Si ces instincts primaires ne reçoivent pas d'éducation suffisante, ils peuvent confisquer les désirs de l'esprit et sa nostalgie vis-à-vis du monde suprême duquel il fut descendu, en traduisant ses sentiments comme s'ils étaient les leurs.

L'esprit éprouve un ardent désir de retrouver la Beauté suprême éternelle, tandis que l'instinct animal de l'homme le fait s'arrêter sur les images de la beauté mondaine éphémère, lui coupant la voie de l'ascension de l'esprit vers les hauteurs de la Beauté supérieure.

L'esprit recherche inlassablement le Magnifique par excellence, qu'il n'a eu de cesse de connaître depuis l'ère prééternelle, tandis que l'instinct bestial confisque ce sentiment de l'esprit à son profit, en le mettant devant les formes d'êtres faussement grandioses.

L'esprit aspire à retrouver le Bienfaiteur unique, qui n'a point de second ; il ne connait autre que Lui. Mais les passions et les instincts primaires le mettent devant les formes et images d'êtres faussement bienfaisants.

De ce que je viens de décrire résulte un conflit entre l'esprit, tendant vers le monde supérieur et les instincts bestiaux qui tirent vers le monde terrestre.

Si ces instincts ne rencontrent pas une éducation continue les enjoignant de se purifier, ce seront eux qui triompheront de l'esprit dans cette lutte.

Lorsque les instincts emportent une telle victoire, l'homme ne ressentira plus aucune des aspirations ni aucun des désirs de son esprit. Il ne percevra alors que les exigences et les passions dictées par ses instincts. On le verra alors s'éprendre des formes et des images, s'arrêtant à leur niveau, s'imaginant que son esprit les désire et en est nostalgique, mais en réalité, l'esprit est ici vaincu : sa voix s'est entièrement perdue au milieu du vacarme des passions, des penchants bestiaux et de leurs bas désirs terrestres.

Si, par chance, l'être humain peut s'exercer à la purification de soi, à laquelle le livre de Dieu incite, en faisant de cet exercice un remède qu'il s'administre avec persévérance – l'essentiel de ce remède se résume dans la multiplication de la mention de Dieu et l'observation de Sa présence –, ceci constituera le meilleur aliment pour fortifier l'esprit et le meilleur moyen de restreindre les aspirations et les passions dictées par les instincts.

Au fil des jours, l'esprit s'épanouira de plus en plus, grâce à la mention de Dieu, les instincts deviendront de moins en moins féroces et, avec le temps, leur ardeur s'éteindra. Ce sera donc l'esprit qui triomphera finalement dans cette lutte, s'affranchissant des chaînes des instincts primaires qui le gardaient otage des images d'une fausse beauté, sous toutes ses différentes formes, l'enfermant ainsi dans le monde des causes imaginaires, qui lui voilait la vision de la Cause de toutes les causes.

C'est ainsi que l'esprit permet à l'homme de dépasser ces images, d'une beauté irréelle, pour l'amener à la source... la source de toute beauté, le Beau unique, qui n'est autre que Dieu. L'esprit s'adonnera alors à Lui manifester la profondeur de son amour et la sincérité de ses désirs... Lorsque l'esprit conduit l'homme à dépasser les aspects de bienfaisance émanant de ceux qu'il imaginait être des bienfaiteurs afin de le faire arriver au Bienfaiteur unique et réel, qui n'est autre que Dieu, il Lui vouera dès lors exclusivement toute son allégeance et tous ses sentiments de glorification.

Nous réaffirmons donc que la nostalgie de l'esprit se porte sur son monde supérieur duquel il fut descendu, que son désir ardent est lié à cette ère prééternelle gardée par le souvenir du discours adressé par Dieu aux esprits humains. Cependant, ces sentiments émanant de l'esprit se mêlent chez l'homme au vacarme de ses instincts lorsque ceux-ci s'excitent, faute d'avoir été soumis à une pratique continue d'éducation et de purification de soi.

Les savants ont affirmé cette vérité en la reliant à son origine, telle que la parole de Dieu nous en informe, comme le résume le verset par lequel nous avons ouvert ce deuxième chapitre. Parmi les plus illustres à avoir

détaillé l'explication de cette vérité, Abû 'Alî Ibn Sînâ[30] a consigné une description scientifique précise et émouvante de l'état de l'esprit après s'être séparé de son monde suprême, dans l'un de ses poèmes, dont je vais vous citer une grande partie :

Vers toi, du lieu le plus sublime, fut descendue
Une colombe pleine d'enjouement et de pudeur.
Aux yeux de tout connaisseur elle est voilée
Pourtant elle montre son visage sans le voiler.
Contre son gré elle t'est parvenue et sans doute
répugnera-t-elle à te quitter et s'en lamentera.
Altière au début, sans affection particulière, mais avec le temps,
Est devenue habituée à la proximité de ces ruines désolées.
Oublieuse des temps[31] où elle était dans un lieu protégé
Et de tous ces endroits qu'elle quitta contre leur gré.
Au souvenir de ces serments en lieu protégé, elle pleure
A chaudes larmes ne sachant plus s'arrêter.
Mais quand, à ce haut lieu, s'approche l'heure du retour
Et arrive le moment du départ vers l'espace sans contour,
Elle se met à chanter au sommet d'un mont culminant.

30 Ibn Sînâ (980-1037), plus connu sous le nom latinisé d'Avicenne, est un célèbre médecin, philosophe et savant polyvalent musulman d'origine persane et d'expression majoritairement arabe, surnommé par ses disciples « *al-Cheikh al-ra'îs* » *: le chef des savants. Son Canon de la médecine (al-Qânûn fî al-tibb) est resté pendant des siècles l'ouvrage de référence en sciences médicales, non seulement en Orient mais même en Europe. Le poème dont il est question ici lui est universellement attribué, comme le note le Barron Carra de Vaux dans sa traduction française, publiée sous le titre de : « La Kaçîdah d'Avicenne sur l'âme », Journal Asiatique, Juillet-décembre 1899, dont nous avons consulté la version numérisée disponible sur le site : http://remacle.org/bloodwolf/arabe/avicenne/table.htm (consulté le 19/04/2017). Notre traduction diffère parfois dans la compréhension et la formulation de certains vers. (NdT)*

31 En arabe, le terme « *'uhûd » est le pluriel de « 'ahd » qui peut se traduire, selon le contexte, soit par « serment », ou par « période », « temps », « époque ». Nous avons alterné dans la traduction de ce terme qui revient deux fois ces deux sens. Si le poète fait référence à un serment, c'est sans doute l'échange contenu dans le verset (7 :172) où l'humanité affirme reconnaître Dieu comme Seigneur, quant à l'époque ou la période visée par ce terme, c'est celle que notre auteur nomme « l'ère prééternelle » durant laquelle ce serment a eu lieu. (NdT).*

La science en effet rehausse tout ce qui n'est point élevé.
Dieu l'avait fait descendre pour une raison pleine de sagesse
Que même l'homme le plus ingénieux et subtil ne connaisse.

Telle est la réalité de cet amour ancien qu'éprouve l'être humain envers Dieu et telle est son origine. Rien ne prive l'homme de sentir cet amour, si ce n'est le bruit de ses passions et l'agitation due à ses instincts. Ce qui fait taire ce bruit et qui calme cette agitation c'est la « purification de soi », telle que nommée par Dieu. Celui qui s'efforce de soumettre son âme sans discontinuité à cette purification, verra apparaître devant lui les désirs purs de l'esprit, dénués de toute souillure liée aux instincts et aux passions. Il se trouvera alors dominé, petit à petit, par les désirs de son esprit, à savoir : la multiplication des pratiques renforçant l'observation de la présence divine et la mention de Son nom, tout en étant assidu aux actes d'adoration et en s'éloignant des interdits.

C'est alors que de cet amour spirituel prééternel naît un nouvel amour, lequel s'obtient par acquisition. Cet amour par acquisition augmente au fur et à mesure de l'importance accordée à la purification de soi, à l'observation perpétuelle de la présence divine, et au fait de lier tous les bienfaits, dont on est destinataire, au gracieux Bienfaiteur – exalté soit-Il –.

Ceci dit, les bas instincts demeurent présents à l'intérieur de l'âme. Ils continueront à s'orienter vers leurs plaisirs, mais ils le feront à présent avec modération et sans brouiller ni la voix de l'esprit ni sa voie dans sa volonté de cheminer vers Dieu.

C'était donc l'illustration de ce que le Coran évoque au sujet de l'amour prééternel de l'homme envers Dieu.

L'amour par acquisition, que l'homme éprouve envers Dieu, tel qu'évoqué par le Coran

Il s'agit d'un amour envers Dieu qui augmente à mesure du comportement de l'homme et de la satisfaction des besoins de son esprit. Il croît également avec la multiplication de la pratique des litanies (*dhikr*) et l'intense observation de la présence divine (*murâqaba*).

Parmi les versets coraniques évoquant cet amour par acquisition, on trouve ceux-ci : « ***Et il est des gens qui adoptent, en dehors de Dieu, des Rivaux, les aimant comme d'un amour de Dieu. Or ceux qui croient sont plus forts en l'amour de Dieu.*** » (2 : 165) ; « ***Dis : 'si vous avez toujours aimé Dieu, suivez-moi. Dieu vous aimera (...)*** » (3 : 31) ; et « ***Dieu fera surgir un peuple qu'Il aime et qui L'aime*** » (5 : 54).

Mais quel est la signification de cet amour qu'éprouve l'homme envers Dieu ? Comment est-ce possible que l'homme aime son Seigneur ?

Certains pensent que l'amour au sens propre ne peut se réaliser qu'entre deux êtres semblables. Ainsi pensent-ils que l'être humain ne peut orienter son amour que vers une autre personne humaine comme lui, ou envers tout autre créature perceptible de manière sensorielle par l'un ou l'autre des cinq sens dont il dispose : il admirera par exemple une forme qu'il voit, ou une voix qui résonne à son oreille, ou encore une senteur agréable lui chatouillant le nez. Le lien entre l'amoureux et l'objet de son amour ne peut se faire qu'à travers l'œil par lequel il voit, l'oreille par laquelle il entend, le nez par lequel il sent, ou la bouche par laquelle il goûte. Etant donné que Dieu – exalté soit-Il – transcende toute possibilité de perception à travers l'un de ces sens, le chemin de l'amour de l'homme envers Dieu lui serait donc ainsi barré et sans issue.

C'est du moins ce qu'en pensent certains. Cela les amène à interpréter l'amour de l'homme envers son Seigneur, à chaque fois qu'il est mentionné dans le Coran ou dans les dires du Prophète – que Dieu prie sur lui et le salue – comme signifiant : suivre les injonctions divines et s'éloigner des interdictions.

Je dis qu'exclure ici l'amour au sens propre et l'interpréter comme étant l'obéissance à Dieu et le suivi des recommandations divines risque de mettre les hypocrites en tête de liste de ceux qui aiment Dieu et son Prophète, puisque ces hypocrites –ou une majorité d'entre eux– agissent en obéissant à Dieu : ils suivent Ses ordres et s'éloignent de Ses interdits, il leur arrive même d'exagérer en cela, car ils utilisent leurs actes manifestes d'obéissance comme une couverture servant à cacher leur mécréance intérieure.

Et combien d'hommes obéissent à Dieu et se préservent de tomber dans les interdits en étant uniquement motivés en cela par la crainte de Son châtiment, si bien que si l'un d'entre eux avait la certitude que Dieu lui pardonnerait ses péchés le jour du jugement dernier, il ne s'évertuerait plus à suivre les injonctions divines ni à éviter les désobéissances. L'obéissance à Dieu n'implique donc pas forcément l'amour de Dieu par l'homme.

En vérité, interpréter l'amour de l'homme envers son Seigneur comme étant le fait de Lui obéir et suivre Ses prescriptions n'est qu'une prétention inscrivant une condition supplémentaire qui n'est pas réellement requise. Cependant, nous disons que lorsque l'amour du serviteur envers son Seigneur est réel, cela requiert, en général, que le serviteur Lui soit obéissant, mais le contraire n'est pas obligatoirement vrai, car l'obéissance du serviteur à Dieu n'implique pas nécessairement qu'il L'aime. Entre l'obéissance à Dieu et l'amour pour Lui, il y a donc un lien où l'un implique l'autre mais de manière non réciproque.

Nous disons, en outre, que croire que les fenêtres de l'amour entre l'amoureux et l'objet de son amour sont exclusivement limitées aux cinq sens est un avis et une affirmation sans fondement. En effet, la vision

intérieure [*basîra*] de l'homme dispose d'une force de perception et d'influence autrement plus grande que la capacité manifeste de la vision sensorielle par les yeux. Le cœur est doté d'un plus haut degré de précision dans ses perceptions que l'œil lorsqu'il voit, l'oreille lorsqu'elle entend et le nez lorsqu'il sent. De là, la beauté de notions perçues par la raison de l'homme fera bien souvent plus d'effet que la beauté des formes apparentes que l'œil voit, ou la beauté manifeste des sons que l'oreille entend. Ne peut nier le sens propre de l'amour du serviteur envers son Seigneur que celui qui circonscrit sa compréhension au niveau des interactions physiques, incapable qu'il est de dépasser les limites de ce que les sens perçoivent.

Nombreux sont ceux qui se sont épris des grands hommes de l'histoire, ou ceux qu'ils percevaient comme tels. Ils en entendent parler sans les avoir vus, mais leur vision intérieure (*basîra*) perçoit des qualités morales qui les éblouissent et suscitent un amour et une déférence que la vue par le biais des yeux ne pourra jamais provoquer.

Je connais parmi les gens ceux qui éprouvent pour Al-Jâhiz[32] un amour profond, à cause de ce qu'ils ont senti de la subtilité de son style, de sa propension à la bonne humeur et de sa vaste érudition, alors que s'ils l'avaient vu de leurs yeux, ils n'auraient perçu de lui que sa vilaine apparence.

La beauté a donc des règles morales que la raison perçoit, comme elle a des canons physiques que les sens perçoivent. C'est cet aspect global de la beauté qui rend convenable de qualifier Dieu de « beau ». Le Prophète dit vrai lorsqu'il affirme : « Dieu est beau et Il aime la beauté. »[33]

---

32 Al-Jâhiz, Abû 'Uthmân 'Amr b. Bahr (776-867) : auteur et littérateur arabe prolifique de l'époque abbasside, au savoir encyclopédique. Il laissa une œuvre abondante, dont les plus célèbres ouvrages sont peut-être *Le Livre des avares (Kitâb al-bukhalâ') et Le Livre des animaux (Kitâb al-Hayawân). On le surnomma « al-Jâhiz » en référence à ses yeux protubérants qui lui donnaient un aspect physique peu attrayant. Doté d'un sens de l'humour hors du commun, ses écrits restent à ce jour des recueils inestimables d'anecdotes et de traits de l'esprit mêlant le grotesque au sérieux. En France, le professeur Charles Pellat (1914-1992) contribua à faire connaître la vie et l'œuvre de cet auteur, notamment dans sa thèse de doctorat publiée en 1953, Le milieu basrien et la formation de Ǧāhiẓ, et ses traductions : Le Livre des avares de Ǧāhiẓ (1951) et le Kitâb at-tarbî' wa-tadwîr de Ǧāhiẓ (1955). (NdT)*

33 Rapporté par Muslim d'après 'Abd Allâh b. Mas'ûd.

Au sens propre comme au figuré, la beauté, sous toutes ses formes, est aimée. Ceci dit, la beauté de Dieu englobe toutes les formes et tous les types de beauté. En effet, la beauté des formes, des fleurs et de toute sorte de végétation n'est en réalité qu'un reflet de la Beauté de Dieu – exalté soit-Il – car c'est Lui qui en est le créateur et la source. Celui qui contemple les différentes formes et images de beauté, lorsqu'il unit l'observation visuelle à la méditation mentale, ne peut que se départir mentalement des images visibles à ses yeux, pour observer le Créateur de l'univers qui crée admirablement. Tandis que ses yeux fixent les formes et les images, sa pensée les quitte, absorbée qu'elle est dans la contemplation du Beau qui les a créées et façonnées comme bon lui semblait.

Ainsi, même les cinq sens de l'homme ont-ils leur part dans la perception de la beauté de Dieu. Il n'est point de doute que celui qui aime Dieu L'aime avec sa capacité de voir avec les yeux qui se trouvent dans son visage ainsi qu'avec la clairvoyance des yeux de son cœur. En effet, les yeux s'éprennent de la beauté de Sa création, qui est une émanation de Sa beauté, tandis que la clairvoyance du cœur s'éprend de Sa perfection et de Ses attributs sublimes.

Nous avons déjà dit que la beauté n'est pas l'unique motivation incitant à l'amour. Nous avons vu que la bienfaisance est également l'une des plus importantes causes menant à l'amour. A dit vrai celui qui disait : « les âmes sont de manière innée attirées vers l'amour de ceux qui leur sont bienfaisants ». La grandeur et la majesté de l'être et de ses attributs sont également une grande raison induisant l'amour. Y a-t-il dans l'univers entier qu'un seul Bienfaiteur duquel émanent tous les bienfaits et toutes les grâces ? Y a-t-il dans l'univers entier qu'un seul Être majestueux dont la majesté a donné naissance à toutes autres formes de grandeur ? Y a-t-il une personne raisonnable qui puisse ignorer qu'il s'agisse de Dieu, – exalté soit-Il – ?

Nous parvenons alors à la vérité sur laquelle il n'y a nul doute, à savoir que celui qui est digne d'amour, au sens propre, n'est autre que Dieu, car les causes d'amour ne se réunissent véritablement qu'en Lui uniquement.

Oui, car il est le Beau dont la beauté se reflète et se manifeste dans les différentes formes et images qui nous paraissent incarner le sens de la beauté ; Il est le Bienfaiteur dont les aspects de bienfaisance se déclinent dans les diverses autres causes, lesquelles sont toutes créées par Lui et qui dépendent toutes de Sa gestion ; Il est l'Être majestueux par excellence, dont la majesté s'impose à toutes les autres puissances et énergies, de gré ou de force, comme Il le dit Lui-même.



Quelle est la méthode pour acquérir cet amour ?

Nous connaissons à présent la différence entre l'amour prééternel qu'éprouve l'homme envers Dieu et l'amour par acquisition qui augmente chez l'homme envers Dieu par le truchement de ses propres actions. Nous savons que le Coran évoque chacune de ces deux catégories d'amour. Il aborde le premier amour, l'amour prééternel, en utilisant un style affirmatif et déclaratif, tandis qu'il évoque l'amour acquis par un style empreint d'incitation et d'invitation, comme nous l'avons vu dans l'exposé d'un groupe de versets relatifs à cet amour par acquisition.

Il est donc temps de s'interroger : par quelle méthode acquise est-il possible d'augmenter l'amour de l'homme envers Dieu de sorte que celui-ci triomphe de l'amour de l'homme envers ses désirs et ses passions ?

La première voie consiste à multiplier la pratique du *dhikr* et l'observance de la présence divine. Pour ce faire, le meilleur moyen demeure de stimuler l'intellect afin qu'il fasse le lien entre les bienfaits et la source d'où ils proviennent, à savoir : Dieu – exalté soit-Il –.

Celui qui croit en Dieu ne peut s'astreindre à ce genre de pratique du *dhikr* et de l'observation de la présence divine sans que ne jaillissent en son for intérieur les facteurs menant à l'amour de ce Dieu, si bienfaisant et si gracieux.

Relier les bienfaits au Dieu bienfaiteur constitue le premier outil permettant au cœur de s'enflammer par l'essence de l'amour divin. C'est cet outil

que le messager de Dieu –prière et salut soient sur lui- nous a indiqué en disant : « Aimez Dieu pour les bienfaits dont Il vous comble… »[34]

Lorsque l'un de nous s'assied devant une table pour manger, il se remémore que les variétés délicieuses de mets devant lui ne sont en réalité que le résultat d'un ciel qui pleut, d'une terre qui fait pousser des plantes et de bestiaux que Dieu nous a assujettis, nous permettant d'en tirer viandes et laits. Qui d'autre que Dieu nous aurait assujetti tout cela ?

En allant aux toilettes, rappelons-nous que Celui qui décréta la purification du corps de ses déchets toxiques, à chaque fois que ceux-ci se forment et lancent des alertes, n'est autre que Dieu – exalté soit-Il –. Qu'en sortant des toilettes et en entrant à la salle de bain, l'on se rappelle que cette incroyable substance, nommée « eau », dont Dieu nous a permis l'usage, est la seule matière à réunir l'ensemble des conditions de purification et d'hygiène, si bien que si l'on en est privé trois jours consécutifs, chacun sera dégoûté de lui-même, lassé de ses propres souillures...

Puis en sortant de chez soi après s'être préparé à aller travailler, l'on doit se rappeler que Celui qui nous en donne la force, nous permet de jouir d'une bonne santé et nous protège -à travers ce qu'on nomme le système immunitaire- des différents microbes dont est chargé l'air partout autour de nous est toujours le même Dieu.

Rappelons-nous ensuite, en revenant à la maison le soir sous l'emprise de la fatigue, lorsque l'un de nous s'allonge dans son lit en attendant que le sommeil, ce grand bienfait, l'emporte, qui d'autre que Dieu envoie cette incroyable grâce ? En effet, il suffit d'en être privé deux jours, pour voir à quel point les nerfs resteront tendus, la pensée confuse, la conscience troublée et l'homme se verra au bord de la folie…

Une fois réveillé, après que le corps s'est suffisamment alimenté en sommeil, on redevient plein d'énergie et de vitalité, on se souviendra alors

---

34 Rapporté par al-Tirmidhî, d'après Anas b. Mâlik.

que Celui qui nous ressuscite ainsi après cette petite mort n'est autre que Dieu, – exalté soit-Il –.

Il ne fait aucun doute que celui qui s'astreint à cet exercice de l'observation de la présence divine, en liant continuellement tous les bienfaits au Bienfaiteur, verra incontestablement son cœur devenir un réceptacle d'amour envers ce Dieu, bienfaiteur, gracieux et bienveillant. Cet amour s'intensifie assurément et domine l'ensemble de l'être jusqu'à ce qu'il triomphe de l'amour des altérités[35].

La deuxième voie consiste en ce que l'homme s'évertue, dans la mesure du possible, à s'éloigner de consommer ce qui est illicite. Les différentes catégories de l'illicite et tous les chemins qui y mènent sont nombreux. Il ne s'agit pas ici d'entrer dans les détails les concernant. L'illicite parvient parfois à la bouche sous forme de nourriture ou de boisson, comme il peut prendre part dans les coins d'un foyer sous forme d'apparences ou de jouissances. Le terme juridique englobant tous ces aspects est celui de « consommer l'illicite ».

L'effet de l'illicite, qu'il pénètre un foyer ou qu'il entre dans une bouche, se traduit par le fait de jeter le cœur dans une forme de dureté à côté de laquelle la cruauté des fauves, lorsque ceux-ci laissent libre cours à l'exercice de leurs instincts, cette cruauté que l'homme nomme ainsi à tort, devient tendresse.

Lorsqu'on tente, devant celui qui dédaigne la dangerosité de l'illicite, de lui rappeler Dieu, il ne s'en souvient pas ou ne veut pas se Le remémorer. Il dévore les bienfaits sans s'interroger sur leur provenance. Il ne se dit pas que recevoir les bienfaits de Dieu, aussi nombreux que variés, puis ne retourner au Bienfaiteur aucune sorte de gratitude ou de reconnaissance, pour toutes les grâces dont Il nous comble, est d'une grande perfidie.

35 Nous entendons par « altérités » tout ce qui est « autre » que Dieu. Ces altérités incluent donc : toutes les créatures de Dieu, à commencer par soi-même, son *ego et ses passions, les bonnes et les mauvaises œuvres d'une personne, l'ici-bas et ses tentations, les bas instincts et leurs dictats, ainsi que tout ce qui peut constituer un obstacle qui prive le serviteur de contempler l'unicité de son Seigneur. (NdT).*

Cette dureté du cœur revient à l'effet engendré par les biens illicites, qu'il s'agisse de les consommer en nourriture ou d'en jouir autrement. Plus le temps durant lequel l'homme consomme de l'illicite perdure dans sa vie, plus la dureté que l'éloquence divine nomme dans le Coran, la « rouille » (*rân*) enveloppe son cœur[36]. S'il continue à en consommer en dépit de cela, l'homme risque même de perdre sa foi en Dieu et de quitter ce bas monde pour rejoindre Dieu après s'être détourné de Lui et ayant vécu dans Son oubli.

La troisième voie se résume à fréquenter les vertueux et s'éloigner des assemblées de personnes perverses ou des assemblées où les actes répréhensibles sont apparents et les pratiques illicites monnaie courante.

Les vertueux dont la fréquentation est source d'un bien tant recherché se divisent en deux catégories.

La première catégorie englobe des personnes communes dont les cœurs sont purifiés des rancœurs et des pires défauts, qui recherchent pour elles-mêmes le bien où qu'il soit et qui se sentent étrangères aux différents maux et vices, quelles qu'en soient les tentations. Ces personnes se mettent tout le temps dans une situation d'humilité extrême devant Dieu, Auquel elles adressent leurs doléances par rapport à leurs propres négligences, Lui demandant avec insistance de les couvrir de Son indulgence et Son pardon. Ce sont, en bref, ceux que Dieu a ainsi décrits à Son prophète, Mohammad (prière et salut sur lui) : « ***Fais patienter ton âme avec ceux qui invoquent leur Seigneur du matin jusqu'au soir, et aspirent à Sa face. Que ton regard d'eux ne se détourne vers la parure de la vie d'ici-bas*** » (18 : 28). Ce sont sans doute ceux que le Prophète a évoqués en disant : « Combien d'homme ébouriffé et poussiéreux, vêtu de vieux

36 L'auteur fait référence ici à l'idée exprimée par le verset « ***Non, non ! Ce qu'ils s'acquièrent, plutôt, rouille leurs cœurs*** » *(83 : 14) [traduction du Pr. Hamidullah]. Ce verset évoque un stade dans lequel les péchés, commis régulièrement sans regret ni repentir, finissent par envelopper le cœur d'une couche de souillures dont il sera incapable de se purifier. (NdT).*

haillons, repoussé de toutes les portes, mais s'il jurait devant Dieu [que quelque chose advienne], Dieu honorerait ce serment. »[37]

Si tu trouves des personnes de cette catégorie, élis refuge en eux et expose-toi à la miséricorde de Dieu par leur biais, sans attendre de leur fréquentation qu'elle puisse t'apporter un éclairage en matière de science ou de connaissance d'un précepte religieux.

Quant à la seconde catégorie, elle se compose de savants agissant en fonction de leur science. Ils se détournent de ce bas monde et des fonctions qui y sont afférentes. Ils s'imposent les chaînes contraignantes de la dévotion scrupuleuse tandis qu'ils ouvrent grandes les portes de la facilitation des préceptes religieux devant les autres, à chaque fois qu'une preuve du Coran ou de la Sunna ou de l'*ijtihâd*[38] des savants dignes de confiance le permette. Ils ont avec Dieu des heures d'intimité, de litanies et d'actes d'adoration surérogatoires, ils réservent les moments précédant l'aube de chaque journée à une part ininterrompue de supplications, d'humilité devant Dieu et de demandes de pardon.

Si par chance vous rencontrez des hommes de cette catégorie, fortifiez donc votre relation à eux et veillez à réserver une part de votre temps à leur fréquentation et la réception de leur enseignement. Il faudrait prendre chaque personne que vous trouverez de cette catégorie comme un guide pour soi et un conseiller en matière de religion, car sa connaissance de la Loi divine engendre la guidance, et la mise en œuvre de cette science de manière scrupuleuse dans ses interactions augmente pour les disciples le sentiment de proximité d'avec Dieu, et le sentiment d'étrangeté envers le monde des mauvais penchants et des passions.

---

37 Rapporté par al-Hâkim et Abû Nu'aym. Muslim et Ahmad rapportèrent également des versions en des termes approchants, d'après Abû Hurayra.

38 L'*ijtihâd : l'effort interprétatif des savants et érudits musulmans pour interpréter les textes sacrés et en extraire des enseignements nouveaux capables de répondre aux défis posés par le changement de temps et de lieux par rapport au contexte initial de la révélation. Cet effort ne se fait pas sans avoir acquis auparavant une base solide dans les connaissances des sciences religieuses auxquelles s'ajoutent la connaissance de données nouvelles. (NdT).*

Cependant, il faudrait faire très attention à ne pas prendre pour guide une personne ignorante des préceptes de la Loi et des dogmes de l'islam. Un tel individu, se drapant de cette prétention, voudrait faire de la mission de guide une profession par laquelle il réalise un gain, qu'il s'agisse d'argent, d'honneur ou d'influence.

Jamais un musulman ne s'est exposé à une cause plus dangereuse d'égarement que celle de suivre un faux guide. Combien de personnes droites ont dévié et combien de personnes bien guidées s'est égarées, à cause des ruses des imposteurs ! Ces derniers se sont servis de cette mission de guide comme d'une monture pour parvenir à d'autres fins, alors qu'ils étaient ignorants des dogmes de la religion, des préceptes du licite et de l'illicite et des subtilités des adorations et des interactions !

En effet, l'arrivée à la satisfaction de Dieu ne peut avoir lieu que grâce à l'éclairage qu'apporte la science. C'est bel et bien la science qui guide vers les bonnes œuvres. Les œuvres qui s'accomplissent dans l'observation de ce que dicte la science engendrent la crainte et l'amour de Dieu. Celui qui prétend y être parvenu sans science n'est qu'un menteur et un imposteur.



Le fruit de l'amour envers Dieu

Lorsque l'amour de l'homme pour Dieu – exalté soit-Il – se réalise, il donne des fruits, dont le plus sacré et le plus auguste est celui de **suivre le Bien-aimé**. Ceci consiste à exécuter Ses ordres et à s'éloigner de Ses interdits, et cela ne peut se faire qu'en suivant le Livre de Dieu comme guide et en s'accrochant à la Sunna de Son messager. Qu'elle est vraie cette parole divine : « ***Dis : 'Si vous avez toujours aimé Dieu, suivez-moi. Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés ; et Dieu est pardonneur, miséricordieux.'*** » (3 : 31) !

L'amour de l'homme pour Dieu se manifeste à des degrés différents. Plus son amour pour Dieu s'approche de la perfection, plus l'homme suivra Dieu et Son messager de manière accomplie, à savoir qu'il ne s'arrêtera pas en cela aux limites des obligations, mais il dépassera ce stade allant vers ce qui est recommandé et ce qui est complémentaire, n'accordant que peu d'importance aux difficultés par lesquelles il sera éprouvé dans sa recherche d'accomplir ces actes.

Moins son amour pour Dieu est intense, moins il suivra et observera la Loi de Dieu, ses préceptes et ses règles de bienséance.

Parmi les fruits de l'amour de l'homme à l'égard de Dieu, – exalté soit-Il – : le désir de Le rencontrer. Il est en effet impossible à l'homme d'aimer quelqu'un ou quelque chose sans vouloir le rencontrer et s'en approcher. Lorsque celui qui aime Dieu sait que Sa rencontre est tributaire de la mort qui le fait sortir de ce bas monde, il faudrait alors qu'il ne déteste point la mort. Bien au contraire, ce que la réalité de son amour

impliquerait c'est qu'il soit dans l'attente de cet instant, qu'il en ressente une réjouissance à son approche, car le trépas est le chemin qui mène vers la rencontre de son Bien-aimé, qui n'est autre que Dieu. Un tel homme aura en échange de son amour pour Dieu l'amour de Celui-ci envers lui. Tel est le sens de la parole du Prophète dans un hadith reconnu : « Celui qui aime rencontrer Dieu, Dieu aime le rencontrer. »

Parmi les serviteurs pieux de Dieu que nous connaissons, aucun qui ait aimé Dieu sincèrement sans ressentir cette familiarité avec la mort et sans se réjouir à l'approche de ses signes. Ceci est apparu sur le visage de Hudhayfa[39] – que Dieu l'agrée – et ses paroles, lorsqu'il s'est retrouvé à l'approche du trépas, en train de dire de la mort : « un bien-aimé qui vient à celui qui est dans le besoin ! Que ne réussisse point celui qui nourrit des regrets ! »

Lorsque les douleurs de l'agonie surprirent Jâbir – que Dieu l'agrée –, il s'est mis à dire : « ô Seigneur, étrangle-moi par Tes étreintes, [je jure] par Ta puissance, tu sais que mon cœur T'aime ! »

Le petit-fils d'Ibn al-Jawzî[40] rapporta de son grand-père, qu'Ahmad, le frère d'Abû Hâmid Al-Ghazâlî[41] avait dit : « le jour du lundi, à l'heure de

---

39 L'auteur évoque ici le compagnon du Prophète Hudhayfa b. al-Yamân (mort en l'an 36 de l'hégire quelques jours après le 3ème calife, 'Uthmân b. 'Affân), qui était d'origine mecquoise mais avait grandi à Médine. Très proche du Prophète – prière et salut sur lui –, il était connu pour avoir été le seul compagnon à qui le Prophète avait dévoilé les noms des hypocrites qui vivaient parmi les musulmans, secret qu'il emporta avec lui sans avoir jamais divulgué de nom. (NdT)

40 Ibn al-Jawzî (1116-1201) : savant musulman hanbalite ayant laissé une œuvre foisonnante dans diverses sciences religieuses : exégèse du Coran, théologie, jurisprudence et histoire. On lui doit notamment *Talbîs Iblîs (traduit en français aux éditions Sabil en 2010 sous le titre Les ruses de Satan) et Sifat al-Safwa (description de l'élite). (NdT).*

41 Abû Hâmid al-Ghazâlî (1058-1111) ou Ghazzâlî (connu en Occident sous le nom d'Algazel) : Savant musulman shafi'ite d'origine persane, surnommé « *Hujjat al-islâm » (la Preuve de l'islam) il excellait dans les sciences religieuses exotériques comme la théologie ('ilm al-kalâm) et le droit (fiqh), qu'il enseignait dans la prestigieuse école al-Nizâmiyya à Bagdad. Tombé dans une profonde crise existentielle (racontée dans son livre autobiographie al-Munqid min al-Dalâl, traduit en français par H. Boutaleb, La Délivrance de l'erreur, Al-Bouraq ed. 2002) où il avait remis en question tout ce qu'il savait et tout ce en quoi il croyait, il abandonna sa chaire et se mit à voyager en quête d'une plus grande authenticité dans sa vie et ses*

la prière de l'aube, mon frère Abû Hâmid fit ses ablutions et dit : qu'on m'apporte le linceul. Il le prit, l'embrassa et le posa sur ses yeux, puis il dit : écoute et obéissance pour entrer près du Roi. Il s'allongea alors en se tournant vers la direction de la Qibla. Il mourut avant le lever du jour. »

Certains pourraient dire : mais l'homme peut détester la mort et la redouter, alors qu'il aime Dieu – exalté soit-Il – à cause des négligences qu'il voit dans sa manière de s'acquitter des droits de Dieu et de ce qu'il imagine de l'énormité des péchés qu'il a commis.

Je dis : cette hypothèse surgit dans la pensée de celui qui n'a pas encore goûté aux délices de l'amour de Dieu. Chez celui qui aime véritablement Dieu, le désir ardent de Le rencontrer triomphe largement des craintes des châtiments qui peuvent l'attendre à cause de ses manquements. En effet, celui qui brûle de désir de rencontrer Dieu ne se soucie guère de rencontrer sur son chemin vers ces retrouvailles toutes les douleurs qu'il peut supposer, car les flammes de son amour voilent devant lui toute réflexion au sujet des craintes de la sanction qui pourrait l'attendre.

Parmi les fruits de l'amour de Dieu : l'abondance de Son évocation, si bien que la mention de Dieu triomphe sur tous les autres aspects de la vie, sur ses relations et conversations avec les autres. le Prophète – prière et salut sur lui – a dit des personnes pratiquant cette mention ininterrompue de Dieu : « Certes les singuliers ont la précédence ! » On lui demanda : « mais qui sont les singuliers ? », il répondit : « Ceux qui

sciences. Il se tourna alors vers l'aspect spirituel de l'islam : le soufisme qu'il défendit magistralement dans son célèbre ouvrage Ihyâ 'ulûm al-dîn (Revivification des sciences de la religion). En français, à ce jour, il n'existe pas une traduction complète de ce livre, mais de parties différentes ont été traduites, notamment par les éditions Al-Bouraq (différents traducteurs : Idris de Vos, Jean Abd al-Wadoud Gouraud, Maurice Gloton, Hassan Boutaleb) les éditions La Ruche (Tayeb Chouiref) et éditions Iqar (Mohammed Aoun). Ghazâlî a laissé de nombreux écrits en arabe et en persan, mais certains titres qui lui sont attribués suscitent des interrogations sur la véracité de cette paternité. Pour en savoir plus sur la bibliographie qui lui est attribuée, voir Maurice Bouyges, Essai de chronologie des œuvres d'Algazel, Beirut : Michel Allard, 1959 ; 'Abd al-Rahmân Badawî, Mu'allafât al-Ghazâlî, Le Caire, 1961, 2 vols et George Hourani, « A revised Chronology of al-Ghazali's Writings », Journal of the American Oriental Society, 104 (1984), p. 289-302. (NdT).

mentionnent continuellement Dieu. Ce *dhikr* allège leurs fardeaux si bien qu'ils arriveront le Jour de la résurrection légers. »[42]

Ce fruit ne fait l'objet d'aucun doute ou discussion. Il est bien connu que celui qui aime quelque chose le mentionne tout le temps et cherche la compagnie de ceux qui le mentionnent à leur tour.

Mentionner Dieu à tout instant mène à savourer Sa souvenance dans les moments de solitude, notamment le dernier moment de la nuit. Le désir ardent l'incite à parler intimement à Dieu et à Le mentionner même dans son sommeil, puis à se réveiller de sa torpeur, ne voyant en cette heure rien de plus jouissif que de se lever pour prier devant Dieu, Le mentionner et s'adresser à Lui dans l'intimité afin de lui faire part des douleurs provoquées par ses émotions brûlantes d'amour, dont il ne se plaint que devant Lui.

Parmi les fruits de l'amour du serviteur pour Dieu – exalté soit-Il – la mansuétude à l'égard de tous ceux qui ont avec Dieu un lien de servitude. Il éprouve de l'amour à leur égard et aimerait pour eux qu'ils soient heureux ici-bas et dans la vie ultérieure, qu'ils soient sauvés du courroux de Dieu et de Son châtiment. Ceci n'est pas contraire à ce qui est recommandé d'éprouver parfois de la haine, pour plaire à Dieu. Sauf que cette haine en Dieu ne doit pas s'orienter vers une personne en tant que telle, mais elle doit porter sur la désobéissance ou le péché dont la personne est fautive. Un tel sentiment n'est en réalité que l'incarnation d'un des sens de la compassion à l'égard du pécheur. C'est ce que notre maître Lot, que Dieu prie sur lui ainsi que sur notre prophète, a voulu dire lorsqu'il s'adressa à son peuple en lui disant : « ***Moi, votre acte, je suis de ceux qui l'abhorrent le plus*** » (26 :168), comme le rapporte le Coran.

42 Rapporté par al-Tirmidhî et al-Hâkim, d'apèrs Abû Hurayra.

L'amour du serviteur pour son Seigneur est une fin et non un moyen

Évoquer les fruits engendrés par l'amour de l'homme à l'égard de Dieu laisse à penser que l'importance de cet amour réside dans le fait qu'il soit un moyen menant à d'autres fins, qui sont ces fruits que nous avons mentionnés.

Mais ceci n'est pas vrai, car l'amour de l'homme pour Dieu est une fin en soi, quels que soient les fruits auxquels il donne naissance.

L'amour de l'homme envers Dieu est une obligation semblable à une dette à Son égard. Ce sont les bienfaits qui lui parviennent de Dieu – exalté soit-Il – qui rendent obligatoire ce devoir d'amour, car il s'agit de bienfaits ininterrompus et innombrables. Les fruits auxquels cet amour donne naissance n'empêchent pas que cet amour soit une fin en soi.

Si nous admettions que l'amour n'est qu'un moyen menant aux résultats sus mentionnés, ceci nous conduirait à dire que s'il était possible de parvenir à ses objectifs par un autre moyen que l'amour, la nécessité d'aimer Dieu serait alors non avenue. C'est comme si quelqu'un disait que suivre le Bien-aimé peut être réalisé par Sa crainte, rendant dès lors l'amour, censé mener à cet acte de suivre, non nécessaire. Il est clair qu'une telle idée relève d'une pensée utilitariste tellement éloignée des réalités de la servitude de l'homme envers Dieu.

De là, nous devons savoir que la relation de l'homme envers son Seigneur requiert son amour pour Lui, même s'il venait à apprendre qu'il serait exposé à Son châtiment et à l'annulation de ses actes de rapprochement, car le sens même de la servitude l'exige.

Ce que nous venons de dire pourrait provoquer l'incompréhension de certains qui diraient : Comment puis-je aimer Celui qui annule mes actes de dévouement et insiste à me punir sans raison ?

La réponse est que les expressions « annule mes actes de dévouement » et « sans raison » ne peuvent s'appliquer qu'à la relation qui peut avoir lieu entre une personne et ses semblables parmi les êtres humains. Quant à la relation en vigueur entre le serviteur et son Seigneur, entre la propriété et son Propriétaire, elle ne peut inclure dans son dictionnaire un terme ou une expression voulant dire « sans raison » ou « annuler mes actes de dévouement ». Comme elle est véridique cette parole de Dieu qui dit : « ***Lui n'est pas questionné sur Ses actes, eux le sont*** » (21 : 23) car le Propriétaire véritable fait de sa propriété ce qu'il souhaite. Je dis bien le « Propriétaire véritable », afin de différencier d'avec le droit à la propriété attribué aux personnes dans leurs relations les uns avec les autres, car cette propriété ne se révèle comme telle qu'au sens figuré, étant dictée par le besoin d'organiser les relations d'entraide entre les hommes. C'est pour cela qu'il est correct de limiter ce droit à la propriété par des contraintes et des conditions et que le droit de disposer de ses biens s'en trouve limité par l'interdiction de tout abus envers ce qui est possédé. Si la propriété résultant des opérations de vente, d'achat ou de legs était une propriété véritable, elle n'aurait pu être limitée par aucune contrainte et garantirait le droit de disposer librement de ce qui est ainsi possédé.

Peut-être que ceux qui posent cette question veulent dire que le droit que Dieu possède de châtier qui Il veut et les châtiments effectifs qui en découlent peuvent faire naître chez l'homme un sentiment de crainte envers Lui. Or, les cœurs orientent rarement leur amour vers celui dont ils craignent qu'il sévisse, car le Bien-aimé ne suscite pas de peur, et celui qui fait peur ne peut être objet d'amour des cœurs qui le craignent.

La réponse est que l'antagonisme entre l'amour et la crainte existe dans les relations des êtres humains entre eux. En effet, si l'un de nous ressent de la crainte à l'égard du fait qu'un tyran puisse sévir contre lui, il le fuira vers celui dont il sait qu'il le protègera contre ce tyran et lui rendra justice. Il dirigera sa peur vers celui dont il attend à ce qu'il sévisse, tandis qu'il orientera son amour vers celui dont il sait qu'il sera son protecteur et son justicier.

Par ailleurs, quand l'homme s'attend à ce que le Créateur sévisse contre lui, cette attente l'incite à fuir ce à quoi il s'attend, mais pour aller où ? Ou pour aller vers qui ? Il ne trouvera en vérité nulle possibilité de fuir si ce n'est en se dirigeant vers l'espoir de bénéficier de Sa miséricorde. L'homme craindra Dieu lorsqu'il voudra fuir Son châtiment, mais il L'aimera lorsque, fuyant Son châtiment, il se réfugiera dans l'espoir de Sa miséricorde.

Sachons donc que l'amour de Dieu et Sa crainte sont deux réalités objectives et que chacun d'entre eux est une fin en soi. Autrement dit, ni l'amour de Dieu ni Sa crainte ne sont un moyen menant vers une autre finalité recherchée par l'homme.

Est-ce que l'amour de Dieu implique de ne plus commettre de péché ?

Nous avons dit que l'un des fruits les plus illustres de l'amour que l'homme éprouve envers Dieu consiste à suivre son Bien-aimé en se conformant à Ses injonctions et en s'éloignant de ce qu'Il a interdit.

Est-ce que cela veut dire que l'amour requiert de celui qui aime Dieu d'être exempt de péchés et de fautes ?

La réponse précise à cette question consiste à dire : l'amour de l'homme envers son Seigneur implique la sincérité de l'allégeance qu'il prête devant Dieu s'engageant à appliquer Ses injonctions et à s'éloigner de Ses interdits. L'allégeance sincère devant Dieu implique d'obéir à Ses commandements autant que faire se peut. Autrement dit, l'amour de l'homme envers Dieu requiert que celui qui aime soit sincèrement résolu à se conformer aux commandements de son Bien-aimé et à Lui obéir, qu'il s'agisse d'exécuter Ses ordres ou d'éviter Ses interdits.

Cependant, est-ce que cette résolution sincère implique nécessairement que l'homme se conforme effectivement à toutes les prescriptions et législations divines ?

La vérité est que la résolution, aussi sincère soit-elle, n'implique pas une conformité parfaite et continue aux prescriptions divines. Si tel était le cas, cette concomitance entre la résolution et la conformité aux ordres de Dieu serait contraire à ce qui est déjà connu de la faiblesse humaine, laquelle résulte des capacités limitées de l'homme et de l'emprise qu'exercent sur lui ses instincts bestiaux ainsi que les démons parmi les djinns.

Il est alors possible que l'homme soit sincère dans son amour envers Dieu – exalté soit-Il – et sincère dans sa résolution de suivre Ses lois et prescriptions, mais que la faiblesse intrinsèque que Dieu a décrétée pour lui le laisse se noyer dans certains péchés ou turpitudes.

Il est authentiquement rapporté qu'un compagnon nommé Nu'aymân[43] se faisait souvent conduire devant le messager de Dieu pour avoir enfreint une règle nécessitant une sanction afin que celle-ci soit exécutée. Un jour, on l'emmena devant le Prophète pour subir une sanction suite à sa consommation d'alcool. Un homme le maudît en disant : « ô combien le fait-on venir devant le messager de Dieu ! », le prophète lui répondit : « Ne le maudis pas, car il aime Dieu et Son messager. »

Vous demanderez peut-être : pourquoi donc Dieu l'a-t-il exposé à tomber dans les actes de désobéissance ? Et pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait de l'amour de Son serviteur envers Lui une forteresse qui le protègerait de trébucher et tomber dans le péché ?

La réponse est qu'il appartient à Dieu une sagesse suprême dans cet aspect qui suscite l'étonnement et l'interrogation.

La meilleure parole permettant de dévoiler cette sagesse est de rappeler que l'homme ne parvient pas à obtenir la satisfaction de Dieu grâce au seul amour. En effet, cet amour qui domine son cœur doit être accompagné de la servitude qui façonnera tout son être. La source de l'amour envers Dieu chez l'homme se retrouve dans son cœur et dans les émotions qui en résultent. Quant à la source de la servitude chez l'homme, elle remonte

43 Il s'agit du compagnon Nu'ayman b. 'Amr al-Ansârî. (NdT).

à sa faiblesse et aux tâtonnements qu'elle implique dans son chemin vers la réalisation de certains devoirs, ainsi qu'à son incapacité à remplir certaines de ses obligations. Cette impuissance, même si elle fait tomber celui qui aime Dieu dans quelques formes de négligences envers son Bien-aimé, lui permet néanmoins de s'élever vers la station de l'humilité et de l'amoindrissement de soi devant Dieu – exalté soit-Il –. Il n'est point d'homme ayant atteint le degré de « véridique » [*siddîq*] qui ne soit passé par cette station dans son cheminement vers Dieu.

N'était-ce cette faiblesse dont Dieu a fait le signe distinctif de la servitude intrinsèque chez l'être humain, l'amour de Dieu aurait conduit le serviteur à en être enivré, puis grisé au point d'affirmer son entière disposition à supporter les lourds faits et les différentes épreuves et douleurs, dans sa volonté d'exprimer la sincérité de son amour envers Dieu. Dans une telle condition (*hâl*), les sentiments de servitude à l'égard de Dieu disparaissent devant l'embrasement de cet enivrement suscité dans tout son être par cet amour. Pareille situation comporte son lot de manque de politesse à l'égard de Dieu.

L'imâm al-Qushayrî[44] a rapporté dans son *Epître* (*Risâla*) qu'un homme parmi les vertueux s'adressait souvent à Dieu en lui disant :

Je n'ai aucun objectif en dehors de Toi,

Tel qu'il Te plaira alors éprouve-moi !

---

44 Abû l-Qâsim 'Abd al-Karîm b. Hawâzin al-Qushayrî (986-1072) : célèbre savant musulman d'origine arabe ayant vécu en Iran actuel. Ash'arite en matière de dogme, shâfi'ite en jurisprudence, sa *Risâla fî al-tasawwuf (Epitre sur le soufisme) est l'une des œuvres pionnières dans cette science, dont il explique les principaux concepts et énumère des citations de nombreuses figures spirituelles. Ce livre est traduit en anglais par Alexander D. Knysh, Al-Qushayri's Epistle on Sufism, Readign, UK : Garnet Publishing, 2007, et en allemand par Richard Gramlich, Das Sendschreiben al-Qusayrîs über das Sufitum, Wiesbaden : F. Steiner, 1989. Nous ne connaissons pas à ce jour de traduction française de la Risâla de Qushayrî, néanmoins Francesco Chiabotti consacra à cet auteur sa thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'université d'Aix-Marseille, Entre soufisme et savoir islamique : l'œuvre de 'Abd al-Karîm al-Qushayrî (376-465h/986-1072). (NdT)*

On dit que Dieu l'éprouva alors par de la rétention urinaire. Il se montra endurant. Il endura ce mal jusqu'à ce que sa patience faillit tarir. Il sortit alors dans les marchés et distribua des bonbons aux enfants en leur disant : « Invoquez Dieu pour votre oncle, ce menteur ! »

Je dis : cet homme n'était pas menteur quant à son amour et à sa volonté de rester ferme et endurant devant les épreuves envoyées par Dieu. Cependant, l'enivrement de son amour envers Dieu lui fit oublier sa faiblesse et son impuissance. Ainsi, cet homme était-il sincère dans sa résolution, mais oublieux de la faiblesse intrinsèque de sa condition humaine.

Vous remarquerez sans doute que Dieu a doté l'homme d'un cœur capable de contenir la forme la plus sacrée d'amour et d'un esprit qui étreint en son sein depuis l'aube de son existence l'amour de son Créateur, mais qu'Il l'a éprouvé, dans le même temps, par la faiblesse et l'impuissance qui le rendent incapable d'accomplir les obligations résultant de cet amour. En cela il existe une sagesse sublime.

Grisé par son amour envers Dieu, l'homme s'enthousiasme tout entier à s'acquitter parfaitement de ses devoirs envers Dieu, puis le voilà qui se heurte aux contingences le ramenant à sa faiblesse et son impuissance. De là jaillit le rôle de la servitude de l'homme envers Dieu, car celui qui aime Dieu se plaint à Lui de sa propre faiblesse et L'implore de lui accorder la force qui lui permettra d'accomplir ses obligations dictées par l'amour. Dieu lui réserve alors une récompense pour cette humilité exprimée devant Lui. Dieu récompense l'homme qui se cramponne ainsi au seuil de la porte de Sa générosité reconnaissant sa propre indigence et son impotence incurable. Cette récompense sera égale à celle qu'Il lui réserve pour la sincérité de son amour.

C'est ainsi que l'homme s'envole vers la satisfaction de Dieu grâce à deux ailes : celle de l'amour et celle de la servitude empreinte d'humilité à l'égard de Dieu. Aucune des deux ailes ne peut se substituer à l'autre !

Expliquons cette réalité, à présent, par une manière peut-être plus claire, tel que je l'ai déjà exprimé dans mon livre *Paroles sublimes : exégèses des sagesses d'Ibn 'Atâ' Allâh al-Sakandarî*[45] :

> L'être humain possède donc une faculté supérieure qui le pousse, dans un élan d'aspiration amoureuse, vers le Plérôme suprême et cette puissance s'enracine dans l'esprit qui reflète ses inspirations sur le cœur. Si ce n'est que dans ce même temps il souffre des faiblesses occasionnées par la domination des instincts, des passions et des suggestions diaboliques et par la limitation de ses forces corporelles. Il en résulte une contradiction entre la force spirituelle dont le cœur exprime les sentiments d'amour, de respect et de crainte et cette faiblesse naturelle exprimée par les instincts les passions et les désirs.
>
> Le résultat auquel on ne peut échapper est de se laisser attirer par la vérité ou par l'erreur, de se conformer à l'obéissance ou de tomber dans la transgression. L'Envoyé de Dieu –que Dieu prie sur lui et le salue– a dit vrai lorsqu'il a affirmé : « *Tous les fils d'Adam sont fautifs ; et les meilleurs d'entre les fautifs sont ceux qui serepentent.* »[46]
>
> L'esprit et les émotions du cœur l'élèvent vers l'obéissance et le tirent vers le haut afin qu'il acquitte les droits de l'amour, du respect et de la crainte de Dieu. Tandis que le poids des instincts et des passions ainsi que la faiblesse humaine l'attirent vers les désirs et les plaisirs de l'âme. Parfois il parvient à la vérité et parfois il se trompe ; un temps, il témoigne de rectitude sur la voie droite et ensuite il trébuche, tour à tour il obéit

45 Il s'agit du livre de l'auteur *Sharh al-Hikam al-'Atâi'yya, traduit en français par A. Penot, I. De Vos et S. Touati (préfacé par Eric Geoffroy), Paroles sublimes. Exégèses des sagesses d'Ibn 'Atâ' Allâh al-Sakandarî. Paris : Sagesse d'Orient, 2011 en 3 vols. (NdT)*

46 Hadith remontant à Anas b. Mâlik et rapporté par l'imâm Ahmad, al-Tirmithî, Ibn Mâja, al-Hâkim dans son *Mustadrak. Sa chaîne de transmission est authentique.*

et il transgresse. Tel est le lot de l'homme ou plutôt le lot du musulman en tout lieu et en tout temps ; plût au ciel cependant que ce soit le cas des prophètes car Dieu les a distingués du reste des hommes en leur accordant l'impeccabilité (*'iṣma*) qui les préserve des fautes et des déviations afin qu'ils soient assurés du succès lorsqu'ils invitent les hommes à Dieu et leur conseillent de s'engager sur la voie qui conduit à Lui ; et aussi afin qu'ils soient dans leur vie et leur comportement un modèle pour autrui.

Mais quelle est la sagesse qui justifie cette contradiction entre l'élévation de l'esprit et du cœur vers le monde de la rectitude, de l'amour et l'espoir d'une soumission continue à l'ordre divin d'une part et l'orientation de l'homme alourdi par les instincts vers les passions et les désirs d'autre part ? Quelle est la sagesse que recouvre cette opposition entre la force de l'amour seigneurial qui s'empare du cœur et la faiblesse de la constitution humaine qui envahit tout son être ?

La sagesse en est que le serviteur croyant y voit un problème dont il ne saurait être délivré qu'en se réfugiant auprès de Dieu et en Lui demandant Son aide. Il fuit sa propre faiblesse en se réfugiant auprès de Dieu tout en Lui demandant de le préserver de s'abandonner à ses instincts et à la férocité de ses désirs. Il Lui demande ne pas l'abandonner à son âme ni de le laisser sous l'emprise de ses passions et des suggestions de son démon, tout en reconnaissant que, dans sa faiblesse méprisable, il ne possède de puissance et de force que par Dieu.

Le sort qui attend le serviteur qui veut fuir la contradiction que je t'ai dépeinte[47] est exprimé par ce mot de « servitude » (*'ubûdiyya*), but suprême de l'homme confronté aux vicissitudes de la vie d'ici-bas. Il n'y a aucun profit à espérer des actes

47 Voire la note sur le tutoiement employé dans la traduction de ce livre, dans l'avertissement p.16 (NdT)

d'adoration extérieurs sans avoir réalisé les sentiments d'une servitude palpitante dont la signification essentielle peut se résumer comme étant un état de dénuement total (*iftiqâr*) que l'homme éprouve vis-à-vis de son Seigneur et qui le conduit à L'invoquer, à L'implorer et à Lui demander Son aide et Sa miséricorde, tout en étant fermement convaincu qu'il ne possède pas les moyens de se nuire ni se rendre utile à lui-même, et qu'il n'a pas les clefs de la mort, de la vie ni de la résurrection. C'est cette conviction qui constitue l'échelle le menant à la proximité avec Dieu et qui est la clef donnant accès à Son agrément.

Quels que soient les prières ou les jeûnes accomplis par le serviteur, quelle que soit la diversité des pratiques ascétiques et des actes d'adoration auxquels il s'adonne, tout cela ne le rapprochera de Dieu que s'il se double du sentiment d'humilité que produit son dénuement total vis-à-vis de Dieu et de celui d'anéantissement en Sa présence.

Mais d'où vient ce sentiment de dénuement total ? Et quelle est l'origine de ce sentiment d'extinction en Sa présence ?

Ces sentiments ne viennent que de cette opposition, que Dieu a décidée, entre le cœur dont Il a fait un récipient disposé à recevoir les sanctissimes significations de l'amour, lequel s'élève du cœur du serviteur vers le Seigneur, et l'être humain que Dieu a éprouvé en le soumettant à la faiblesse et à l'impuissance qui l'empêchent d'acquitter les droits de cet amour.

Imagine si Dieu t'avait accordé des capacités humaines qui s'accordent avec les flammes de ton amour pour Lui et avec ton désir de rectitude au point de te soumettre à Ses ordres et à Ses conseils sans la moindre défaillance ? L'ivresse de la

victoire t'aurait submergé, la vanité t'aurait emporté et tu te serais enorgueilli de tes forces et du succès de tes efforts.[48]

Cet amour dénué des sentiments de servitude envers Dieu peut donc mener vers une situation remplie de prétentions et d'engagements que l'homme est incapable de tenir, telle que la condition (*hâl*) qui poussa le poète Ibn al-Fârid[49] à dire :

Si l'aimé me disait, tiens-toi sur de la braise,
J'irais sans hésiter m'offrir à la fournaise ;
Ou bien s'il lui plaisait de piétiner ma joue,
Soit, je la traînerais bassement dans la boue !

Qu'est-ce qui amènerait l'homme, sous le feu de cet enivrement à se réfugier auprès de Dieu ? Qu'est-ce qui le conduirait à s'humilier devant Lui ? Comment ressentirait-il la véracité de ce propos divin : **« *Humains, vous les indigents à l'égard de Dieu, alors qu'Il se suffit, Lui, le Louangé.* »** (35 : 15) ?

Les aspects de la faiblesse avec laquelle Dieu créa la nature humaine constituent en apparence une épreuve et une difficulté, mais ils ne sont en réalité, qu'un bienfait de Dieu qui conduit l'homme, ou plutôt qui l'élève au niveau de la servitude à l'égard de Dieu, cet honneur par lequel Dieu distingua l'homme lui conférant un degré supérieur à celui des anges.

48 Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti, *Paroles sublimes, (sagesse 48).*

49 'Umar ibn al-Fârid (1181-1235) est un poète arabe connu par le titre de *Sultân al-'âshiqîn, autrement dit : « le sultan des amoureux ». Né et mort en Egypte, il a vécu une quinzaine d'années non loin de la Mecque où il a composé la majeure partie de son œuvre consacrée à la célébration de l'amour divin. L'un de ces plus célèbres poèmes commence ainsi : « Nous avons bu, au souvenir du Bien-aimé, un vin dont nous avons été enivrés avant même que les vignes eussent été créées ! ». Pour une édition critique de son Dîwân (poèmes en arabe), voir Giuseppe Scattolin, The Dîwân of Ibn al-Fârid, IFAO, Le Caire, 2004, préface (en français) de Jean-Yves L'Hopital et introduction (en anglais) de G. Scattolin. Nous reprenons ici la traduction de ces vers en français telle qu'apparue dans Paroles sublimes, op. cit. p. (NdT).*

L'amour entre humains

Nous avons vu comment le discours divin évoque l'amour de Dieu envers l'homme, puis l'amour de l'homme envers Dieu – exalté soit-Il –. Qu'en est-il du discours coranique sur l'amour entre humains, ou de manière plus générale, l'amour de l'homme pour les altérités [tout ce qui est autre que Dieu] ?

Il est à noter que l'amour de l'homme envers les altérités, incluant d'autres humains, est une inclinaison naturelle ancrée dans son être, car il tire de cet amour des parts qui servent son ego. Nous voulons ici parler de l'amour de l'épouse (ou de l'époux), des enfants, des parents, des membres de la famille, des amis et des proches ainsi que de l'amour des apparences de ce bas-monde.

C'est pour cela que le Coran évoque l'amour entre humains dans un contexte d'affirmation de son existence et de volonté de l'orienter vers la bonne direction, il ne l'évoque pas pour l'encourager ou inciter à aller vers lui, car il s'agit là d'une nature bien ancrée chez l'être humain, il n'y a donc nul besoin d'appeler à l'observer ou d'enjoindre à l'éprouver.

Lorsque le Coran évoque l'amour de l'homme envers d'autres humains et ce qui s'ensuit de l'amour pour certains aspects de la vie d'ici-bas, il le fait pour mettre en garde l'homme contre la tendance à faire de l'amour des altérités, quelles qu'elles soient, un amour qui bouscule ou concurrence l'amour de Dieu – exalté soit-Il –.

Il le met en garde contre la considération de l'amour envers toute autre chose ou personne comme un amour « avec » Dieu, mais l'enjoint plutôt à

inclure son amour pour ces altérités, quelles qu'elles soient, comme faisant partie de l'amour « en » Dieu[50].

Tel est en substance le contenu de ce que dit le Coran de l'amour de l'homme pour d'autres humains et, de manière générale, pour toutes les altérités. Suivront ici quelques détails supplémentaires à ce propos.

Méditons cette parole divine : « ***Et il est des gens qui adoptent, en dehors de Dieu, des Rivaux, les aimant comme d'un amour de Dieu. Or ceux qui croient sont plus forts en l'amour de Dieu.*** » (2 : 165)

Le terme *andâd* « Rivaux » signifie ici tout ce dont l'amour est considéré par certains égal à l'amour de Dieu, qu'il s'agisse d'humains ou d'autre chose.

Méditons également cette parole divine : « ***Comme il se pare aux yeux des humains l'amour des objets de désirs : les femmes, les fils, les monceaux qu'on amoncelle d'or et d'argent, les chevaux blasonnés, les troupeaux, le labour ! Mais, ce ne sont là que jouissance d'ici-bas ; en Dieu seul réside la splendeur du retour.*** » (3 : 14)

Observons avec les yeux du cœur cette autre parole divine : « ***Dis : 'Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous vous seriez acquis, un négoce que vous craindriez de compromettre, plaisantes demeures, si tout cela vous était plus cher [litt. plus aimé] que Dieu et Son Envoyé et l'effort sur Son chemin, alors morfondez-vous jusqu'à ce que Dieu fasse intervenir Son décret.'*** » (9 : 24)

Regardons également ce que Dieu dit à Qârûn[51], à travers la langue d'un homme vertueux ou d'un prophète parmi son peuple : « ***N'exulte pas ! Dieu n'aime pas les exultants. Reporte ton désir sur ce qui peut***

50 L'amour « en » Dieu (*hubb fî Allâh) consiste à éprouver de l'amour pour une ou des personne(s) en donnant la primauté à l'amour de Dieu qui sera l'ultime objectif à atteindre avec les autres personnes aimées « en » Lui et « pour » Lui. (NdT).*

51 Qârûn (Coré) : homme cité par le Coran comme étant un contemporain du Prophète Mûsâ (Moïse) faisant partie de son peuple, distingué par une infinie richesse, mais dont l'arrogance et l'orgueil finirent par le conduire à sa perte, voir (28 : 76-81). (NdT).

t'assurer la demeure dernière, sans du reste oublier ta part dans l'ici-bas. » (28 : 76-77).

Contemplons également cette citation coranique : «***Or bien plutôt c'est vous qui refusez toute liberalité à l'orphelin. Non plus que vous n'exhortez à nourrir l'indigent mais vous mangez l'héritage d'un appétit débordant. Vous aimez la richesse d'un amour où tout passe.*** » (89 : 17-20).

Nous verrons dans certains de ces versets une affirmation d'une vérité établie, décrétée par Dieu, relative à l'attachement par lequel l'âme humaine se lie d'amour à différents types d'altérités : les femmes, les enfants, les membres d'un même groupe ou peuple, l'argent, le commerce et les habitations.

Nous trouverons dans d'autres versets une mise en garde sévère contre la propension de l'homme à donner libre cours à l'amour de ces altérités, aussi variées soient-elles, au point où cet amour puisse dépasser ou égaler l'amour de Dieu.

Comment concilier le décret divin, qui a enraciné l'amour de ces altérités dans l'âme humaine, et la mise en garde contre le danger de leur vouer un amour trop grand ? Comment comprendre l'appel coranique à sublimer ces altérités en un outil servant l'amour de Dieu et menant vers l'obtention de Sa satisfaction ?

Concilier l'amour des altérités décrété par Dieu et Son appel à s'en détacher

Vous savez sans doute que Dieu a honoré l'homme en le choisissant comme Son vicaire sur terre. Le verset dans lequel Dieu affirme ce vicariat confié à l'homme est celui-ci : « ***Lors ton Seigneur dit aux anges : 'Je vais instituer un lieutenant sur terre'.*** » (2 : 30).

Que l'illusion ne vous emmène pas loin, à l'instar de ceux, dont la pensée est superficielle, qui trouvent l'idée de vicariat ou de lieutenance inconcevable.

Ils dénoncent un sens particulier de cette mission de lieutenance de Dieu sur terre, à laquelle le verset fait référence. Il ne s'agit pas ici de ce qu'ils imaginent comme étant un remplacement de Dieu par l'homme dans les missions seigneuriales, comme s'Il lui avait délégué la gestion des affaires de Ses créatures. Combien Dieu transcende toute idée de se faire seconder par autre que Lui dans la gestion de l'univers ! Et combien l'homme est tout petit et impuissant à se gonfler ainsi vers un rôle qui lui ferait dépasser les limites de son humble servitude vis-à-vis de Dieu !

Le sens de cette lieutenance annoncée par l'éloquence divine aux anges est une mission dont l'homme est chargée. Dieu – exalté soit-Il – a voulu mettre la balance de la justice sur terre entre les mains de l'homme. Il l'a ensuite chargé de la comprendre et de l'assimiler puis d'établir les fondements d'une société humaine sur la base de cette justice. Il l'a également chargé d'appeler l'ensemble de ses frères en humanité à connaître ces mesures de justice et à les prendre pour référence, de gré et non de force, guidés en cela par le libre arbitre et la capacité de prendre des décisions, non par l'instinct imposé au reste du règne animal non doté de raison.

Si l'homme s'active à prendre pour référence cette balance que Dieu lui a mis entre les mains, puis à la comprendre pour réguler la vie des sociétés humaines en fonction d'elle en faisant un système de guidance, au nom de qui l'homme accomplira-t-il tout cela ? En réponse à quel ordre appellera-t-il tous ses frères en humanité à l'accepter, par leur propre choix et à la prendre pour référence de bon gré et en conformité avec leur libre arbitre ?

Il ne fait aucun doute qu'il ne réalisera cela -en coopérant avec l'ensemble de l'espèce humaine- qu'au nom de Dieu et en réponse à l'ordre de Dieu, convaincu qu'il est que Dieu a voulu honorer l'homme en ne le contraignant pas, contrairement aux animaux, par les chaînes de l'instinct qui les conduit de force, et sans aucun libre arbitre, à se conformer au mode de vie qu'Il a voulu pour eux. Dieu a voulu rendre l'homme responsable de lui-même dans la compréhension du message qu'Il lui a adressé et la mission qu'Il lui a confiée. Il l'a également honoré en lui confiant la réalisation du contenu

de ce message qui donnera pour fruit justice et amour entre les différentes familles de l'humanité entière.

Telle est la vérité de la lieutenance par laquelle Dieu a honoré l'être humain alors qu'Il en a privé les animaux non doués de raison.

Cette lieutenance impliquait que Dieu accordât à l'homme des qualités et capacités lui permettant d'accomplir la mission qui lui était confiée : la compréhension, la science, différents aspects de la puissance, le sentiment de la présence d'un *ego* et la volonté de posséder et d'être propriétaire d'objets.

En réalité, ces capacités et qualités ne sont que des émanations des qualités du Seigneur, et ce sont elles que l'éloquence divine décrit par le terme « Dépôt de confiance » [*amâna*] dans le verset suivant : « ***Nous proposâmes le dépôt aux cieux, à la terre et aux monts : ils déclinèrent de s'en charger, tant ils en éprouvaient de transe. L'homme, lui, s'en est chargé...– par comble d'ignorance et d'iniquité.*** » (33 : 72)

La mission sacrée que Dieu confia à l'homme impliquait de lui assujettir de nombreuses créatures qui l'entouraient afin d'en faire des outils l'aidant à remplir cette mission : qu'il s'agisse de la terre et ce dont elle regorge de biens, de fruits et de métaux, ou des biens matériels grâce auxquels des échanges utiles peuvent avoir lieu, constituant ainsi un moyen qui permet d'atteindre l'objectif recherché, à savoir construire une société humaine fondée sur la justice.

Conformément à la sagesse, il fallait également qu'il y ait chez l'homme la volonté d'user de ces outils et de ces moyens. En effet, qu'est-ce qui conduirait l'homme à interagir avec ce qui l'entoure s'il ne trouvait pas en lui-même une orientation qui l'y inciterait et une volonté de les posséder et de s'en entourer, qu'il s'agisse d'argent, de troupeaux, de terres, de récoltes, de fruits ou de provisions, ou qu'il s'agisse des femmes et des enfants constituant le tissu familial de manière à former le fondement d'une société.

C'est à cause de cela que le Sage Créateur a ancré dans l'âme humaine l'amour de l'argent. Il a également créé en l'être humain l'amour relatif à l'accouplement, faisant que l'homme et la femme soient chacun un vêtement* pour l'autre. Il a également enraciné en lui l'amour de la possession et de la propriété des biens convoités. Il a éveillé en lui les sentiments d'*ego* voire d'égoïsme, de sorte qu'il puisse défendre ses droits face aux dangers qui les guettent. Tout cela constitue un ensemble de moyens et d'outils lui permettant d'accomplir ce que Dieu lui a confié.

De là résulte un problème…

Comment l'âme humaine, créée avec cet instinct d'aimer les outils que Dieu a rendu désirables à ses yeux, pourrait-elle se limiter, dans l'amour qu'elle oriente vers ces moyens, à ce qui lui est strictement nécessaire ?

Comment pourrait-elle se sevrer de tout attachement à ce que Dieu a rendu instinctif pour elle d'aimer, tel qu'Il l'affirme dans ce verset : « ***Comme il se pare aux yeux des humains l'amour des objets de désirs : les femmes, les fils, les monceaux qu'on amoncelle d'or et d'argent, les chevaux blasonnés, les troupeaux, le labour ! Mais, ce ne sont là que jouissances d'ici-bas ; en Dieu seul réside la splendeur du retour.*** » (3 : 14) ?

En d'autres termes, quel est le moyen de concilier ce décret divin par lequel Dieu affirme que l'homme éprouvera de l'amour envers d'autres personnes humaines ou envers d'autres objets de désir, et l'ordre qu'Il lui a intimé de sublimer tout amour des altérités (c'est-à-dire tout ce qui est autre que Dieu) ? Comment un humain peut-il entrer, par la volonté de Dieu, dans la catégorie décrite par Dieu dans ce verset : « ***Or ceux qui croient sont plus forts en l'amour de Dieu*** » (2 : 165) ?

Le moyen d'y parvenir consiste en cette réalité bien connue : que l'amour le plus puissant triomphe de l'amour le plus faible et en devienne le maître. Nous expliquerons ce point avec de plus amples détails.

Nous avions déjà évoqué l'amour de Dieu à l'égard de l'homme, ainsi que les preuves de cet amour et ses différents aspects. Nous avions ensuite traité de l'amour de l'homme envers Dieu, qu'il s'agisse de l'amour prééternel revenant à l'antique pacte résumé par le discours divin : « ***ne suis-Je pas votre Seigneur ?*** » ou de l'amour par acquisition, lequel est relatif à des causes que l'homme poursuit, dont nous avons donné de nombreux exemples.

Il y a dans ce que nous avions mentionné en détail – en nous basant sur les preuves scriptuaires – de quoi former une protection autour de l'âme contre l'assaut de l'amour des altérités et contre le triomphe de l'amour de tout ce qui est autre que Dieu sur l'amour réciproque entre Dieu et Ses serviteurs.

Le moyen d'y parvenir ne se résume pas à permettre à l'amour que l'homme éprouve envers Dieu d'arracher avec vigueur toute trace d'amour des altérités en son âme. Cela n'est absolument pas ce que Dieu demande à Ses serviteurs. Bien au contraire, l'amour réciproque entre Dieu et Son serviteur aura pour effet d'amoindrir et de rapetisser l'amour des altérites, de manière à circonscrire cet amour à la réalisation de la mission pour laquelle ces altérités ont été créées, tel que nous l'avions déjà expliqué, à savoir assujettir les objets de désirs à l'accomplissement de la fonction de vicariat confiée à l'homme par Dieu. L'amour de Dieu restera alors comme l'amour dominant qui régira la vie et le comportement de l'être humain.

Ne voyez-vous pas comment cette subtile grâce divine se manifeste dans ce verset : « ***Et il est des gens qui adoptent, en dehors de Dieu, des Rivaux, les aimant comme d'un amour de Dieu. Or ceux qui croient sont plus forts en l'amour de Dieu.*** » (2 : 165) ?

Ne voyez-vous pas cette subtile grâce incarnée dans cette autre parole divine : « ***Dis : 'Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous vous seriez acquis, un négoce que vous craindriez de compromettre, plaisantes demeures, si tout cela vous était plus cher [litt. plus aimé] que Dieu et Son Envoyé et l'effort***

sur Son chemin, alors morfondez-vous jusqu'à ce que Dieu fasse intervenir Son décret.' » (9 : 24)

Dans ces deux versets, à aucun moment Dieu exige de Ses serviteurs qu'ils Lui vouent un amour exclusif en dehors de tout ce qui n'est pas lui (en dehors de toutes les altérités). Ce qu'Il leur demande en revanche c'est que leur amour pour ces altérités (parmi les humains ou les autres objets de désirs de ce bas-monde) ne soit pas plus fort que leur amour envers Dieu – exalté soit-Il –.

C'est comme si Dieu leur disait : Comment puis-Je vous demander d'éradiquer de vos cœurs l'amour de la famille, de l'épouse, des enfants et des plaisirs de l'ici-bas alors que c'est Moi-même qui ai semé la graine de cet amour dans vos cœurs ? Ce que J'exige de vous, en revanche, c'est que votre amour pour ces altérités soit régi par l'amour que vous Me portez. L'amour des altérités sera ainsi conforme à Mes préceptes et Mes lois.

L'amour de l'humain pour son frère humain : fruit de l'amour de Dieu

Il y a une différence entre l'amour de l'homme pour les plaisirs de la vie d'ici-bas : ses biens matériels, ses fioritures et ses tentations, d'une part, et son amour pour son frère l'homme, d'une autre part.

Pour une personne qui éprouve une grande part d'amour pour Dieu, cet amour qu'un être humain éprouve pour son frère humain, quel qu'il soit, n'est qu'un résultat de son amour envers Dieu – exalté soit-Il –.

Je vous ai déjà dit que celui qui aime Dieu véritablement ne peut qu'aimer Ses serviteurs, quels qu'ils soient, car ils entrent tous dans l'espèce humaine qui a reçu l'anoblissement divin lorsque Dieu ordonna aux anges de se prosterner devant elle et qui a reçu l'honneur de l'affiliation directe entre Lui et l'esprit qui circule en chaque personne humaine.

Les humains se sont alors dispersés en suivant des croyances et des courants divers. L'un d'entre eux sera donc pour vous soit un camarade de route qui chemine avec vous sur la voie de Dieu en se conformant à Ses ordres, soit un frère en humanité avec lequel vous êtes lié par le lien de votre servitude et votre appartenance à Dieu.

Quant au premier d'entre eux, l'amour qui vous unit (tant que vous êtes tous les deux engagés dans le respect des préceptes divins et que vous cheminez sur Sa voie) n'est que le fruit de l'amour que chacun de vous éprouve envers Dieu. Sachez que plus cet amour fraternel entre vous s'intensifie et plus Dieu augmente Son amour pour chacun d'entre vous. A Dieu ne plaise que l'amour qui vous lie dans ce cas ne vienne bousculer votre amour pour Dieu, ou ne devienne une préoccupation qui vous en éloigne !

Le messager de Dieu --que la prière et le salut soient sur lui- n'a-t-il pas dit, dans cette parole qu'il rapporte de Son seigneur : « Méritent Mon amour[52] ceux qui s'aiment en Moi. Méritent Mon amour ceux qui maintiennent les liens entre eux, pour Moi. Méritent Mon amour ceux qui se prodiguent [mutuellement] des conseils, pour Moi. Méritent Mon amour ceux qui se rendent visite [mutuellement] pour Moi. Méritent Mon amour ceux qui dépensent leurs biens pour Moi… »[53] ?

En réalité, les qualités relatives aux conseils mutuels, au maintien des liens, aux visites réciproques et aux dépenses faites les uns pour les autres qui sont citées dans ce hadith comme méritant la même récompense que le fait de s'entre-aimer, ne sont que le fruit de cet amour réciproque. En effet, si des personnes ne s'aiment pas, elles n'auront aucun besoin de

52 En arabe ce hadith commence ainsi : *haqqat mahabbatî. Le verbe haqqa peut se comprendre de deux manières. Soit le sens de « devenir réel, vrai » ou celui de « devenir un droit », « d'être dans son bon droit ». Plus littéralement on aurait donc traduit : « Mon amour devient un droit », ou « Mon amour devient réel ». Quant à ce que nous avons traduit parfois par « en Moi » et parfois par « pour Moi », c'est l'expression fiyy(a). Nous avons déjà expliqué ce que l'amour fî Allâh voulait dire. (NdT)*

53 Rapporté par Ahmad, Ibn Habbân et al-Hâkim, d'après 'Ubâda b. al-Sâmit. Rapporté en des termes approchants, par al-Tirmidhî, d'après Mu'âdh.

maintenir les liens les unes avec les autres, ni de se prodiguer des conseils, ni de se rendre visite ni de dépenser leurs biens les uns pour les autres. L'essentiel, dans cette vertu décrite par Dieu dans ce hadith, c'est de se retrouver ensemble dans l'objectif de se conformer aux ordres divins.

Comment alors l'amour mutuel résultant de cette union visant à plaire à Dieu puisse-t-il être une préoccupation qui détourne de l'amour de Dieu ou qui rivalise avec lui ?

Vous pourriez objecter en disant : Il est commun que ces personnes qui se réunissent dans l'objectif de se conformer aux ordres divins partagent des intérêts relatifs à ce bas-monde ou vivent des instants d'affection d'où elles ne tirent qu'un plaisir mondain.

Je réponds : les intérêts légitimes relatifs à ce bas-monde ne nuisent en rien à la récompense que Dieu annonce à Ses serviteurs qui s'aiment en Lui dans le hadith saint mentionné plus haut. Qu'il est courant en effet que les fruits permis –parmi la nourriture et les jouissances licites- de ces rencontres deviennent source de récompense pour ceux qui s'y retrouvent et y prennent plaisir !

Contemplons ce discours que Dieu adresse à Ses serviteurs croyants : « ***Mangez de la subsistance de votre Seigneur et soyez reconnaissant à Son égard. Une ville pure et un seigneur pardonneur !*** » (34:15) N'y voyez-vous pas une généreuse et chaleureuse invitation à se rencontrer autour de la table de Dieu débordant d'objets de délice et de jouissance ?

La loi relative à l'amour mutuel en Dieu requiert que la source de l'amour entre ceux qui s'aiment en Lui soit une matrice religieuse et que la motivation les incitant à se rencontrer soit un objectif qui satisfait Dieu. Qu'ils sont nombreux les objectifs qui attirent Sa satisfaction ! Il peut s'agir de répondre à l'invitation lancée par Dieu à Ses serviteurs de se mettre autour des tables de Ses bienfaits et Ses grâces. Il peut s'agir de se

rencontrer pour accomplir un service parmi les services humains, sociaux, économiques ou scientifiques, lesquels participent à instaurer une société humaine conforme à ce à quoi Dieu invite. Cela ne fait-il pas partie des sens diffus de ce verset coranique : « ***Certes les croyants sont des frères, réconciliez donc entre vos frères.*** » (49:10)

Vous me diriez peut-être, à propos de ce verset, qu'il est précédé par le mot arabe « *innamâ* » qui exprime une idée d'exclusivité, de sorte que la fraternité dont il est question implique exclusivement les croyants et personne d'autre qu'eux.

Je vous répondrai en disant que j'étais, dans un passé lointain, parmi ceux qui pensaient que cette remarque était vraie et qui validaient ce raisonnement. Par la suite, il m'est apparu que je tenais cette compréhension d'une conviction sentimentale et non d'une certitude intellectuelle. En effet, le terme « *innamâ* » ici ne porte en aucun cas le sens susmentionné.

La fraternité humaine entre les fils d'Adam est une réalité incontournable qu'il n'y a pas lieu d'ignorer, qu'ils soient réunis dans une croyance religieuse unique ou qu'ils se dispersent dans des croyances et doctrines diverses.

Quant à l'idée d'exclusivité exprimée par le terme *innamâ* dans ce verset, elle ne contredit en rien ce que nous venons d'évoquer. En effet, l'exclusivité à comprendre dans ce verset concerne les relations que doivent avoir les croyants les uns avec les autres. Autrement dit, la relation des croyants entre eux ne doit être, dans tous ses états, qu'une relation de fraternité, elle ne doit jamais se muer, pour quelque raison que ce soit, en rupture ou en conflit... Quant à la relation des croyants avec les non-croyants, ou la relation des non-croyants entre eux, elle n'est nullement abordée dans ce verset et donc pas l'objet d'une quelconque exclusivité ici.

L'idée d'exclusivité exprimée par le terme *innamâ* dans ce verset est semblable à ce qu'il exprime dans cet autre verset : « ***Rappelle donc,***

tu[54] n'es qu'un rappeleur » (88 : 21) c'est-à-dire que ton rapport à ceux auxquels tu as été envoyé se résume, dans tous les cas, à leur rappeler la Vérité et à les y inviter, tu dois donc te contenter de cette mission et ne pas dépasser ses contours. Rien n'est dit dans ce verset à propos de la position de ceux auxquels est destiné ce rappel –qui est la mission du Prophète-, le terme *innamâ* employé ici n'a donc rien à voir avec eux.

De surcroît, le rappel, que Dieu a ordonné à Son messager d'effectuer et qui constitue la mission héritée par les savants chargés d'appeler à Dieu après le Prophète, n'est en réalité qu'un fruit parmi les fruits de cette fraternité et une obligation qui s'ensuit. Sans cette fraternité humaine universelle, l'homme n'aurait pas été chargé envers son frère humain de cette responsabilité de lui prodiguer des conseils ni de cette mission de l'inviter à rejoindre la vérité.

Le rappel exercé par le Prophète envers les personnes égarées et perdues, à l'instar de ce que les autres prophètes et messagers l'ayant précédé avaient déjà accompli à l'égard de leurs peuples, ne s'établit que sur des fondations de miséricorde et de compassion à leur égard. Dieu n'a-t-Il pas dit à Son messager, Mohammad –prière et salut sur lui– : « ***C'est par quelque miséricorde venue de Dieu que tu te montres si accommodant à leur égard ; eusses-tu fait preuve de rudesse, de dureté de cœur, qu'ils se seraient dispersés d'autour de toi.*** » (3 :159) ?

Ne voyez-vous pas le dialogue entre les prophètes et messagers et leurs peuples, tel que rapporté par l'éloquence divine ? N'y décelez-vous pas les sentiments de compassion et d'amour dont il est empreint ?

Il ne fait point de doute que tandis que celui qui s'engage avec rectitude sur la voie de Dieu, parmi nos frères en humanité, mérite notre affection et

54 Le tutoiement présent dans le Coran se comprend, généralement, comme s'adressant directement au Prophète Mohammad, si bien que certaines traductions n'hésitent pas à ajouter son nom entre crochets comme suit : « ***rappelle [ô Mohammad] tu n'es qu'un rappeleur*** ». *(NdT).*

notre miséricorde, celui qui s'égare loin de ce chemin, ne retrouvant aucune guidance, mérite des rations doublées de cette miséricorde. En effet, celui qui risque malheurs et périls a d'autant plus besoin de l'affection de ses frères et de leur compassion que celui qui est en sécurité parmi les siens, entouré des garanties de bonheur et de bien-être.

J'ai déjà dit que détester « en » Dieu est également une vérité, comment peut-il en être autrement alors que le Prophète –prière et salut sur lui– l'a clairement confirmé dans cette parole : « le nœud le plus solide de la foi : prendre des alliés en Dieu et des ennemis en Dieu, aimer en Dieu et détester en Dieu. »

Ce qui explique le sens de cette détestation en Dieu c'est ce que nous venons d'expliquer, en nous fondant sur les preuves que nous avons exposées. Quant à la mission de rappeler, qui incombe au Prophète à l'égard de sa communauté, comme elle incombait aux autres messagers et prophètes, chacun à son peuple, elle ne peut être que le fruit d'une compassion à l'égard de ces communautés et peuples et le résultat d'une miséricorde et d'un amour pour eux. En effet, il ne peut y avoir de contradiction entre le discours divin et la parole du Prophète, comme il ne peut y avoir de contradiction entre les dires du Prophète et ses actions.

La signification de la « détestation en Dieu », à la lumière de ce que nous venons de montrer, consiste donc en la détestation de l'acte de désobéissance que le pécheur commet, tout en nourrissant à l'égard de ce fauteur un sentiment d'affection et de miséricorde.

Quant à détester la personne même du pécheur, ceci n'est nullement envisagé, bien au contraire, ceci est tellement loin des convenances relatives à l'art d'appeler à Dieu. Supposer cette détestation impliquerait que la haine envers le pécheur puisse subsister même lorsque celui-ci s'est arrêté de commettre son péché. Cette disposition est tout à fait contraire

à ce qui satisfait Dieu et Son messager, voire antinomique avec tout ce à quoi appelle la religion vraie.

Vous pourriez me dire : si ce que vous dites est vrai, pourquoi donc le combat contre les mécréants a-t-il été légiféré, sachant que la mécréance est le plus grave des péchés ? Comment Dieu peut-Il légiférer le combat contre les dénégateurs tout en appelant à nourrir de la compassion à leur égard en tant que personnes ?

Je dirais pour vous répondre que j'ai clarifié dans mon livre , *Le Jihad en islam. Comment le comprendre et comment le pratiquer ?*[55], ce que l'ensemble des jurisconsultes considère comme une position juste, à savoir que la légitimité de combattre les mécréants et les dénégateurs ne découle pas de leur mécréance en tant que telle, mais résulte de l'agression qui teinte leurs agissements et qui se présente dans le fait que ce soient eux qui combattent les musulmans en premier, ou qui planifient de les combattre. Il est légitime de repousser une agression. C'est même un devoir. Si les mécréants ne montrent aucune volonté d'agression et aucune planification visant à le faire, se tourner vers eux dans une volonté de les combattre devient alors une transgression. Dieu a interdit cette transgression de manière claire en disant : « ***Combattez sur le chemin de Dieu ceux qui vous combattent, sans pour autant commettre d'agression : Dieu n'aime pas les agresseurs.*** » (2 :190)

L'éloquence divine a ouvert la sourate 60 « *al-Mumtahana* » par le verset suivant : « ***Croyants, gardez-vous de pactiser avec Mes ennemis, qui sont les vôtres, en gaspillant sur eux votre affection, car, déniant ce qui vous est venu du Vrai, ils tiennent en exil l'Envoyé comme vous-mêmes, sous prétexte que vous croyez en Dieu votre Seigneur. (Gardez-vous de le faire) pour autant que votre exode atteste en vous l'effort fait sur Mon chemin et la convoitise de Mon contentement.***

55 Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti, *Le Jihad en islam. Comment le comprendre et comment le pratiquer ? Traduit par Nabil Al Khayat, Beirut : Dar al-Fikr, 2001.*

Vous leur témoignez en secret de l'affection ? Je sais parfaitement ce que vous cachez comme ce que vous publiez. Qui le fait parmi vous perd le droit chemin. » (60 : 1)

Mais par la suite, l'éloquence divine a conditionné cette interdiction en clarifiant les limites qui ne contredisent point la vérité que nous avons affirmée et que nous démontrons dans notre présente recherche en étayant les preuves qui la confirment : « ***Dieu ne vous a pas interdit, ceux qui ne vous combattent pas pour cause de la religion, ni ne vous évincent de votre habitat, de vous montrer envers eux vertueux, équitables : Dieu aime les équitables. Il interdit seulement, ceux qui vous combattent pour cause de religion, vous évincent de votre habitat ou concourent à votre éviction, de pactiser avec eux. Qui pactise avec eux... ceux-là sont les iniques.*** » (60 : 8-9).

Il est donc clair, conformément aux sens exprimés par ces versets, que la légitimité du *jihâd* combatif est cohérente avec ce que nous avions expliqué et affirmé à propos du fait que le message transmis par tous les prophètes et messagers à leurs peuples et notamment le message de Mohammad -prière et salut sur lui- à toute sa *oumma*, se fonde sur la compassion et l'affection à l'égard de ses populations appelées à suivre ce message. La compassion et l'affection ne peuvent émaner que d'un cœur éprouvant de l'amour pour les personnes auxquelles il s'adresse.

Si le moindre doute subsiste et vous empêche d'admettre cette idée, je vous invite à lire la partie réservée à l'explication détaillée du concept du jihâd belliqueux dans mon livre : *Le Jihad en islam.*

N'oubliez pas que j'ai entamé mon propos sur l'amour de l'homme pour son frère humain en disant qu'il est l'un des résultats de l'amour que l'homme éprouve envers Dieu, lorsque l'homme jouit d'une part importante de cet amour. Tout ce que je mentionne dans cette partie dépend donc de cette condition *sine qua non* qu'est l'amour envers Dieu.

Autrement dit, celui qui ne bénéficie pas d'une part conséquente de l'amour de Dieu n'est en rien concerné par ce que nous avions évoqué.

Le cœur qui oriente son amour vers les altérités, quelles qu'elles soient (qu'il s'agisse d'autres créatures humaines ou des fioritures de ce bas monde), alors qu'il est dénué de tout amour envers Dieu, verra sans aucun doute cet amour pour une autre personne humaine devenir source de mal-être pour lui et se transformer en un rideau qui se dresse entre lui et son lien à Dieu. Il est même certain que si une telle personne cherche à avoir un lien avec Dieu, ce lien ne dépassera pas le stade purement rationnel.

A l'instar de la personne dénuée d'amour envers Dieu, le même sort adviendra à celui dont le cœur contient quelques sentiments d'amour pour Dieu, mais dont l'amour pour les autres personnes humaines, hommes ou femmes, est plus fort et plus influent. Il n'y a aucun doute que l'amour le plus fort et le plus ardent triomphera sur toutes les autres formes d'amour d'importance moindre.

Souvent, c'est à cause de cet amour que celui qui l'éprouve s'égare et glisse dans les précipices du vice et de la perdition. Combien de maris se sont perdus à vouloir satisfaire leur épouse, parce que leur amour pour elle était plus fort que son amour pour Dieu ! Combien de parents assumant la charge de leurs enfants ont été attirés par des comportements délictueux à cause de l'amour qu'ils avaient pour eux ! Combien d'hommes se sont trouvés, à cause d'un ami, exposés à des situations de malheurs et de perdition, alors qu'ils n'agissaient que sous l'emprise de cet amour plus fort et plus influent.

Cet amour qui provoque le malheur et le péril, sur le plan religieux, est d'ailleurs une cause souvent plus forte de tomber dans la perdition que les idées faussement rationnelles et les ruses intellectuelles servant à égarer les croyants.

C'est à propos de ce type particulier d'amour, qui est une maladie en soi, et à propos de ces effets provoquant le malheur que Dieu – exalté soit-Il – dit : « ***au Jour où l'inique se mord les mains, disant : 'Ah ! si j'avais pris avec l'Envoyé mon chemin ! Malheur à moi d'avoir élu Un tel pour intime ! après que le Rappel m'eut touché, il m'en a fourvoyé'. – Comme Satan fait défection à l'homme ! »*** » (25 : 27-29)

C'est dont pour mettre en garde contre le danger de glisser dans ce précipice fatal et pour réveiller les consciences à l'importance de ne pas s'approcher de ce lieu dangereux que Dieu annonce dans un avertissement retentissant : « ***Dis : 'Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous vous seriez acquis, un négoce que vous craindriez de compromettre, plaisantes demeures, si tout cela vous était plus cher [litt. plus aimé] que Dieu et Son Envoyé et l'effort sur Son chemin, alors morfondez-vous jusqu'à ce que Dieu fasse intervenir Son décret.'*** » (9 : 24)

L'amour de l'homme pour les plaisirs de ce bas monde

De ce qui a été précédemment établi, nous avons vu que l'amour de l'humain pour son frère en humanité peut résulter de l'amour que chacun d'entre eux porte à Dieu. En réalité, l'amour entre humains est le fruit de l'amour de Dieu lorsque les deux parties bénéficient d'une part importante de cet amour que chacune d'entre elles éprouve envers Dieu.

Mais qu'en est-il de l'amour que l'être humain éprouve à l'égard des fioritures, désirs et plaisirs de ce bas-monde ? Est-il possible qu'un tel amour soit également le fruit de l'amour qu'il éprouve envers Dieu – exalté soit-Il – ?

Pour répondre à cette question, nous pouvons nous inspirer de la manière dont l'éloquence divine aborde le sujet de l'amour de l'homme pour son frère humain *versus* sa manière d'évoquer ce que le Coran nomme « *les plaisirs du bas monde* ».

Pour ce qui est de l'évaluation que le Coran donne à la relation entre êtres humains, nous avons vu qu'il la renforce en appelant à la nourrir d'actes de bienfaisance et de maintien des liens de parenté. En effet, le Coran invite à consolider les relations entre les hommes par tous les moyens humains susceptibles d'accroître l'amour et de fortifier la fraternité entre eux. A travers cela, la réalité de l'amour « *en* » Dieu nous est parue claire.

Quant à la manière dont le Coran évalue la relation entre l'homme et les plaisirs de ce bas monde, elle tend à mettre en garde contre le danger de s'attacher à eux et d'y trouver refuge. Vous pourrez chercher autant que vous voudrez dans l'ensemble du texte coranique, vous ne trouverez pas dans le livre de Dieu un seul verset qui bénisse cette relation de sorte à encourager l'homme à ouvrir une fenêtre de son cœur à ce type d'amour. Bien au contraire, vous n'y trouverez qu'avertissement sur avertissement quant à l'attachement à ce qui est appelé « *les plaisirs du bas monde.* »

Observons le sens contenu dans ce verset coranique : « ***Ne te trompe point à ce que les mécréants sillonnent le pays à leur aise. Piètre jouissance temporaire ! Puis leur refuge est la Géhenne. Et quel mauvais lit !*** » (3 : 196-197).

Contemplons également ce verset : « ***Dis : Jouissance d'ici-bas n'est que peu de chose. Meilleure est la vie dernière pour quiconque se prémunit. Vous ne serez lésés d'un brin.*** » (4 : 77).

Arrêtons-nous pour méditer ce verset : « ***Ne laisse traîner ton regard sur ce dont Nous accordons jouissance à telles de leurs familles, en fleur de la vie d'ici-bas : c'est pour les en éprouver ! L'attribution de ton Seigneur est meilleure et plus durable...*** » (20 : 131).

Méditons également sur cette parole divine : « ***Toute chose à vous accordée n'est que jouissance et parure d'ici-bas, tandis que ce qui est en Dieu vaut mieux, perdure – Ainsi, vous ne raisonnez pas ?*** » (28 : 60).

Sur la base de ces mises en garde répétées, est-il requis que l'être humain coupe tout lien avec les plaisirs de ce bas monde : biens matériels, fermes, châteaux, nourritures et tout ce qui s'inclut sous le nom de « plaisirs » ou « fioritures » de la vie d'ici-bas ?

L'aspect apparent de ces versets tend à suggérer que c'est parfaitement cela qui est requis. Cependant, il existe dans le Coran un autre ensemble de versets lesquels appellent à interagir avec ce qui est nommé « *plaisirs du bas monde* » se déclinant sous les différentes formes de fioritures et de douceurs ainsi que des biens dont recèle la vie terrestre.

Parmi ces versets, nous trouvons cette parole divine : « ***Dis : 'Qui donc a interdit la parure de Dieu, qu'Il a mise au jour pour Ses adorateurs, ou les choses bonnes d'entre Ses attributions ?' Dis : 'Elles appartiennent aux croyants dans la vie d'ici-bas ; elles seront purifiées au Jour de la résurrection.*** » (7 : 32).

Ainsi que ce verset : « ***C'est Lui qui pour vous créa ce qu'il y a sur terre en totalité*** » (2 : 29). Le sens de ce verset veut dire : C'est Lui qui a créé pour l'être humain tout ce qui se trouve sur terre, les conditions de vie et les plaisirs apparents, afin de lui garantir les bases d'une vie prospère et heureuse.

Parmi les versets portant ce même sens, on y trouve celui-ci également : « ***Vous qui croyez, ne tenez pas pour interdites des choses bonnes parmi celles que Dieu vous rend licites*** » (5 : 87).

Par quel moyen pouvons-nous allier ces deux ensembles de versets, sachant que le verbe de Dieu est exempt de toute contradiction et étant convaincus que Ses affirmations ainsi que Ses jugements sont cohérents et harmonieux ?

Comment est-ce possible pour l'être humain d'être convaincu que ce bas monde, avec tout ce qu'il contient, n'est qu'un plaisir trompeur, une ombre éphémère, une illusion à laquelle il ne faudrait pas se fier, puis malgré cela, il continue à interagir avec ce bas monde ? Il en recherche les délices, il tire profit de ses fruits, il fabrique à partir du mirage trompeur de l'ici-bas de sublimes châteaux et il cultive à partir des graines des plaisirs passagers de beaux jardins ombragés…

La réponse est claire pour quiconque observe la méthodologie adéquate à suivre dans l'interprétation des textes coraniques, en prenant en compte leurs finalités. Parmi les règles les plus importantes de cette méthodologie : la nécessité de n'interpréter aucun verset parmi les versets de ces deux ensembles qu'à la lumière de ce que l'autre groupe de versets implique. Il n'est pas permis de traiter l'un des deux groupes de versets en l'isolant des sens convoyés par les versets du second ensemble.

Le sens exprimé par ces deux groupes de versets lorsqu'ils sont pris en compte conjointement est le suivant :

L'être humain doit interagir avec les causes de la vie sur les trois niveaux : i) les besoins essentiels ; ii) les besoins complémentaires, et iii) les besoins liés au perfectionnement[56]. Il doit le faire en ayant pour motivation première de remplir sa mission et en ayant conscience de la responsabilité qui lui incombe. Il ne doit pas interagir avec ce bas monde parce qu'il y est attaché ou parce qu'il éprouve à son égard un amour personnel. En effet, la première exigence est exprimée par le second groupe de versets,

---

56 L'auteur s'inspire dans cette formulation de l'une des classifications théorisées par les jurisconsultes musulmans (notamment al-Shâtibî) par rapport à ce dont l'être humain a besoin pour vivre. Les besoins essentiels (*dharûrât) se résument par le stricte nécessaire sans lequel la religion et la vie de l'humain sont en danger, comme le besoin de se nourrir et de s'abreuver ou de se vêtir et d'avoir un toit ; les besoins complémentaires (hâjiyât) englobent ce dont l'absence provoque une gêne conséquente dans la vie de l'humain, sans que cela ne mette en danger sa religion ou sa vie, comme le besoin d'une monture pour un long voyage ; quant aux besoins liés au perfectionnement ou à l'embellissement (tahsiniyyât), c'est ce dont l'homme peut se passer mais dont la présence contribue à améliorer considérablement son confort, comme avoir des outils de travail performants. (NdT).*

tandis que la deuxième exigence, celle qui met en garde, est exprimée par le premier ensemble de versets.

Ce sens, se subdivisant en deux idées, ne peut être réalisé qu'après que l'être humain se dote de tous les moyens possibles afin d'éradiquer l'amour de ce bas monde de son cœur et qu'après qu'il soit fermement ancré dans la partie de son cœur où résident les certitudes que les tentations de l'ici-bas sont insignifiantes et qu'il est dangereux de se laisser illusionner par elles.

Cette mise en garde est contenue dans le premier groupe des versets pour quiconque les médite en ayant foi qu'ils sont un discours adressé par Dieu à Ses serviteurs. De différentes manières, ces versets affirment que tout ce qui brille devant l'œil, tout ce dont le plaisir attire l'âme, parmi les fioritures et enjolivures de ce bas monde, n'est en réalité qu'un mirage trompeur, une ombre éphémère ou une image passagère, tellement semblables aux visions oniriques que le dormeur rencontre dans son sommeil.

Lorsque le croyant contemple cette affirmation divine qui se réitère souvent et comprend la mise en garde contre le danger de se fier aux fioritures de ce bas monde et se laisser tromper par elles, son cœur (autour duquel le Livre de Dieu a construit des remparts) ne tombera pas prisonnier des tentations et plaisirs de ce bas monde. Son âme s'affranchira de l'épreuve de s'y attacher ou d'en être amoureuse, car elle se trouvera poussée à s'en détourner et se montrer désintéressée, convaincue qu'elle est de la parole de Dieu et affectée par la description si peu appétissante de ce bas monde dans le Coran.

Puis lorsque le discours divin s'adresse à cet homme en lui enjoignant d'employer ces plaisirs dans la construction de la vie terrestre et l'établissement d'une société humaine saine, en faisant une monture le menant à la réalisation de la fonction dont il est chargé, l'homme se tournera alors vers les différentes composantes de ce bas monde, ainsi que

ses plaisirs et ses instruments, en ayant conscience qu'il a l'obligation de le faire pour remplir une mission. Il s'activera alors pour réaliser son objectif, indépendamment des moyens utilisés pour parvenir à cette fin.

Il est vrai que la nature de l'âme humaine, lorsqu'elle goûte aux plaisirs de ce bas monde et bénéficie de ses délices, a tendance à vouloir toujours en jouir, puis à s'y attacher. Cette attachement affectif ardent est susceptible de dissiper toute résolution intellectuelle et décision raisonnable. Mais ceci n'est vrai que pour ceux qui n'ont pas compris véritablement la réalité de ce bas monde et la valeur de ce qui le compose, ou ceux qui ont compris cela en se fondant sur une source non fiable, ou d'une compréhension purement intellectuelle, totalement éloignée de toute émotion et de tout sentiment, alors que l'éloquence divine insiste beaucoup sur cet aspect affectif aussi bien que sur l'aspect rationnel.

Le discours coranique -vers lequel se tourne celui qui a précédemment cru en Dieu et en Son unicité et cru au Coran comme étant Son verbe- s'adresse à l'intellect aussi bien qu'à l'affect. A travers des outils pédagogiques variés, il réaffirme que le bas monde, aussi débordant d'images de plaisirs et de jouissances, ne doit être pour toute personne raisonnable qu'un rêve qui s'apprête à s'achever. Il doit savoir que ses délices se transformeront en épines gênantes dans la gorge. Chaque individu éprouvant une envie doit se rappeler que s'il s'élève aujourd'hui au-dessus de ces plaisirs passagers et qu'il ne les emploie que comme outils pour réaliser un intérêt général pour l'humanité, il obtiendra dans un lendemain proche tout ce que les âmes puissent désirer et tout ce qui plaît aux yeux, dans une vie éternelle qui ne connait point de fin et de laquelle il ne sera jamais arraché.

Lorsque l'homme croyant médite à propos de cette vision, laquelle s'adresse à la fois à la raison et à l'émotion, il obtiendra alors une immunité qui le préserve de la subordination affective aux tentations et aux passions de ce bas monde. Dès lors, aussi variées que puissent être les saveurs de ce bas monde auxquelles il goûte et aussi étincelante que puisse être leur apparence,

de près ou de loin, il demeurera au niveau de ses idées et de ses émotions attiré par le vrai plaisir éternel que Dieu lui promet, son âme n'aspirera qu'au jour auquel lui sera adressé ce discours annonçant la bonne nouvelle : « ***Voilà le jour dont vous avez reçu promesse !*** » (21 : 103).

Devant cette disposition, il lui sera bon de se souvenir de ce qui lui est demandé dans le deuxième groupe de versets, afin d'y trouver une voie sure lui permettant d'interagir avec ce bas monde et de fréquenter ses marchés et lieux de vie, sans que ses émotions –lesquelles sont préalablement immunisées contre ses dangers- ne laissent de portes ouvertes devant les facteurs induisant l'amour et l'attachement à ce bas monde par lesquelles ils pourraient s'insinuer au plus profond de son être. Il bénéficiera alors des biens de ce monde et de ses plaisirs tel une personne qui en est le maître, ne les utilisant qu'en conformité avec une certaine discipline, en respectant des limites particulières et en vue de réaliser un objectif hautement sacré. La vie d'ici-bas ne pourra donc ni l'enivrer ni l'assujettir ou le réduire en esclavage avant de se jouer de lui.

Tel est donc le noble sens pédagogique qui se révèle à la jonction de ces ceux groupes de versets, qui apparaissent opposés voire contradictoires de prime abord. Le premier groupe souligne l'insignifiance des plaisirs et désirs mondains et avertit contre le fait de s'illusionner à leur propos et de s'y abandonner, tandis que le second groupe de versets appelle à interagir avec ces facteurs et à y prendre part, en mettant en garde contre la tentation de les fuir et de s'en isoler.

Le premier groupe purifie l'âme de l'attachement à l'illusion de ce bas monde, quand le second groupe met l'être humain, dont l'âme a été ainsi purifiée, sur la ligne de départ d'un chemin défriché des vices égotiques, goudronné et éclairé par les preuves rationnelles, menant vers la manière adéquate d'interagir avec la vie d'ici-bas et ses différents aspects, partant du principe de la subordonner à la lumière de la guidance religieuse sans la laisser maîtriser ses sentiments ou dominer son être.

Il se pourrait que vous fassiez une objection en disant : N'y a-t-il pas moyen d'établir entre l'être humain musulman et les enjolivures de ce bas monde un lien d'amour en Dieu, par analogie au lien qu'il est permis d'avoir entre l'humain et son frère en humanité se fondant sur l'amour en Dieu ?

En réponse à cela, je dirais : Il existe entre l'être humain et son frère en humanité un dénominateur commun que représente la servitude de chacun d'entre eux à l'égard de Dieu. Il est à espérer que de ce dénominateur commun résultera une entraide leur permettant de cheminer sur la voie qui satisfait Dieu, ainsi que d'aplanir les obstacles qui pourraient dissuader l'un d'entre eux à se conformer aux ordres de Dieu.

Cependant, entre l'homme et les plaisirs de ce bas monde, il n'existe qu'un conflit entre d'une part, la nature primordiale de l'homme, laquelle est enracinée au plus profond de son être et oriente son amour vers Dieu, et d'autre part, une passion qui cherche à pénétrer le cœur humain afin d'y élire domicile au point de concurrencer l'amour de Dieu ou de prendre sa place. Comment dans ce cas peuvent jaillir entre l'homme et les plaisirs mondains des sentiments d'amour en Dieu ?

La voie menant vers l'utilisation des moyens de la vie d'ici-bas selon ce qui satisfait Dieu se résume en la raison humaine lorsqu'elle observe les limites posées par la Loi. Si l'homme se trompe et emprunte plutôt en cela la voie des sentiments et de l'amour, la clairvoyance inspirée par la religion en sera ainsi voilée. Dès lors, la Loi devient soumise à l'emprise de l'amour de ce bas monde et se mettra alors à servir les désirs dictés par cet amour.

Malgré tout cela, le Législateur – exalté soit-Il – a accordé à l'être humain une dérogation lui permettant de laisser un coin ou une partie de son cœur habité par ses désirs et les passions de ce bas monde, tant qu'ils sont licites et à condition de ne pas leur donner la primauté en cas de conflit entre ces désirs et l'amour de Dieu, de sorte que l'homme vainque le cas échéant ses passions et ses désirs mondains.

En méditant, on verra cette dérogation clairement illustrée dans cette parole divine : « ***Et il est des gens qui adoptent, en dehors de Dieu, des Rivaux, les aimant comme d'un amour de Dieu. Or ceux qui croient sont plus forts en l'amour de Dieu.*** » (2 : 165).

En effet, ce verset ne dit pas: « ceux qui ont cru n'aiment que Dieu », quand bien même la foi véritable implique cela. Le verset dit plutôt : « ***ceux qui ont cru ont un amour encore plus fort pour Dieu*** », ce qui revient à dire qu'il leur est permis d'étendre dans leur cœur une place pour l'amour de leurs conditions de vie et leurs passions, pourvu que l'amour de Dieu reste toujours le plus fort en étant l'amour qui triomphera de tout autre forme d'amour.

Si vous regardez bien, vous trouverez cette idée clairement présente dans cet autre verset : « ***Dis : 'Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous vous seriez acquis, un négoce que vous craindriez de compromettre, plaisantes demeures, si tout cela vous était plus cher [litt. plus aimé] que Dieu et Son Envoyé et l'effort sur Son chemin, alors morfondez-vous jusqu'à ce que Dieu fasse intervenir Son décret.'*** » (9 : 24).

Chacun de ces deux versets affirme que Dieu pardonne à Ses serviteurs ce que leurs âmes recèlent d'amour pour ce bas monde et ses désirs, tant que ceux-ci n'ont pas la précellence sur les ordres et les lois de Dieu.

Lorsque la foi de l'être humain en Dieu se parachève et lorsque tout son être incarne la servitude et l'humilité à Son égard, son cœur se purifie de tout attachement aux altérités, quelles qu'elles soient, si bien qu'il dépasse cette dérogation qui lui est accordée par rapport à ses sentiments vis-à-vis de ce bas monde, et se comporte envers lui en faisant preuve d'une grande résolution.

Il me reste à attirer l'attention sur un résultat d'importance capitale, engendré par cette éducation divine, lorsque l'idée de l'insignifiance des désirs mondains est profondément ancrée dans l'âme humaine en montrant son aspect hideux et en le convainquant de la nécessité de ne pas s'y fier, puis lorsqu'il est requis que l'homme interagisse avec ce bas monde et s'en serve, malgré son insignifiance et sa vanité.

Se conformer à cette recette éducative divine constitue une garantie de stabilité et de durabilité pour la civilisation face aux facteurs qui l'affaiblissent et la mettent en danger. Cela constitue le moyen d'échapper à la loi illusoire selon laquelle les civilisations auraient des âges, semblables aux âges des personnes, passant de l'enfance à la jeunesse, puis à l'âge mûr, puis à la vieillesse, pour finir par disparaître.

Nous devons savoir que tout bien que la terre porte et tout trésor que son intérieur recèle n'est qu'un outil. Et quel outil ! Tout cela doit servir à peupler cette terre et à y construire une civilisation de la meilleure des manières. La seule condition à tout cela c'est que l'homme n'emploie ces outils qu'après avoir purifié son âme des vices de l'attachement à ce bas monde. Dès lors, il se tournera vers ce bas monde tel un homme rassasié qui fait commerce de produits alimentaires.

Ne voyez-vous pas que, pour un homme qui met devant lui des plateaux de pâtisseries afin de les vendre et de vivre du prix qu'il en obtient, il a besoin pour réussir son commerce de respecter la condition de ne pas être alléché par ces douceurs et de ne pas en saliver à leur seule vue ? Si son âme est irrésistiblement attirée par ces pâtisseries et qu'il ne peut se montrer patient, goûtant tout le temps à l'un ou de l'autre gâteau devant lui, en faisant son repas du petit-déjeuner, du déjeuner et du dîner, il ne récoltera de son entreprise que déception et perte, il perdra en effet son argent et son effort à la fois.

La plupart des peuples et des Etats ignorent cette vérité. C'est pourquoi ils s'activent à construire leurs civilisations, alors qu'ils sont mus par une soif individuelle plus que par une conception intellectuelle. Il est inévitable que de telles activités donnent alors naissance à une compétition féroce entre ceux qui sont mus par des motivations personnelles similaires, cette course engendrera à son tour un conflit, puis des hostilités et des guerres.

C'est pour cela qu'on ne risque pas de trouver une seule nation qui se soit activée à construire sa civilisation, empruntant cette voie, sans qu'elle ne soit occupée, d'une main, à édifier cette civilisation en garantissant les conditions sur lesquelles elle se fonde, tandis que de l'autre main, elle s'emploie à allumer le feu de l'hostilité et du mépris entre elle et les autres nations.

Il se peut que ces nations réussissent dans leur course effrénée à établir une civilisation, mais celle-ci portera en son sein, dès sa naissance, le germe de sa disparition selon les étapes par lesquelles les civilisations débridées passent immanquablement. Voici un bref aperçu de ces étapes successives :

- Les portes de la fortune et des richesses s'ouvrent devant ces nations, lesquelles mènent alors une vie pleine de délices et de passions.

- Ces nations prennent plaisir alors dans cette situation et s'y adonnent entièrement, si bien qu'elles en sont grisées par les délices des plaisirs, alternant les différentes formes d'une vie d'opulence et de luxe. Elles en oublient l'obligation de s'occuper des lourdes responsabilités qui leur incombent, comme par exemple colmater les brèches et protéger les biens des uns et des autres.

- Dès que les ennemis de ces nations, qu'ils soient de l'intérieur ou de l'extérieur, décèlent cet aspect de faiblesse et diagnostiquent ce mal qui les ronge, ils le prennent pour cible : ils y lancent leurs

flèches et en font l'étincelle à partir de laquelle ils provoqueront leur incendie. Les moyens utilisés pour cela sont bien connus, l'histoire ne cesse de les répéter à quiconque veut tirer des leçons !

- Le sort inéluctable, suite à cela, c'est que la décadence se propage jusqu'à ce que ladite civilisation se fane, puis se meure et périsse.

Tel est le germe unique qui attaque le corps des civilisations débridées, il est la seule cause de leur maladie puis de leur mort. C'est de cette manière que la civilisation romaine s'anéantît. C'est ainsi qu'il fut mis fin à la civilisation perse. C'est ainsi que se termina l'Etat des Nasrides (Banî al-Ahmar) en Andalousie. C'est de cette façon aussi que le royaume des Tsars en Orient s'éteignit, et c'est sur cette même voie qu'avancent aujourd'hui les civilisations débridées, portant le même germe, les menant vers le déclin et la disparition.

Il est essentiel de comprendre que ces civilisations n'ont pas été surprises par des facteurs de faiblesse et de décadence qui seraient extérieurs à leurs structures. Bien au contraire, les graines de leur perdition et les facteurs de leur destruction étaient en leur sein dès leur naissance.

Ces graines et ces facteurs de déclin résident dans le fait que les bâtisseurs de ces civilisations ne se sont pas attelés à utiliser les moyens de vie en partant d'une pensée utilitaire libérée de tout attachement personnel à ce bas-monde. Bien au contraire, ils se sont tournés vers cette vie, mus par une avidité personnelle et un désir instinctif. Les idées et pensées qu'ils ont développées n'ont finalement été que des outils servant ces penchants. Ceci est devenu le terreau fertile dans lequel s'est propagé le mal dont j'ai précédemment décrit le fonctionnement et les étapes de manifestation avant de détruire entièrement ceux qui en sont rongés.

C'est ainsi que la nourriture s'est transformée, par sa mauvaise utilisation, en maladie. C'est ainsi que les aspects de force et de puissance sont devenus

des facteurs de faiblesse et de défaite… Les bâtisses qui étaient hier des châteaux luxueux se sont avérées aujourd'hui des tombes obscures.

L'histoire des hommes de ces civilisations qui se sont éloignées de la méthode éducative divine que j'avais évoquée est semblable à l'exemple d'un homme glouton à l'appétit insatiable. Au début, il prend des forces lorsqu'il se nourrit des différents mets et aliments, pour ensuite en tomber malade dans une deuxième phase, avant d'en mourir finalement en troisième lieu. Pourtant les bienfaits de la nourriture sont bien connus, puisqu'elle fortifie le corps et le protège des différentes maladies et des méfaits de la maigreur. Cependant, une mauvaise utilisation de cette même nourriture condamne la personne à un triste sort.

Nous avons donc vu l'affirmation du Coran par rapport à l'amour de l'être humain pour son frère en humanité, et nous avons vu que le Coran enjoint que cet amour entre humains résulte de leur amour respectif pour Dieu. En effet, l'amour entre personnes humaines est un véritable fruit de l'amour de Dieu, si chacune des personnes éprouve une part abondante de cet amour pour Dieu.

Quant à l'amour des différents désirs et tentations de ce bas monde, il ne peut être qu'un rideau qui éloigne de la mention de Dieu et de l'observance de Sa présence. Cet amour ne peut donc qu'être un obstacle sur le chemin de l'amour de Dieu.

Mais puisque l'homme doit tout de même interagir avec les différents plaisirs de ce bas monde et les divers aspects qui lui font envie, afin de peupler la terre et d'y instaurer une société humaine saine, qu'il le fasse alors en se tournant vers cette vie sur la base d'une relation utilitaire, tel une personne qui doit utiliser des appareils et des outils dont il ne peut se passer afin de réaliser une industrie ou d'exercer un métier. Il ne fait aucun doute que celui qui s'oriente vers un outil afin de réaliser un objectif n'y sera pas émotionnellement attaché et n'éprouvera pas d'amour à l'égard de

cet outil dont il fera usage au moment où il en a besoin, puis le laissera de côté pour continuer son chemin.

Pour que ceci soit faisable et que la relation de l'homme aux diverses faveurs que la vie lui offre soit une relation d'utilisation à bon escient, le Créateur dans Son insigne sagesse lui a montré l'insignifiance des désirs et tentations de ce bas monde, lui affirmant qu'il s'agissait plutôt d'illusions, de mirages éphémères semblables à la belle plante qui verdoie au petit matin, mais ne manque pas de se faner en fin de matinée, pour s'assécher et se faire happer par le vent le soir venu.

S'il est possible, voire requis, que l'amour de l'homme pour son frère en humanité résulte de son amour pour Dieu, il est impossible que l'amour de ce bas monde soit le fruit de cet amour pour Dieu. Malgré cela, il est requis et licite pour le musulman d'interagir avec les plaisirs de ce bas monde et les différentes faveurs dont il regorge.



Deuxième partie :
Le rôle de l’amour dans la vie de l’être humain

La double composition de l’être humain

Si nous exceptons cette cage corporelle qui est l’aspect visible de l’être humain, celui-ci se compose de deux réalités abstraites différentes : l’intellect qui permet d’appréhender ce qui l’entoure et l’affect qui est le lieu des sentiments d’amour ou de détestation pour ce qui l’entoure.

La position à laquelle une majorité de savants s’est résolue consiste à dire que le lieu de l’intellect capable de compréhension chez l’homme se situe dans le cerveau tandis que le lieu de l’affect réside dans le cœur.

Cependant, pour exprimer cela avec plus de précision, il faudrait plutôt dire que le mérite pour tout ce qui est perception, compréhension et émotion revient en vérité à l’esprit, que nous avons déjà expliqué comme étant un mystère parmi les secrets de Dieu – exalté soit-Il –. Lorsque cet esprit se reflète dans les cellules du corps et s’y diffuse, il en résulte cette capacité à la perception sensorielle. Lorsque l’esprit se reflète sur le cerveau, il engendre alors la conscience et la compréhension. Et lorsqu’il se reflète sur le cœur, jaillissent de lui des émotions incitatrices, dissuasives ou glorificatrices, autrement dit : l’amour, l’aversion et la glorification.

Il nous est alors possible de savoir que c’est l’esprit humain qui dispose des facultés à comprendre et à apprendre, c’est lui qui octroie à l’homme les capacités sensorielles et perceptives et c’est également lui qui donne à l’être humain les sentiments d’amour, d’aversion et de glorification… il ne restera de l’appellation d’« être humain » que l’image faite de chair et d’os.

Il ne faudrait pas se laisser détourner de cette vérité par ce que vous pourriez lire ou entendre de la part de ceux qui sont fascinés par les termes

savants mais qui sont en réalité dépourvus de toute science. Comme ceux qui prétendent que la compréhension résulte d'opérations ayant lieu dans les neurones du cerveau, de manière à conclure que l'intellect n'est que le fruit d'une réalité matérielle, ou que les différentes émotions ne sont que le fruit d'opérations de sécrétion de certaines substances chez l'homme, ou encore que la perception n'est engendrée que par les données du monde vivant, et que la vie découle du mouvement et de la chaleur en sus des éléments matériels tels que l'hydrogène, le carbone, l'azote, ou l'oxygène..., etc.

Peut-être que certains prendront pour preuve le fait bien connu que lorsque le cerveau est atteint, les opérations relatives à la conscience et à la compréhension s'en trouvent affectées, ou que l'enfant, avant de développer les sentiments relatifs à ses besoins ne manifeste aucune des émotions incitatrices, dissuasives ou glorificatrices.

Je dis que la réalité de ce que j'ai décrit ne doit pas être confondue avec ces illusions qu'on essaye d'habiller du nom de la « science ». Que ces faibles arguments qui les étayent ne vous trompent pas : si l'écran suspendu au mur tombe en panne, l'image qu'il projette s'en trouve également troublée, pourtant l'écran n'est qu'un appareil de réception, tandis que l'appareil émetteur est complètement différent. Quant au petit enfant, qui n'a pas encore conscience de ses besoins, il est en réalité un amas d'émotions qui le conduisent vers l'obtention de ce qui est dans son intérêt sans qu'il ne s'en rende compte. D'aucuns avaient déjà tenté de réunir les éléments de vie précédemment cités dans un mélange auquel ils ont fourni mouvement et chaleur, mais la vie ne s'y est pas manifestée. Les chercheurs et expérimentateurs en ont conclu qu'il n'est pas dans la mesure des sciences naturelles d'aujourd'hui de dire quoi que ce soit sur l'origine de la vie[57].

57 C'est ce que dit l'associé de Karl Marx dans le développement de la philosophie matérialiste, Friedrich Engels, dans son livre *Anti-Dühring, p. 90. Voir mon livre, Naqd Awhâm al-Mâddiyya al-Jadaliyya (Réfutation des illusions du matérialisme dialectique), p. 110. (Nda).*

Je reviens à affirmer que l'homme, à l'exception de son entité corporelle, est d'une composition double : un intellect qui comprend et un affect qui aime et déteste. Cependant, si l'on voulait montrer plus de précision dans l'expression, on devrait dire : l'humanité qui habite ce récipient corporel n'est autre que l'esprit qui y est diffus dans l'ensemble de ses parties ; cet esprit anime la cage corporelle et lui confère les trois fonctions que nous avions citées précédemment : 1) perception sensorielle, 2) conscience et compréhension, et 3) émotions.

Le présent chapitre n'évoquera point la perception sensorielle que l'esprit diffuse dans les cellules du corps. Il s'intéresse plutôt à la fonction relative à la conscience, laquelle se développe en savoir et compréhension ainsi que la fonction affective, laquelle se décline en amour, aversion et glorification. De ces émotions celle qui retient notre intérêt ici est l'amour.

L'effet des motivations intellectuelles et affectives sur le comportement de l'homme

Le comportement humain, aussi varié soit-il, repose sans aucun doute sur des motivations relatives à l'intellect ou à l'affect.

Mais comment l'intellect et l'affect se partagent-ils les opérations de contrôle chez l'homme ? Comment ces deux forces se coordonnent-elles dans la manière d'induire des comportements et des jugements ? Existe-t-il vraiment une coordination entre elles ?

La réponse est que le rôle de l'intellect est circonscrit au dévoilement de certaines réalités et à l'indication de l'existence de certains éléments. Il est en cela semblable au rôle joué par les phares-avant d'une voiture. Quant à l'affect, son rôle consiste à encourager un certain comportement, il est semblable en cela au carburant grâce auquel la voiture avance.

Est-ce qu'il y a une coordination entre le rôle de l'affect et celui de l'intellect ? Est-ce que le comportement encouragé par l'émotion est toujours conforme à ce que la raison décide ?

La coordination entre ces deux commandes chez l'être humain n'est pas toujours présente, cela dépend en effet des circonstances où apparait parfois une troisième commande, laquelle se chargera de coordonner et d'harmoniser entre l'affect et l'intellect. J'entends par cette troisième commande l'éducation, à laquelle les sociétés civilisées ont recours depuis l'aube de la présence humaine sur terre et qui consiste, comme nous le savons, à suivre les moyens susceptibles de soumettre l'émotion aux jugements sains de la raison.

Lorsque l'éducation exemplaire ne prend pas le gouvernail, lorsque le pouvoir des lois n'est pas présent et lorsque les règles de bienséance coutumières ne prédominent pas, c'est l'affect, souvent incarné par l'amour et l'aversion, qui devient le chef tyrannique menant la personne. La voix de la raison se perdra alors au milieu du vacarme des passions et des penchants égotiques.

J'utilise le terme « souvent », car parfois les expériences émotionnelles qui jettent les personnes dans des drames ou qui provoquent de grandes pertes ou déceptions, peuvent se substituer à l'éducation exemplaire évoquée plus haut en empêchant ces personnes de revenir à ce qui leur avait causé autant de tourments et ravages.

Si l'éducation éclairée n'est pas au rendez-vous, si les lois qui devraient régir n'ont plus aucun pouvoir, si les valeurs inspirées par les us et coutumes n'ont plus cours et si les personnes n'ont pas eu des expériences qui pourraient faire office d'éducation dans leur vie, l'ensemble des comportements qu'elles auront et des directions où elles iront sera dicté par les émotions d'amour ou d'aversion. Ce seront, dans la majorité des cas, des comportements contraires à ce que la raison aurait dicté.

Vous pourrez objecter en arguant : l'émotion de la peur n'est-elle pas le fruit d'une décision prise par la raison ? L'intellect affirme que consommer des sucreries pour une personne malade peut induire chez elle une hyperglycémie, l'émotion reçoit alors cette affirmation en ressentant de la peur quant à consommer ce type d'aliments, le malade s'en éloignera alors. L'émotion ici s'est mise au service de l'exécution de la décision prise par la raison.

Je dirai pour vous répondre : la peur peut parfois être liée au danger contre lequel la raison met en garde, auquel cas une parfaite harmonie existe entre l'affect et la raison. Cependant, bien souvent, la peur porte sur un élément que la raison approuve et auquel elle appelle.

Il existe en réalité une loi instinctive dans la vie de l'être humain selon laquelle l'affect prévaut souvent sur l'intellect. La sagesse divine a voulu que l'homme soit conduit vers l'accomplissement des fonctions pour lesquelles il a été créé, comme le mariage, l'éducation des enfants, la prise de nourriture, la protection des biens, etc., par une certaine forme d'amour envers ces missions, de sorte à ce qu'il puisse triompher des difficultés et des peines qu'il rencontrera dans l'accomplissement de ces tâches. Son propre désir se trouvera ainsi conforme à son devoir et sa mission, sans qu'il n'y ait de besoin de recourir à des moyens éducatifs ou à des incitations juridiques.

Prenons pour exemple l'accouplement et ses effets. Il est clair que l'âme humaine y répugnerait s'il était dépourvu de ce plaisir singulier que Dieu y a mis, si bien que les âmes humaines le recherchent au lieu de le fuir. Si vous pensez à la rencontre intime sans qu'elle ne soit teintée, telle que Dieu l'a voulue, par cette jouissance unique en son genre, vous y verrez un acte hideux auquel le bon goût répugne. Aucun humain n'aurait alors accompli cette mission. Le moyen par lequel Dieu a amené l'homme à y avoir recours réside dans cette jouissance où l'amour soutient alors ce que dictent la raison et l'intérêt. L'homme se trouve alors conduit par cet

amour vers l'exercice de cet acte qui , sans cela, aurait répugné son âme humaine.

Prenons pour autre exemple les soins qu'une mère prodigue à son petit enfant. Elle scrute avec intérêt tout ce qui le concerne. Elle prend soin de lui dans tous ses états et en toutes les circonstances qu'il traverse. Si ce n'était l'amour que Dieu a enraciné dans son cœur envers son petit, elle rechignerait à se mettre à son service durant les vingt-quatre heures de la journée et de la nuit. Elle pourrait s'en lasser et finir par l'abandonner à son propre sort. La raison aurait beau décréter qu'il est de son devoir d'en prendre soin, elle aurait beau attirer son attention sur les bienfaits sociaux résultant de l'accomplissement de ce devoir de mère et elle aurait beau la mettre en garde contre les méfaits de la négligence, cela n'aurait aucune incidence sur la mère. Il était conforme donc à la sagesse divine que la mère soit conduite vers l'accomplissement de cette fonction par le gouvernail de l'amour et de la compassion que Dieu a profondément ancrés dans son cœur à l'égard de ses petits. Ce que nous disons à propos de la fonction d'une mère est également vrai pour la mission du père.

Voyez-vous la nourriture et ses variétés ? Elle constitue une condition *sine qua non* pour bénéficier de la santé, d'un bon maintien et de la force dont on a besoin. Si vous réfléchissez à la nutrition, vous verrez que ce serait là bien là un processus bien ardu s'il était séparé du désir qui conduit l'âme à se nourrir et du plaisir qu'éprouve l'homme à manger, lui facilitant ainsi d'accomplir cette fonction dont il a la charge. Il était alors conforme à la sagesse et à la miséricorde divines de mêler à cette fonction -ardue dans sa préparation et difficile dans son exercice- le plaisir que l'un d'entre nous éprouve dans la nourriture, lequel s'étend alors au plaisir de la préparer. C'est ainsi que l'homme se trouve ici aussi conduit vers l'accomplissement de cette mission par le gouvernail de l'amour.

Voyez-vous l'argent et le travail fourni pour l'amasser, ou pour l'utiliser dans la construction d'usines et l'exploitation de fermes ? Cela constitue un

effort faisant couler la sueur et incitant à quitter sa terre natale et à veiller de longues nuits, se privant de repos et de loisirs. Mais l'accomplissement de cette fonction étant nécessaire au peuplement de la terre et à l'instauration de société humaine selon un système sain, la sagesse de Dieu – exalté soit-Il – a voulu injecter dans les cœurs des hommes l'amour de l'argent, l'amour du négoce et la volonté de lancer différentes entreprises économiques, de sorte que cet amour triomphe des appels à la fainéantise et à l'inaction qui incitent à délaisser cette mission.

Vous me ferez peut-être remarquer : Si ce que vous dites est vrai, pourquoi la sagesse divine n'a-t-elle pas introduit dans les cœurs humains l'amour d'accomplir les actes d'adoration ardus et les diverses actions permettant de se rapprocher de Dieu, afin de faciliter la réalisation de ces œuvres et rendre aisé aux hommes d'en cueillir les bénéfices engendrés ?

La réponse à cela se résume en ceci : Le bienfait récolté par l'homme des actes d'adoration que Dieu lui enjoint d'accomplir n'est autre que la récompense qu'il en obtient ; or, l'obtention d'un salaire ou d'une récompense n'a de sens que si l'effort déployé par le serviteur lorsqu'il répond à l'injonction divine de L'adorer a été agréé par Dieu, indépendamment de tout autre intérêt ou bénéfice que le serviteur pourrait tirer de cet acte de dévotion.

Si Dieu avait ancré chez l'être humain le plaisir d'accomplir des prières au milieu de la nuit, de manière à lui faire goûter une volupté physique et psychologique qui lui ferait oublier la peine de quitter sa couche et de lutter contre le sommeil dont il a besoin, si bien qu'il savoure un pur plaisir lorsqu'il remplit cet acte d'adoration, celui-ci ne devient plus synonyme d'adoration mais bien un des plaisirs et des désirs de l'âme, d'où l'inutilité du salaire ou de la récompense.

En effet, cette peine que le musulman rencontre lorsqu'il veut répondre à l'injonction de Dieu de s'acquitter des charges qui lui incombent le distingue des anges et le rend supérieur à eux en degré et en position près de Dieu. Si

l'homme ne sentait pas cet effort, lequel serait remplacé par un sentiment de plaisir et de jouissance lors de l'accomplissement de ce qui lui est demandé, il serait ramené au rang des anges, ne méritant alors plus de récompense. L'idée même de la responsabilité d'adorer Dieu deviendrait caduque puisque l'homme deviendrait en cela parfaitement semblable aux anges.

Il est probable que vous renchérirez en disant : Admettons que la question des actes d'adoration et d'obéissance soit liée aux efforts à déployer et à l'endurance face aux difficultés lors de leur accomplissement afin que l'homme mérite une récompense pour cela. Qu'en est-il alors des remèdes dont le malade a besoin ? Pourquoi n'y trouve-t-il pas le même plaisir qu'il rencontre dans la consommation de la nourriture et des mets variés ? Pourquoi l'espoir de guérison doit-il passer par les sentiments d'amertume et de contrainte accompagnant la prise des médicaments ?

La réponse est que le besoin de nourriture chez l'homme est un besoin naturel permanent. Le besoin de continuité de l'espèce humaine, génération après génération, requiert également de procéder au mariage et de prendre soin des enfants. Ce besoin est lui-même permanent. Si la nourriture permanente, indispensable à l'homme, devenait aussi amère et si peu ragoutante que le médicament, l'être humain deviendrait malheureux face aux raisons de sa survie, il paierait alors un lourd tribut pour rester en vie, car cette pénibilité serait équivalente aux plaisirs qu'il y trouverait.

Si enfanter n'était qu'un effort à accomplir en vue de réaliser une fin, sachant que cet effort consiste en d'odieux actes répugnants, suivis par une série de lourdes tâches induites par la nécessité de prendre soin des petits : les nourrir, les nettoyer et veiller sur eux, si tout cela n'était réduit qu'à cet aspect, les êtres humains dans leur globalité auraient répugné à exercer cette mission, qui doit pourtant les accompagner toute leur vie durant.

S'agissant du médicament auquel l'homme a recours en cas de maladie, il ne faudrait pas oublier que la maladie est une situation éphémère qui surgit,

puis qui peut durer un moment et disparaître. Il est donc normal que son traitement porte en lui l'aspect d'un remède et le sens d'un médicament. Aussi amer ou dur que puisse être un remède pour le malade, il est clair qu'il restera toujours plus acceptable et moins rude que la maladie elle-même et sa persistance.

Les difficultés auxquelles l'homme est parfois confronté, comme la maladie ou l'agression subie, n'ont pas pour vocation d'être traitées par ce qui constitue un plaisir ou une jouissance ; la logique-même le récuserait. On ne lutte contre ces situations d'adversité que par ce qui est détesté par l'âme. Cependant, se substitue alors au plaisir perdu par cette adversité l'espoir que nourrit celui qui lutte de voir son combat couronné de succès : en arrêtant l'agression ou en obtenant la guérison, ou en passant d'une situation d'anxiété et de trouble au bien-être de la sérénité et de la paix.

La raison source de foi et l'amour source d'engagement

Il est à noter que Dieu promet à Ses serviteurs le bonheur ultime et la félicité éternelle, en leur pardonnant leurs péchés dont Il les absoudra à condition que les hommes réalisent deux éléments essentiels : la foi et les bonnes actions.

A chaque fois que vous chercherez dans le Coran les attributs de ceux à qui Dieu a promis cette munificence, vous trouverez qu'ils tournent toujours autour de ces deux idées : la foi et les œuvres pies.

Contemplons cette parole divine : « ***Tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires auront en prémices les jardins du Paradis.*** » (18 : 107)

Puis rappelons-nous combien de fois l'éloquence divine a répété cette promesse de multiples façons.

Dieu n'a-t-il pas dit : « ***Tandis que ceux qui croient, pratiquent l'œuvre salutaire… Nous ne faisons perdre son salaire au bel-agissant.*** » (18 : 30) ?

N'a-t-il pas dit afin de confirmer cette générosité et réaliser cette promesse : « ***Quiconque, mâle ou femelle, fait œuvre bonne tandis qu'il est croyant, alors très certainement Nous lui ferons vivre une excellente vie. Et très certainement Nous les paierons des meilleures de leurs actions.*** » (16 : 97) ?

N'a-t-il pas réaffirmé cette promesse en disant : « ***Porte la bonne nouvelle à ceux qui auront cru, effectué l'œuvre salutaire : ils auront des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent. Chaque fois qu'ils auront un fruit en attribution, ils diront : 'C'est celui-là même qui nous était naguère attribué', car il leur sera donné tout pareil.*** » (2 : 25) ?

Ne l'a-t-il pas encore une fois redit dans ce verset : « ***Et quant à ceux qui ont cru et fait œuvres bonnes, Il leur donnera leurs pleines payes. Et Dieu n'aime pas les prévaricateurs.*** » (3 : 57) ?

Pour résumer, nous dirons que la foi (la croyance) et les œuvres pies sont deux éléments que le Coran cite de manière concomitante qui les rend insécables l'un de l'autre. Ceux que Dieu agrée et auxquels Il promet la félicité sont ceux qui ont réuni ici-bas ces deux attributs. Si vous observez bien le livre de Dieu, vous verrez qu'il déborde de formulations affirmant cette vérité.

Quant au sens voulu par le terme « foi », il s'agit du fait que la raison embrasse avec certitude toutes les vérités procédant de la croyance en Dieu. S'agissant des œuvres pies, elles consistent en un comportement qui résulte des vérités de la foi lorsqu'elles dominent la raison. Ces œuvres incluent les piliers de l'islam et ce qui les complète, ainsi que toutes les actions qui seront bénéfiques aux humains, individuellement et collectivement, conformément à la guidance de la Loi.

A présent que ceci est clair, nous devrions savoir que la source de la foi en Dieu – exalté soit-Il – et les implications qui émanent de cette foi reviennent à la compréhension qui a lieu grâce à l'intellect. Rien ne peut se substituer à l'exercice personnel de la raison pour établir la foi, comme suivre l'exemple des parents et des ancêtres ou embrasser une croyance sous la contrainte induite par des personnes en position de force voulant imposer leur foi. Les théologiens ont mentionné que l'injonction de croire est en réalité relative aux raisons et conditions préliminaires de la foi, à savoir l'observation, la réflexion et la méditation, cette injonction ne concerne pas le résultat nécessairement engendré par le fruit de l'œuvre de la raison lorsqu'elle se met à méditer. Autrement dit, l'ordre appelant à croire signifie, au sens propre, l'ordre de suivre les causes menant à la foi.

Par conséquent, celui qui n'a pas eu l'occasion d'exercer sa réflexion et d'observer les preuves qui conduisent à la foi n'est pas chargé de croire, car ce qui incombe par cette charge, à savoir réfléchir et suivre les causes donnant lieu à la foi[58], n'est pas présent.

Quant à la pratique de ce que Dieu nomme « les œuvres pies », son moyen n'est autre que l'amour. D'aucuns diront : ou la peur. Je mentionnerai dans ce qui suit, avec l'aide de Dieu, ce qui démontre que la peur, seule, ne mène pas à ce qui est requis et accepté par Dieu, même si elle en donne tout à fait l'apparence d'y conduire.

Mais je devrai d'abord commencer par démontrer que la seule foi rationnelle ne mène pas celui qui croit à effectuer de bonnes actions.

La preuve majeure consiste en ce que la foi en un objet de croyance, quel qu'il soit, est une réaction de réflexe obligatoire, que l'homme ne peut ni nier ni fuir, si les preuves étayant cette croyance s'établissent clairement d'un point de vue rationnel ne laissant aucune ambiguïté intellectuelle.

58 C.f. Le commentaire d'Al-Kalanbawi sur le *Sharh de Jalâl al-Dîn al-Dâwânî, (1/190) ed. Istanbul, Al-'Âmira. (NdA)*

Cependant, réaliser les œuvres pies découlant de cette foi est une question où il est possible de choisir de les pratiquer ou non, ce choix étant lié à la volonté personnelle.

Il est évident que je parle ici de la foi en tant que certitude du cœur ou de la raison, laquelle domine la compréhension et la pensée, car mouvoir la langue pour prononcer ce qui affirme cette foi ou la dénie est clairement un acte volontaire, dans lequel la personne peut être sincère ou peu sincère. Dieu dit vrai lorsqu'Il affirme : « ***Or, prévaricateurs et altiers, ils les***[59] ***nièrent, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. Regarde donc ce qu'il est advenu des fauteurs de désordre !*** » (27 : 14).

Si effectuer les actions induites par la foi en Dieu fait l'objet d'un choix et d'une décision prise par le croyant, à quoi répond celui qui fait un tel choix ? A la vérité à laquelle sa raison croit ou à la volonté que son cœur possède ?

J'ai déjà répondu à cette question dans le chapitre intitulé « l'effet des motivations intellectuelles et affectives sur le comportement de l'homme ». Comme je l'avais dit, la réponse se fait par rapport à la volonté qui habite le cœur et non à la vérité à laquelle la raison croit, je m'étais longuement attardé à démontrer ce point.

Je dois dire ici que la question de croire ou de mécroire obéit à cette loi déjà expliquée. Ne voyez-vous pas que parmi les Occidentaux, il y en a beaucoup dont la raison croit en un Dieu unique qui n'a point d'associé. Il se pourrait même qu'ils puissent citer de nombreuses preuves scientifiques appuyant cette croyance rationnelle chez eux, attirant notre attention sur des réalités que beaucoup parmi nous ignorent. Néanmoins, ils n'agiront nullement en fonction de ce que cette foi rationnelle aurait impliqué, car leur affect est colonisé par l'amour des délices, plaisirs, tentations et désirs antinomiques avec ce à quoi leur croyance rationnelle pouvait donner naissance.

---

59 Le verset fait référencs aux signes successifs que Dieu avait envoyés à certains peuples. (NdT).

Je dirais même que tel est le cas aussi de nombreux musulmans dans nos pays, parmi ceux qui écrivent des livres pour défendre les vérités de l'islam et plaident en faveur de ses préceptes et ses règles, dans leurs paroles et leurs conférences. Lorsque vous observez le comportement de chacun d'entre eux, vous verrez qu'en réalité il n'incarne aucun des préceptes ou règles qu'il défend, vous le trouverez, dans ses agissements et ses actions, à l'opposé des principes auxquels il appelle.

J'ai appris que l'un d'entre eux avait dit dans une assemblée réunissant un groupe de savants et d'intellectuels, sous l'emprise d'un enthousiasme religieux débordant : « Il est vrai que nous ne pratiquons ni la prière ni le jeûne et nous n'observons que très peu des préceptes de l'islam, mais nous n'hésiterons pas à frapper la main de celui qui aurait l'idée de porter préjudice à l'islam ! »

J'affirme que la situation de ce musulman et de ses semblables est en parfaite cohérence avec la logique et les facteurs motivant les comportements. Je vous explique cela dans ce qui va suivre.

Comme nous l'avons précédemment dit, le cœur est le lieu des émotions et des désirs. Il est semblable à un miroir qui ne peut être vide d'images qu'il reflète. Si le cœur oriente son miroir vers ce bas monde, fait de désirs, de passions et de penchants égotiques, ceux-ci s'impriment sur ce miroir et sur l'amour qu'il leur portera. Si le cœur se tourne plutôt vers le monde sublime, contemplant les lettres d'amour qui lui parviennent sans interruption de la part de Dieu et observant les signes de la merveilleuse création divine se manifestant dans les tableaux édifiants de beauté autour de lui, cela s'imprimera également sur le miroir du cœur, prenant la place des images, des formes et des désirs terrestres qui y étaient précédemment fixés.

Quelles que soient les images et les formes qui habitent le cœur et les désirs qui s'impriment sur son miroir, la décision quant au comportement à suivre lui revient.

N'était-ce cette vérité, l'éloquence divine n'aurait pas inclus l'amour de Dieu en tant que partie de la foi, voire son fondement, et le Prophète, prière et salut sur lui, n'aurait pas confirmé cela dans nombre de ses hadiths.

Il vous suffit comme verset annonçant l'importance de l'amour de Dieu et le danger de son absence sur la foi, celui-ci : « ***Dis : 'Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous vous seriez acquis, un négoce que vous craindriez de compromettre, plaisantes demeures, si tout cela vous était plus cher [litt. plus aimé] que Dieu et Son Envoyé et l'effort sur Son chemin, alors morfondez-vous jusqu'à ce que Dieu fasse intervenir Son décret.'*** » (9 : 24). Nous avions déjà évoqué ce verset édifiant à une précédente occasion.

Parmi les hadiths dans lesquels le Prophète affirme que l'amour de Dieu et de Son messager représente une condition pour une foi saine, celui-ci : « Aucun parmi vous n'est [véritablement] croyant jusqu'à ce que Dieu et Son messager lui deviennent plus aimés que tout autre objet d'amour. »[60] Ou encore celui-là : « Aimez Dieu pour les bienfaits dont Il vous comble, et aimez-moi pour l'amour qu'Il me porte. »[61]

Le rôle de l'amour dans la vie de l'être humain consiste donc soit à mettre en pratique dans sa vie quotidienne les implications comportementales découlant de la foi, lorsque son amour est orienté vers Dieu et Son messager ; soit à séparer ses implications comportementales de sa foi. Celle-ci deviendra alors une foi paralysée sans aucune efficacité, si son amour porte plutôt sur les désirs et plaisirs liés à ce bas-monde.

Ne voyez-vous pas cette vérité apparaître manifestement dans ce verset : « ***Vous qui croyez, quiconque parmi vous apostasierait... Dieu fera surgir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, humble envers les croyants, superbe envers les dénégateurs.*** » (5 : 54)

60 Hadith agréé, rapporté par Anas ibn Mâlik.

61 Hadith rapporté par Tirmidhî selon une chaîne de transmission remontant à Ibn 'Abbâs.

L'idée apparente qui vient à l'esprit de prime abord voudrait que celui qui renie sa foi le fasse en réalité à cause d'un doute qui s'insinue en lui par rapport à l'un des piliers de la foi ou l'une de ses vérités. Ce doute s'ancrera alors dans son intellect si bien que la foi en Dieu s'en effacera.

Si tel était véritablement le cas, il n'y aurait aucune raison de parler d'amour car celui-ci n'aurait rien à voir avec la foi, l'éloquence divine aurait alors complété ce verset en disant par exemple : « ... *Dieu fera venir un groupe d'hommes pour lesquels la certitude de la foi est plus ancrée* », car c'est cette suite qui est impliquée si la foi n'était liée qu'à une croyance. Mais vous voyez-bien que le verset dit ceci : « ***Dieu fera surgir un peuple qu'Il aime et qui L'aime*** » (5 : 54).

Ceci signifie que ceux qui renient leur foi, après que les certitudes qu'elle implique se sont ancrées dans leur intellect, ne le font pas pour un argument qui aurait secoué ces certitudes et qui en serait venu à bout. En effet, ils ne se détournent de leur foi qu'à cause de l'absence de l'amour de Dieu en leurs cœurs où triomphe l'amour des altérités imprimées dans le miroir de chacun de leurs cœurs. Cet amour pour ce bas monde les mène alors vers le reniement de la foi et la perdition. Parfois, ce reniement ne se fait pas de manière manifeste et la langue ne l'exprime pas, mais il n'en demeure pas moins un véritable reniement dans le fort intérieur de l'âme qui transparaît dans les fruits qui en résultent.

C'est pour cela que Dieu a nous informés du privilège que ceux qu'Il fera venir pour se substituer à ceux qui se détournent de leur religion et préfèrent s'adonner à leurs passions et désirs. Ce privilège est l'amour : l'amour de Dieu pour eux et leur amour envers Dieu. C'est donc l'amour qui permet aux racines de leur foi de s'ancrer, et c'est l'amour qui les raffermit par la parole ferme et les conduit à suivre le chemin qui permet d'atteindre la satisfaction de Dieu.

C'est ce que nous voyons aujourd'hui concernant ceux qui embrassent l'islam dans les pays occidentaux. L'un d'entre nous s'étonne lorsqu'il

observe leur transformation des plus hauts degrés de laxisme et de liberté de tout engagement, au niveau le plus accompli d'engagement à suivre les injonctions de Dieu et Ses préceptes. De prime abord, une vision hâtive pourrait faire croire que c'est la certitude rationnelle à laquelle ils sont parvenus qui est à l'origine de cette transformation rapide dans leur vie, mais ceci n'est pas vrai. Ce qui est à l'origine de ce prompt changement, d'une situation à son opposé, n'est autre que l'absence de l'amour de ce bas monde et de ses désirs, lequel dominait auparavant leurs cœurs, sitôt que les rayons de ce nouvel amour pour Dieu ont commencé à les irradier. L'apparition de ce nouvel amour a abrogé leur précédent amour tourné vers ce bas monde.

La meilleure preuve confortant cela réside dans les *awrâd*[62] que ces convertis à l'islam dans les différentes contrées d'Occident observent régulièrement. Ils pratiquent assidument la récitation de ces formules liturgiques comportant la mention de Dieu (*dhikr*) et s'astreignent à observer Sa présence, en se consacrant à la lecture de la parole divine, soit en la psalmodiant en arabe ou en ayant recours aux différentes traductions disponibles.

Que signifie cet engagement dont beaucoup de musulmans ayant hérité la religion musulmane de génération en génération dans nos pays sont à mille lieues de comprendre l'importance ? Qui plus est, nombre de ceux parmi les musulmans qui se sont chargés de faire connaître cette religion et de prêcher ses préceptes ignorent le sens de cet engagement.

En effet, le sens de cet engagement traduit l'amour qui en est à l'origine, laissant ces personnes savourer leurs récitations liturgiques qui les ravivent et les épanouissent, tandis qu'elles se sentent de plus en plus étrangères au passé durant lequel elles se vautraient dans la boue des passions et des turpitudes avant que ne leur soit offert de goûter au miel de l'amour de Dieu.

62 *Awrâd : pluriel de wird, il s'agit d'un ensemble de formules liturgiques, généralement extraites du Coran ou des hadiths, que le musulman pieux s'oblige à réciter avec régularité à des moments précis du jour ou de la nuit. (NdT)*

Je connais même parmi ces Occidentaux que Dieu a honorés en leur faisant embrasser l'islam certains qui ont traversé des épreuves par lesquelles Dieu a testé la sincérité de leur foi, sincérité qui ne transparait qu'à travers l'amour divin triomphant de toutes les autres formes d'amour pour les altérités. L'épreuve divine les jeta dans l'exil après avoir vécu en compagnie de membres de leurs familles, d'amis et de proches. Elle les priva de ressources financières auxquelles ils étaient habitués et sur lesquelles ils comptaient pour cueillir les fruits de leurs désirs et mener une vie d'aisance. L'épreuve divine les coupa de leurs postes et les fit perdre des positions qu'ils tenaient et qui leur procuraient des avantages moraux et financiers. Cependant, ils ne se plaignirent de rien de tout cela. Leur sentiment de proximité d'avec Dieu, leur amour pour Lui et leur fierté d'en être aimés ne s'en trouvèrent aucunement altérés.

Dites-moi : la raison dénuée du carburant de l'amour et du facteur du désir ardent peut-elle garder une personne ferme face à toutes ces épreuves, tout en étant satisfaite et reconnaissante envers Dieu qui les lui envoie ?

Lorsque l'amour de Dieu est absent du cœur, celui-ci sera habité par l'amour des altérités : les objets de désirs, l'argent, les honneurs, la position sociale, l'amour de soi... Ce second amour prendra alors les rênes et sera à l'origine des décisions que l'homme prendra. Quant aux idées présentes dans les coins du mental, elles pourront dire ce qu'elles voudront et exprimer ce que bon leur semble, mais ce qu'elles diront et exprimeront n'aura aucune emprise sur le fuel de l'amour qui alimente le moteur du cœur et qui devient ainsi la vraie source de motivation dictant les différents comportements.

Cette constatation s'applique à de nombreux musulmans aujourd'hui dans nos pays. Ils portent un lourd bagage contenant les produits de la pensée islamique, au point d'en être épuisés. Néanmoins, ce bagage intellectuel ne fait que les tirer vers le bas, puisqu'ils ne cherchent à travers lui qu'à

acquérir davantage de gains et de désirs d'ici-bas, parfois de manière affichée et parfois de manière cachée sous le masque de l'action islamique.

Un lourd bagage d'idées constitue le seul capital qu'ils possèdent sur le chemin de l'incarnation des réalités de l'islam. Ce lourd bagage les empêche de s'adonner au petit matin et en début de soirée à la rafraichissante mention de Dieu (*dhikr*) leur fait oublier la douce saveur de s'adresser à Dieu intimement au dernier moment précédant l'aube et leur fait oublier quelle ivresse il y a dans la manifestation de son humilité devant Dieu, en posant son front sur le sol dans les ténèbres de la nuit.

J'affirme que nous avons parmi les preuves scientifiques démontrant la véracité des croyances de l'islam et les démonstrations intellectuelles montrant que la société musulmane, reposant sur les fondements politiques, éthiques et cultuels de l'islam, constituerait une société idéale parmi les différentes sociétés humaines... Nous possédons également les preuves diffuses dans les lois relatives aux interactions [*mu'âmalât*] que l'économie islamique constitue la clé du salut de l'humanité du malheur des contraintes économiques qui l'étouffent... Je disais donc : J'affirme que nous possédons aujourd'hui des preuves scientifiques confirmant toutes ces réalités, ce dont nos prédécesseurs dans cette *oumma* n'avaient jamais entendu parler, et pourtant ce sont eux qui ont réussi à instaurer le modèle rêvé de société musulmane. Ils ont pu se rencontrer dans une rare entraide afin de tisser des relations économiques qui ont ravi les cœurs et les yeux. Ils ont réussi à poser pour leur société un plan de gouvernance politique musulmane bien-guidée qui dépassa de loin les politiques des Etats qui l'entouraient.

Nous avons appris les règles de ces acquis, oralement, scientifiquement et nous nous en enorgueillissons. Mais nous voilà qui tournons en rond, en nous faisant flageller par les fouets de notre humiliation, car malgré tout ce propos, nous ne possédons pas le carburant de l'amour.

Ces hommes avaient accordé une part à toute chose, puis ils étaient passés de l'étape de la parole et de la compréhension à celle de l'action et de l'exécution, mus en cela par l'amour et motivés par le désir ardent. Mais de quel amour s'agissait-il ? De cet amour qui faisait jaillir par leur biais des énergies formidables et réaliser par leurs comportements des miracles ! De cet amour divin qui rapproche le lointain, fait fondre l'acier, aplanit les protubérances et anéantit par son rayonnement les difficultés et obstacles ! De cet amour qui incite l'amoureux à présenter à son Bien-aimé ce qu'il a de plus cher et de plus précieux : il laissera s'évaporer, en vue d'obtenir Sa satisfaction, tous ses biens matériels et tous ses efforts, en restant convaincu qu'il ne s'est encore en rien acquitté des devoirs induits par cet amour et qu'il n'a rendu au Bienfaiteur unique aucun de Ses droits.

Croyez-vous que Dieu privera ceux qui L'aiment ainsi de tout leur cœur et croient en Lui de tout leur intellect, des raisons de la victoire et du succès ? Croyez-vous qu'Il ne leur accordera pas de secours extraordinaire et de triomphe fulgurant ?

Pour résumer, on pourrait dire qu'il y a entre la raison et l'amour dans la vie de l'homme une dialectique continue et une interaction perpétuelle. Cette interaction peut mener à un résultat positif ou négatif.

Dans les deux cas, le rôle de la raison est positif s'il se fonde sur des postulats corrects et si les jugements rationnels se font selon une méthodologie saine. La raison dans de telles circonstances ne peut mener qu'à la vérité, puisqu'elle constitue le moyen de comprendre cette vérité.

Quant à l'amour, il se pourrait qu'il soit un remède comme il se pourrait qu'il se transforme en mal. Si la nature primordiale encline à la foi domine le cœur, lequel se nourrit des éléments fortifiant l'amour de Dieu et si l'homme se maintient dans cet état, l'amour rencontrera alors la raison sur un même chemin et ils s'orienteront ensemble vers une même finalité. L'amour sera en cela un complément confirmant les jugements de la

raison, tandis que la raison deviendra un frein qui l'empêche de vaciller, de dévier ou de tomber dans l'extrême.

Si, au contraire, ce sont les désirs passionnels et les penchants égotiques qui dominent le lieu de l'émotion dans le cœur, l'amour se transforme alors en porte-parole de ces désirs et se met à leur service, il deviendra alors une maladie mortelle. L'éclairage de la raison ne pourra alors avoir aucune emprise ou force de freinage sur la fougue de l'amour enflammé.

Du fléau de ne compter que sur le seul intellect

Je rappelle que nous traitons présentement la voie du cheminement vers Dieu, nous ne sommes ici en train d'évoquer les problèmes ou les intérêts relatifs à ce bas monde, quels qu'ils soient.

Il ne fait aucun doute qu'avoir recours à l'intellect représente une nécessité et non un fléau, la raison étant un flambeau de guidance et une balance permettant de distinguer le vrai du faux.

Cependant, compter exclusivement sur l'intellect -et rien d'autre- est un fléau. En effet, la construction de l'islam se compose d'un fondement caché qui repose sur la raison, puis d'une bâtisse élevée composée de lois, d'actes d'adoration et de principes éthiques divers. Ceux-ci constituent dans l'ensemble des préceptes comportementaux lesquels reposent sur les fondations inapparentes des croyances.

L'éloquence divine emploie une image très précise pour illustrer cet édifice complet de l'islam, commençant par ses fondations intellectuelles enfouies, puis montant vers le tronc et les branches, que constituent les actes d'adoration et les différentes législations et qualités éthiques et humaines, pour se conclure par ses fruits sociétaux et ses effets civilisationnels, voire leurs plus justes récompenses dans la vie ultime. Observons bien cette image globale dans ce verset coranique : « ***N'as-tu pas considéré comment Dieu tire semblance d'une bonne parole ? Ainsi du bon***

arbre dont la racine est ferme, la ramure dans le ciel et qui donne de ses nourritures en toute saison, par licence de son Seigneur. Dieu use de semblances à l'intention des humains, escomptant qu'ils méditent. » (14 : 24-25).

Utiliser la raison de manière exclusive pour comprendre les fondations théologiques inapparentes sur lesquelles repose l'édifice de l'islam ne cause aucun problème et nous avons suffisamment expliqué ce point pour ne plus le développer davantage.

Néanmoins, pour aller de ces fondations théologiques vers les applications comportementales de l'islam consistant en des actes d'adoration, ses préceptes et règles du licite et de l'illicite, ainsi que les principes éthiques qui en découlent, cela dépend d'une force capable de résister aux passions et penchants égotiques et de les repousser du chemin afin de se conformer à ces enseignements.

Quelle est cette force susceptible de résister aux passions et aux penchants en préparant le chemin devant la résolution de se conformer à ces préceptes au niveau comportemental ?

Il n'existe qu'une seule force apte à remplir cette mission avec succès : celle de l'affect avec les différentes émotions qu'il englobe, qu'elles soient incitatrices, dissuasives ou glorificatrices, lorsqu'elles sont mobilisées et apprêtées pour mener à bien cette fonction.

Cette mobilisation signifie orienter le sentiment d'amour vers Dieu et Son prophète mais également d'orienter le sentiment de crainte vers Dieu et Son prophète. Le moyen de mettre en œuvre cette orientation se résume à multiplier la pratique de la mention de Dieu (*dhikr*), à lier les bienfaits au Bienfaiteur – exalté soit-Il – et à recourir régulièrement et continuellement à la lecture du Livre de Dieu en méditant sur son contenu.

L'observation de cette voie avec rectitude est en mesure d'éveiller dans le cœur l'amour de Dieu et de Son prophète. C'est alors que la raison reçoit

le soutien nécessaire des émotions, qu'il s'agisse d'amour ou de crainte, lesquelles s'orientent désormais vers Dieu après avoir été tournées vers les penchants égotiques, les désirs mondains et les passions.

Lorsque la certitude rationnelle se mêle à l'amour habitant le cœur, la foi en Dieu, en Son messager et en Ses préceptes se transforme en une locomotive en marche qui se fraye un passage sur le chemin de Dieu, loin des voies jonchées de passions et de désirs, répondant à cet appel divin : « ***Tel est, dans sa rectitude, Mon sentier. Suivez-le. Ne suivez pas les chemins qui vous en fourvoieraient. Voilà ce que Dieu vous recommande, escomptant que vous vous prémunissiez…*** » (6 : 153).

Le fléau ne consiste donc pas à s'éclairer de la lumière de la raison. Comment pourrait-il en être ainsi alors que le Coran ne cesse de nous enjoindre de chercher cet éclairage en utilisant l'intellect ? Le véritable fléau réside dans l'absence d'un corolaire à l'intellect. Ce corolaire devrait constituer le carburant dont l'homme a besoin pour avancer dans son voyage cheminant vers Dieu : le fuel de l'affect qui soutiendra et fortifiera l'intellect.

Je vais vous citer quelques-unes de conséquences réelles fâcheuses de ce fléau.

Untel est une personne connaisseuse des principes théologiques de l'islam et de la foi musulmane. Il dispose également d'une grande science concernant les règles de la loi musulmane. Cependant, son amour est tourné vers les rêves qu'il nourrit d'acquérir une plus grande fortune matérielle et une vie d'aisance doublée d'un rang social élevé. Une fondation étrangère quelconque, cherchant à s'attirer la sympathie de l'élite parmi les intellectuels aux idées prestigieuses dans la société, afin de propager ses propres idées et orientations sociales et politiques à travers eux, tisse des liens avec cet individu. Aussitôt, ses désirs personnels et ses rêves d'améliorer ses moyens de vie se dévoilent et il se montre conforme au profil que cette fondation cherche à enrôler. Cette fondation trouvera dans les désirs de grandeur de cet homme la faille à travers laquelle elle obtiendra de lui ce

qu'elle voudra. Voilà donc que son pacte avec Dieu consistant en sa foi purement rationnelle en Dieu arrive à son terme, laissant place à un pacte caché efficace, reposant sur l'emprise de son amour pour ce bas monde, qui le voile du Bien-aimé unique et du Bienfaiteur exclusif. Cet homme se mettra alors à appliquer ce pacte secret lui enjoint de diffuser les idées et orientations voulues. Quant au pacte avec Dieu reposant sur la seule raison, il voit son contenu intellectuel et ses implications comportementales se transformer en une humble monture servant lesdites idées, ou en un microphone les diffusant de manière indirecte.

Une autre personne était un savant connu dans les différents milieux pour son érudition dans les sciences relatives à la Loi musulmane. Il jouissait grâce à cela d'une très haute renommée religieuse. Cependant, ses rêves et désirs mondains l'incitaient à rechercher un rang social encore plus élevé et davantage de biens matériels. Il consacra alors les idées et orientations qui lui étaient demandées, en faisant un tribut qu'il paya en vue d'obtenir ce dont il rêvait. Il savait que ce qui était requis de lui était de manipuler certains préceptes juridiques bien définis, il répondit présent aussitôt : il émit un avis juridique (*fatwa*) considérant licite l'intérêt bancaire qui ne dépassait pas les 4% et un autre avis juridique rendant illicite la polygamie. Il affirma que Jésus fils de Marie, que la paix soit sur lui, décéda sur terre comme le reste des humains arguant que le ciel n'a jamais été un cimetière... Ainsi que d'autres avis juridiques qu'on lui demanda d'émettre.

Cet homme obtint le salaire qu'il avait exigé en contrepartie des avis juridiques qu'il fabriqua. Ce salaire était le fruit de la quête effrénée dans laquelle il s'était lancé à cause de l'amour vil qui avait emprise sur son cœur, rendant son intellect prisonnier des chemins sinueux des avis et positions peu solides, ne trouvant dans l'affect aucun secours ou soutien.

Mais lorsque ce savant grandit en âge, que la vieillesse lui courba le dos et que la maladie prit sur lui le dessus, l'amour de ce bas monde perdit de son impétuosité puis mourut. Et voilà que la nature primordiale encline à la foi se réveilla en lui, alors qu'elle était vaincue par l'emprise de l'amour imposant de ce bas monde. Ce savant fit témoigner les personnes qui lui

rendaient visite durant sa maladie, parmi le commun des croyants, qu'il s'était repenti à Dieu des avis juridiques qu'il avait auparavant émis en réponse à ceux qui lui avaient demandé de le faire, en vue d'obtenir ce qu'il espérait. Il énuméra devant eux les avis caducs qu'il avait émis et défendus, les prenant pour témoins qu'il s'en était repenti et qu'il en reconnaissait à présent la nullité[63].

Il s'agit donc d'un dangereux fléau que d'isoler la raison -qui englobe les réalités de la foi- de l'affect, et notamment de l'amour, lequel aspire à ces mêmes réalités. Le grand problème réside dans l'impossibilité pour l'amour d'observer une position neutre. En effet, jamais l'amour s'est contenté de la neutralité dans le cœur d'un homme. J'ai déjà dit que le cœur, dans sa manière d'embrasser les sentiments d'amour, est semblable à un miroir. Avez-vous déjà pu observer un miroir neutre qui ne reflète aucune image ? Même si vous mettez un drap pour recouvrir le miroir, ce drap deviendra l'image que le miroir embrasse et adopte.

Du fléau de ne compter que sur l'amour uniquement

De ce qui précède, il est clairement apparu que l'obtention de la satisfaction de Dieu ne peut avoir lieu que grâce à deux ailes : la croyance intellectuelle et l'amour qui remplit le cœur. Nous avons déjà vu que recourir exclusivement à la croyance intellectuelle n'induira chez l'homme aucun mouvement et ne l'incitera pas à redresser ses torts, car la raison n'est qu'une simple lampe, or la lampe illumine, mais ce n'est pas elle qui pousse au mouvement.

Il est essentiel de savoir que compter sur la flamme de l'amour uniquement est susceptible de mettre en mouvement, mais ne guide pas vers la vérité, car l'amour fait agir effectivement, mais ne peut guider. A l'instar du savant qui ne s'est pas éduqué à aimer Dieu et que le diable égare malgré sa

63 Ce savant dont il est question n'est pas un personnage fictif autour duquel on a tissé un récit romancé. Il s'agit plutôt d'un savant bénéficiant d'une grande renommée et nombre de ceux qui étaient témoins de son repentir sont encore en vie aujourd'hui. (NdA).

science, si bien que cette science et sa culture religieuse deviennent une malédiction pour lui (je vous ai cité des exemples véridiques illustrant cela), le diable prend également en proie celui qui ne reçoit pas suffisamment de connaissances relatives aux réalités théologiques de la foi musulmane et à ses préceptes de loi. Ces connaissances devraient permettre à l'homme de mettre son amour incandescent et les mouvements dictés par son affect sous l'égide de la Loi et ses préceptes. En effet, la satisfaction de Dieu ne peut s'obtenir qu'en mettant l'amour de Dieu sur la voie du droit chemin.

L'une des preuves les plus évidentes confirmant cette réalité dans le Livre de Dieu se trouve dans ce verset : « ***Dis : 'Si vous avez toujours aimé Dieu, suivez-moi. Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés ; et Dieu est pardonneur, miséricordieux.'*** » (3 : 31).

Autrement dit, si vous cherchez l'amour qui vous fait parvenir à la satisfaction de Dieu, prenez des principes de foi et des règles du comportement que Mohammad – prière et paix sur lui – vous a apportés de Ma part une mesure régissant votre amour et un moyen d'exprimer vos désirs sublimes.

Vous n'êtes pas sans savoir que les principes et préceptes pour lesquels Mohammad – prière et paix sur lui – fut envoyé ne sont en réalité que le fruit de la science que l'intellect reçoit. Ainsi, l'éloquence divine a fait de la science relative aux croyances théologiques et aux règles juridiques qui en découlent la mesure à l'aune de laquelle l'amour fonctionne afin que ses orientations restent saines.

Des personnes ont donné libre cours à l'amour naturel qu'elles avaient pour Dieu et qui s'était enflammé en leur sein, sans qu'elles cherchent, par leur intellect, les clarifications scientifiques qui dévoilent à la raison le contenu de ce pour quoi les messagers et prophètes ont été envoyés, à savoir les croyances théologiques correctes corroborées par les règles comportementales saines. Cet amour les fit mouvoir alors sans clairvoyance. Leur amour pour Dieu, dans lequel ils étaient probablement sincères se mêla aux bas instincts et aux désirs bestiaux dont on ne peut nier l'existence chez l'homme. Ces personnes s'en trouvèrent égarées,

perdues au milieu de nombreux chemins, leur amour primordial envers Dieu se teintant de l'amour instinctif chez l'homme pour ses passions et autres objets de désirs... Elles souffrirent alors d'être ballotées dans des dédales les conduisant à des égarements dans la croyance et des déviations dans le comportement. Le diable y trouva une opportunité rarissime : en faisant habiller l'imposture des vêtements de la vérité, il fit imaginer à ces hommes qu'à travers leurs errances ils s'élevaient dans l'échelle menant à la satisfaction de Dieu !

Qu'il est simple pour le diable de jeter l'homme dans une telle situation lorsque la raison perd son emprise, et lorsqu'elle se sépare de l'outil unique dont elle dispose qui n'est autre que la science et sa lumière !

Qu'elles sont nombreuses les personnes dont l'histoire nous relate qu'elles sont victimes de leur amour pour Dieu et Son messager, parce que cet amour était dépourvu de toute science ! Nous ne pouvons qu'admettre qu'elles étaient sincères dans cet amour et pures dans leur intention. En revanche, elles n'avaient pas suffisamment de connaissance du Livre de Dieu et de la *sunna* de Son messager, posant ainsi la flamme de leur amour sur les fondations troubles de l'ignorance. Cet amour s'est aussitôt transformé en une armée entre les mains du diable, des tentations cachées et des passions débridées, sans qu'elles aient conscience de cela au départ. Après avoir goûté, dans cet égarement, à une saveur si plaisante à leur égo et si convenable pour les passions et les penchants, il ne leur était d'aucune utilité d'acquérir la science après cette ignorance. Ces personnes n'avaient plus aucune aptitude à écouter le rappel de ceux qui leur prodiguaient des conseils, ni à prendre garde contre ce que dénonce la parole divine.

Il s'agit là des faux guides qui réservent, dès le départ, à leur amour de Dieu et de Son messager (car ils sont peut-être sincères dans leurs sentiments) un traitement basé sur l'ignorance des règles relatives aux croyances théologiques, aux principes et aux préceptes juridiques. Lorsqu'ils iront encore plus loin dans cette manière de faire et qu'ils gouteront en conséquent à l'enivrant plaisir d'être suivis par des disciples, ou lorsque ces derniers cueilleront les fruits du renoncement de soi face aux directives et

orientations de leurs guides, savourant l'état de l'humilité devant eux, se faisant concurrence pour embrasser leurs mains... lorsque cela se produira, il leur sera vain de se réveiller pour constater l'égarement dans lequel ils sont tombés et auquel ils ont induit d'autres personnes. La nécessité de recourir à la science dont ils ne disposent pas leur semblera dérisoire. Ils verront même en cela une démarche qui leur est hostile. Vous les verrez, où qu'ils soient, démontrer une animosité vivace contre les dispositions de la raison et les mesures de la science car ils y voient une menace à leurs acquis, risquant de les priver de la source de leur enivrement, si ce n'est la source de leur subsistance, et risquant d'éteindre l'auréole qui les entoure et le rang élevé qu'ils occupent auprès de personnes aussi ignorantes qu'eux.

De tout temps, le diable a pris de ces personnes et de leurs semblables, continuellement, une armée dense. Il espère même tenter sa chance parfois avec ceux qui inscrivent leur vie religieuse et leur fonction de guide dans le cadre des mesures de la raison et de la science, en essayant de les égarer, mais ses efforts en cela sont vains.

Parmi les hommes avec qui le diable a vainement tenté d'égarer, mon maître Cheikh 'Abd Al-Qâdir al-Jîlânî, que Dieu sanctifie son esprit. Il rapporta de lui-même qu'il était un jour dans le désert, souffrant d'une soif intense, lorsque soudain un nuage apparut au-dessus de lui et l'entoura. Tout à coup, il entendit une voix retentir de ce nuage lui disant : « ô 'Abd Al-Qâdir, tu es parvenu au niveau que J'aime. A présent je te décharge d'observer les obligations légales. » Cheikh al-Jîlânî dit : « J'ai réfléchi et trouvé que cette parole contredit la parole de Dieu – exalté soit-Il – adressée à Son prophète : « ***Adore ton Seigneur jusqu'à ce que t'arrive la certitude*** » (15 : 99) et les savants sont unanimes à considérer que la certitude dont il est question ici n'est autre que la mort. J'ai donc crié de toutes mes forces : « Tais-toi, maudit sois-tu ! Je t'ai reconnu ! » Aussitôt, le nuage se dissipa et ses ténèbres me quittèrent[64]. »

64 Cette histoire est citée de cette manière dans certains ouvrages de référence. Ibn al-'Imâd l'a rapporté, selon Mûsâ, le fils de cheikh 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî qui dit « mon père me dit : j'ai eu très soif un jour. Un nuage me couvrit et des petites gouttes semblables à de la rosée tombèrent sur moi me permettant d'étancher ma soif. J'ai ensuite vu une lumière qui éclaircit les horizons

Je sais qu'à notre époque le malin se joue de personnes de ce genre, qui ont pris l'amour et les émotions comme base unique sur laquelle elles ont fondé leurs activités en tant que guides et comme seuls outils pour cheminer vers Dieu avec leurs disciples. Lorsque les règles de la Loi sont absentes devant les itinérants sur le chemin spirituel, les horizons de l'égarement s'élargissent devant eux. Les moyens de ruse et de tromperie employés par ces mercenaires de la guidance spirituelle se multiplient.

J'ai appris que parmi ces guides aujourd'hui, certains instaurent des assemblées de mention de Dieu (*dhikr*), rassemblant leurs disciples autour d'eux. Le guide ordonne aux disciples de laisser vacante une place distinguée au milieu de cette assemblée, leur faisant croire qu'elle est apprêtée pour le Messager de Dieu, bénédictions et paix sur lui, lequel viendra s'installer parmi eux à un moment que seul ce guide connait. Pour parfaire cette image et diffuser cette certitude dans le fort intérieur de ses disciples ignorants, ce guide les surprend en se levant soudainement d'une manière théâtralement remarquable, leur indiquant que le Prophète, prière et salut sur lui, est entré. Toutes les personnes présentes autour de lui se dressent debout à leur tour, cette ruse ayant marché parfaitement et leur confiance en leur cheikh s'en trouvant confortée, ils lui seront encore plus dociles et se soumettront davantage à ses instructions et commandements !

La méthode de la purification de l'âme et son assainissement de ce que Dieu nomme dans Son livre : « le péché intérieur » s'est trouvée infiltrée de ces impuretés qui amènent certaines personnes à douter de cette méthode en tant que telle, si ce n'est à lui mener rude bataille et à mettre en garde contre elle. Ces impuretés qui se sont infiltrées dans la méthode de purification de l'âme reviennent à la cause que je vous ai expliquée et qui est à présent évidente, à savoir le danger de prendre l'amour (ou la

---

me laissant voir une image d'où je fus appelé : « ô 'Abd al-Qâdir, je suis ton seigneur ! J'ai rendu licite pour toi ce qui est illicite. Ou j'ai rendu licite pour toi ce qui est illicite pour d'autres ». J'ai dit : « Je demande refuge près de Dieu contre Satan le lapidé. Tais-toi maudit sois-tu ! », la lumière se transforma aussitôt en ténèbres et l'image en fumée. Puis il me dit : « ô 'Abd al-Qâdir tu a été sauvé de moi grâce à ta science relative aux règles de ton Seigneur et à ta force dans les combats de longue haleine. » (*shadharât al-dhahab, 4/197*). (*NdA*).

prétention de l'amour) de Dieu et Son prophète comme seul guide dans le cheminement vers Dieu, en sous-estimant les dispositions rationnelles et les règles scientifiques auxquelles le Livre de Dieu appelle dans de nombreux versets soulignant leur importance et la nécessité de les prendre en compte.

Je n'ai dit cela qu'en préférant suivre les meilleures hypothèses, constituant les jugements à partir de l'aspect apparent qui nous est manifeste concernant le comportement des hommes et leurs paroles.

Si je voulais émettre un jugement selon ce que me dicte ma conviction intime, je devrais alors dire : l'amour avec lequel agit ce groupe de personnes est celui de leurs intérêts et leurs acquis matériels et moraux. Cependant, cet amour passe par le canal des apparences d'un amour tourné vers Dieu et Son messager, car c'est cet amour qui représente la condition *sine qua non* pour l'obtention de ce à quoi ils aspirent.

Certes Dieu connait mieux l'aspect caché de ces affaires et c'est à Lui que nous demandons d'améliorer ce que nous celons et ce que nous montrons.

Le rôle de l'amour dans la prédication

Je rappelle que l'amour dont il est question ici est l'amour de Dieu et de Son messager. Aucune autre forme d'amour, tournée vers les altérités, n'est visée par ce que j'évoque.

A présent que ceci est clair, quelqu'un pourrait objecter en posant la question qui va suivre. Il est évident que le cheminement personnel de l'homme vers Dieu ne peut se produire que grâce à deux facteurs : 1) la certitude de la véracité des dogmes de la foi et des préceptes de la Loi, après que la raison les a fermement établis ; puis 2) l'affect enrichi des émotions de la foi que représentent l'amour de Dieu et l'amour de Son prophète lorsqu'ils dominent le cœur. Mais existe-t-il un besoin de cet amour, pour celui qui se consacre au débat avec les non-croyants afin de leur faire connaître les vérités de la foi et de l'islam, et de leur apporter les preuves de l'existence de Dieu ? Ceux qui se livrent à la mission de prédication de manière générale, au milieu de personnes égarées (qu'il s'agissent de musulmans non pratiquants ou d'athées ou d'autres individus parmi ceux qui se sont perdus ou ceux qui sont engoncés dans la négligence) ont-ils besoin de cet amour ?

Lorsque l'un d'entre nous se met à faire connaître l'islam à ceux dont la pensée s'est nourrie de maintes allégations à propos des vérités de la foi en Dieu et de cette religion, n'aurait-il besoin, pour cela, que de connaître ces idées fausses qui leur traversent l'esprit et d'être doté d'une clairvoyance scientifique lui permettant de les réfuter en démontrant leur fausseté ?

En somme, cette activité consiste en une argumentation purement scientifique. Le succès du prédicateur dans cette mission reposerait donc sur sa capacité intellectuelle à réfuter ce qui est faux et à raffermir le vrai dans l'esprit de son interlocuteur, et non sur l'amour de Dieu que ce prédicateur éprouverait ou n'éprouverait pas.

Il est vrai que certains parmi ceux qui s'adonnent aux débats avec les personnes aux idées fallacieuses ou celles qui suivent des écoles de pensée dévouées approuvent cette position. Ils font la différence entre ce dont le musulman a besoin pour l'éducation de sa propre âme et les idées dont il a besoin pour étoffer son argumentation face aux propagateurs des pensées trompeuses.

La réponse à cette objection consiste à dire que le besoin d'aimer Dieu et Son messager ne quitte jamais le musulman, quelle que soit sa situation et quelles que soient les circonstances qui l'entourent, qu'il soit seul ou avec d'autres personnes. Le besoin d'être rempli de cet amour se fait même plus pressant et plus nécessaire lorsqu'il accomplit la mission de faire connaître l'islam et réfuter les illusions auxquelles ont recours les propagateurs d'idées fausses sur cette religion.

En apparence, connaître les vérités de l'islam : ses croyances, ses actes d'adoration, ses règles, etc., constitue effectivement la substance qui nourrit la prédication et l'outil menant à faire connaître l'islam. Cependant, intérieurement, c'est le fait que le musulman bénéficie d'une flamme suffisante d'amour de Dieu et de Son messager qui représente un instrument indispensable. C'est même là le secret de la réussite du prédicateur dans sa mission.

Ce besoin d'être immunisé par un rempart d'amour pour celui qui rencontre les non-croyants ou les athées en vue de leur faire connaître l'islam et de répondre aux allégations auxquelles s'attachent les professionnels de l'invasion intellectuelle, se manifeste de deux façons.

Le premier aspect du rôle de l'amour dans la prédication

Nous devons tous savoir que les paroles éloquentes et mesurées que celui qui appelle à l'islam choisit avec soin, pour leur portée scientifique précise, ces paroles dont il est convaincu et qu'il a auparavant bien intégrées ne pourront pas faire pénétrer la lumière de la guidance dans l'âme de l'égaré, ou du non-pratiquant ou de l'athée[65]. Ce qui aide à faire pénétrer cette lumière en lui c'est la ferveur de l'amour et l'impétuosité de l'affection que ces mots portent.

J'ai déjà dit que, parmi les orientalistes, certains disposent d'une connaissance livresque érudite, pouvant étayer une quantité imposante de preuves scientifiques sur l'existence de Dieu ou sur l'authenticité de l'islam dans ses croyances et ses législations. Néanmoins, ces preuves et démonstrations intellectuelles, si nombreuses soient-elles, ne les ont point rapprochés de la vérité, ne serait-ce que d'une once ! Par conséquent, ces preuves n'ont naturellement pas attiré, vers le chemin de la guidance et de la vérité, les personnes égarées auxquelles ces orientalistes s'adressent.

Le fondement scientifique de ce que je viens d'évoquer se résume en cela : Si les paroles qui parviennent à l'ouïe ne portent en elles rien d'autre que leur signification intellectuelle ou scientifique, elles ont tôt fait de s'évaporer et se dissiper à l'intérieur des tympans, au moment où leur sens s'inscrit dans le cerveau. Elles n'auront aucun effet sur l'âme, qui tient les rênes de l'être, car ce sont les émotions qui s'adressent aux émotions, et c'est l'affection qui fait naître l'affection. C'est pour cela que le proverbe

65 Ceci dit, présenter les vérités scientifiques aux autres est nécessaire mais pas suffisant. (NdA).

arabe dit : « la pleureuse professionnelle n'est pas semblable à la mère éplorée. » Autrement dit, la pleureuse lance de sa gorge des paroles et des cris qui atteignent les oreilles sans toucher les cœurs, tandis que la mère ayant perdu son enfant provoquera, d'un seul soupir, brûlant de tristesse et d'affliction, moult réactions émotionnelles vives chez les personnes présentes.

Combien de tribuns grandiloquents ont composé des discours d'une rare beauté qu'ils ont dispensés dans des assemblées notoires devant des califes et des dirigeants de haut rang. Cependant, ces paroles n'ont pas touché l'âme des auditeurs, car ces mots se sont arrêtés au niveau des seules oreilles !

Combien d'hommes, ne dormant plus la nuit à cause de la fervente flamme de l'amour divin qui les préoccupe, ont proféré des paroles d'une grande simplicité, quoi qu'empreintes des stigmates des brûlures de cet amour ! Leurs mots n'ont pas manqué d'atteindre ce que les auditeurs avaient de plus profond. En effet, le tracas de l'amoureux qui parle ne peut que susciter le tracas dormant de ceux qui l'écoutent. La tristesse profonde de leurs âmes résonne alors en écho à la tristesse qui jaillit de ses dires.

Sufyân ibn 'Uyayna rapporta qu'il était présent, avec un groupe de savants, près du calife Harûn al-Rashîd, en réponse à une invitation qu'il leur avait envoyée. Il dit : « Al-Fudayl [ibn 'Iyâd] est arrivé en dernier, cachant sa tête avec son vêtement. Lorsqu'il fut plus à l'aise dans l'assemblée, il me dit : « ô Sufyân lequel d'entre eux est l'émir des croyants ? » Je lui dis : « celui-ci » en lui montrant d'un geste le calif. Al-Fudayl le regarda puis dit : « ô toi au beau visage ! C'est donc toi dont l'affaire de cette communauté est entre tes mains et autour de ton cou ? Tu t'es vraiment chargé d'une lourde tâche ! »

A l'écoute de ses paroles le calife pleura. Puis il donna à chacun dix milles dirhams, tous les acceptèrent sauf al-Fudayl. Al-Rashîd lui dit alors : « Qu'est-ce que tu es acétique ô Abû 'Alî ! » Fudayl lui dit : « mais tu es plus ascétique que moi ! » le Calife dit : « Comment ? » Fudayl répondit :

« car je fais peu de cas de ce bas monde, éphémère qu'il est, tandis que tu te détournes de la vie ultime et éternelle ! »

Telle est l'ardeur de l'amour ! Tel est le voyage du sentiment de tristesse diffus dans quelques mots, limités et simples, qu'al-Fudayl adressa à Hârûn al-Rashîd... Ces mots atteignirent l'ouïe du calife, mais ce sont les sentiments d'affliction et de tristesse recouvrant ces paroles qui touchèrent le cœur d'al-Rashîd, qui contenait une affliction semblable enfouie, l'affection jaillît alors de l'affection et le calife s'en trouva fortement ému et éclata en sanglot pour ces quelques mots.

Le second aspect du rôle de l'amour dans la prédication

Quant au second aspect du besoin du prédicateur d'être entouré par les remparts de l'amour, il se manifeste dans la protection que Dieu lui accordera, par le biais de cet amour, contre la ruse de ceux qui, au lieu d'affronter les démonstrations scientifiques devant lesquelles on se doit de reconnaître la vérité, fuient cette confrontation car ils n'ont aucune aptitude à réfuter ces arguments, et se mettent à ourdir des complots contre lui. Ils essaieront de l'attirer vers les pièges posés par ses failles personnelles en tentant de le précipiter dans l'abime des passions et désirs relatifs à ce bas monde.

Les professionnels de l'invasion intellectuelle ont pour habitude de diffuser leurs allégations mensongères fabriquées en les lançant de loin, sans s'impliquer dans des rencontres avec les savants musulmans pour en débattre.

Lorsqu'ils sont amenés à une confrontation avec ces savants et qu'ils ne trouvent pas le moyen de les manipuler intellectuellement, ils tentent de les acheter. Si les prédicateurs qui leur font face sont protégés par un bouclier d'amour, en plus de la science dont ils font preuve, tous ces efforts s'avèreront vains, car ceux qui tentent de les acheter ne trouveront

aucun moyen de corrompre leurs âmes. Mais si ces prédicateurs sont de la catégorie de ceux qui font commerce de leurs paroles et qui s'enorgueillissent de leurs idées, en ayant chacun une âme colonisée par l'amour de ce bas monde, des passions et des tentations dont il regorge, qu'il est simple pour les professionnels de l'invasion intellectuelle de les piéger, un par un, afin de les conduire où bon leur semblera ! Ces stratèges auraient ainsi le dessus ayant pris les rênes gérant les faiblesses de l'âme, après avoir failli à prendre les rênes de la démonstration intellectuelle.

Qu'ils sont nombreux ceux qui ont été conduits, par les rênes de leurs âmes, vers des positions qu'ils ne peuvent plus répudier, tandis que leurs connaissances religieuses et leur argumentation islamique restèrent prisonnières dans un coin de leur cerveau, comme des armes qui se rouillent lorsqu'elles restent longtemps inutilisées.

J'ai personnellement été exposé un jour à ce genre de piège. J'ai heureusement été sauvé et protégé grâce à une réserve émotionnelle chargée de foi et un sentiment de pudeur envers Dieu.

Le verbe divin nous a informé de cette vérité que nous cherchons à expliquer dans ce dernier chapitre, par le récit raconté de manière brève mais fascinante, d'un homme qui s'était enorgueilli de ses nombreuses et vastes connaissances en oubliant de s'entourer du rempart d'un affect riche en foi, autrement dit, de l'amour de Dieu qui domine l'âme au point d'éconduire tout amour pour autre que Lui et de couper court à tout espoir relatif à ce bas monde, pour orienter toutes ses espérances vers le monde ultime et durable. La majorité des exégètes du Coran considère que le nom de ce personnage est Bal'âm bin Bâ'ûrâ', dont les multiples sciences n'ont eu aucun effet sur lui, devant son âme alléchée par ce bas monde et ses fioritures, arrimée aux désirs d'argent et autres jouissances. Il s'est en effet abaissé au niveau le plus bas pour exécuter les dictats de son âme, et n'a pu s'élever au sublime degré auquel sa raison et ses sciences auraient dû le hisser.

Ecoutons ce que dit le verbe divin dit à son propos : « ***Récite-leur l'histoire de celui que Nous avons gratifié de Nos signes, mais qui s'en dépiauta ; Satan se fit de lui un adepte et désormais entre tous il erra. Si Nous avions voulu, Nous l'aurions exalté par Nos signes, mais il s'est affaissé sur la terre pour suivre sa passion. Sa semblance est celle d'un chien qui halète, que tu l'excites ou que tu le laisses en paix : telle la semblance de ceux qui démentent Nos signes. Recours donc à la narration, dans l'espoir qu'ils réfléchissent.*** » (7 :175-176).

Les signes qui furent accordés à cet homme dont l'éloquence divine nous entretient consistent en la connaissance des moindre détails des vérités de la foi et de la religion. Mais il s'en est dépouillé : il les quitta en s'en séparant de sorte à ne plus faire partie de lui-même, pas plus qu'il ne fit partie d'eux… Mais pourquoi a-t-il fait cela de lui-même ? Pourquoi Dieu ne le protégea-t-il pas de ses propres méfaits ? L'inimitable verbe divin répond : « ***si Nous avions voulu, Nous l'aurions exalté par Nos signes*** » ; il aurait atteint les plus haut degrés grâce à ses sciences religieuses, mais il n'a pas fructifié ce privilège, par lequel Dieu le distingua, en nourrissant dans son cœur l'amour de Dieu afin de vaincre l'amour de ses désirs et passions. Il s'est au contraire adonné à ses désirs et passions et à la quête d'un surplus de plaisirs de ce bas monde.

Regardons comment le verbe divin a exprimé cet état auquel Bal'âm bin Bâ'ûrâ' s'est abaissé : «***Si Nous avions voulu, Nous l'aurions exalté par Nos signes, mais il s'est affaissé sur la terre pour suivre sa passion*** », il s'est tourné vers la terre : mère de tous les désirs, de toutes les passions et de tous les plaisirs éphémères de ce bas monde. Son état est devenu semblable à celui qui ne cesse de manger sans jamais se rassasier : les plaisirs et désirs de ce bas monde se déversent sur lui de toute part et de toute sorte, mais il ne cesse d'aspirer à en avoir toujours davantage : « ***Sa semblance est celle d'un chien qui halète, que tu l'excites ou que tu le laisses en paix*** ». Cet halètement permanent du chien représente l'image la plus précise de l'insatiable voracité de celui qui est avide des

plaisirs de ce bas monde, amoureux de ses passions, qui ne se sent jamais satisfait quoi qu'il en obtienne.

Mâlik b. Dinâr a dit : « Bal'âm b. Bâ'ûrâ' a été envoyé au roi de Madyan afin de l'appeler à la foi. Le roi lui offrit alors des biens qui l'enivrèrent et des terres qui le rendirent arrogant. Il oublia ce pourquoi Moïse l'avait envoyé. Il abdiqua sa religion et suivit celle du roi de Madyan. » [66]

Ceci était donc l'exemple de celui qui est tombé victime de l'insuffisance des remparts constitués de l'amour de Dieu, qu'il aurait dû construire autour de lui-même. Ses nombreuses connaissances dans les sciences de la religion ne l'ont pas préservé de devenir prisonnier de ses passions et ses désirs pour ce bas monde. En effet, l'absence de l'amour de Dieu dans son cœur y laissa une vaste place à l'amour des altérités, aussi variées qu'elles furent. Cet amour des altérités le rendait en même temps très impatient et insatiable.

La tragédie de tomber dans le piège des passions et désirs, pour celui qui ne s'est pas immunisé contre ces dangers en construisant une forteresse imprenable consistant en l'amour de Dieu et de Son prophète, se concrétise également dans l'histoire d'Ibn al-Saqqâ, un jurisconsulte du Vème siècle de l'Hégire. Ce dernier était l'une des trois personnes qui voulaient rendre visite à l'illustre savant seigneurial, cheikh Yûsuf al-Hamadhânî, les deux autres étant : Ibn 'Asrûn et cheikh 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî.

Ibn al-Saqqâ dit à ses deux compagnons lorsqu'ils étaient en route pour voir cheikh Yûsuf al-Hamadhânî : « Mon objectif en rendant visite à ce cheikh et de tester ses connaissances dans les sciences de la *Sharî'a*, afin de démontrer son ignorance devant ceux qui sont trompés par lui ». Ibn 'Asrûn dit à son tour : « Quant à moi, je lui demanderai d'invoquer Dieu pour moi afin qu'Il m'accorde plus de biens et d'argent. » Quant au cheikh 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî, il rétorqua : « Pour ma part, on m'a dit le plus grand bien de sa piété et de ses qualités morales, je lui rends visite afin de bénéficier de sa bénédiction et je lui demanderai d'invoquer Dieu pour moi. »

66 Cf. al-Qurtûbî, *Al-Jâmi' li ahkâm al-Qur'ân, vol 9. p. 383 et suivantes. Ed. Mu'assassat al-Risâla.*

Lorsque les trois furent arrivés devant al-Hamadhânî, ce dernier regarda Ibn al-Saqqâ en lui disant : « Je vois dans tes yeux la polémique et la mécréance. Tu es venu m'interroger à propos de telle et telle questions. » Il énuméra alors une série de questions sur lesquelles Ibn al-Saqqâ avait secrètement eu l'intention de l'interroger, et lui en fournit les réponses.

Il regarda ensuite Ibn 'Asrûn et lui dit : « L'argent te parviendra jusque-là », en faisant un geste de la main la portant au plus haut point de sa poitrine. Il s'adressa ensuite au cheikh 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî en lui disant : « Ton pieds est sur le cou de tous les alliés [de Dieu] de ton temps. »

La fin d'Ibn al-Saqqâ et d'Ibn 'Asrûn s'est révélée conforme à ce que Cheikh al-Hamadhânî avait annoncé : Ibn 'Asrûn gagna en effet tellement d'argent qu'il devint l'un des plus riches hommes de son temps. Sa tombe se trouve aujourd'hui à Damas dans le quartier nommé al-'Asrûniyya.

Quant à Ibn al-Saqqâ, le calife l'avait envoyé à l'un des rois des Francs, afin de débattre avec les chrétiens en matière de religion, suite à une invitation et une volonté de ce roi. Ibn al-Saqqâ connaissait le Coran par cœur et s'enorgueillissait de ses connaissances et sciences religieuses en théologie et en jurisprudence, dans lesquelles il avait une bonne réputation. Il arriva en tant que hôte personnel du roi. Ce dernier incita l'une de ses filles à se parer de sa plus belle toilette et lui demanda d'être au service d'Ibn al-Saqqa qui s'éprît d'elle et demanda aussitôt sa main. On la lui refusa à moins qu'il ne devînt chrétien. Il se convertit alors au christianisme et cela fut annoncé partout. Suite à cela, l'hospitalité dont il bénéficia prit fin. On négligea alors son sort et on continua à lui refuser la main de cette princesse. Ibn al-'Imâd dit dans *Shadharât al-Dhahab* : « il a été vu à Constantinople malade, ayant un éventail entre les mains pour chasser les mouches qui entouraient son visage. On l'interrogea sur le Coran, il dit qu'il l'oublia entièrement, à l'exception d'un seul verset : « ***Que de fois ils voudraient bien, les dénégateurs, avoir été Musulmans !*** » (15 : 2). Il mourut chrétien, négligé, livré à lui-même dans les marchés de Constantinople. »[67]

67 Ibn al-'Imâd, *Shadharât al-Dhahab, vol. 4, p. 111, éd du Liban.*

Cette histoire constitue une deuxième illustration de la terrible fin réservée à ceux qui s'enorgueillissent de leurs sciences, leurs connaissances et leurs grandes capacités à débattre, en ayant un cœur rempli de l'amour de ce bas monde et ses divers plaisirs et désirs, au lieu d'être un récipient débordant d'amour de Dieu et de Son prophète…

Ce que l'amour réalise sur le chemin de l'appel à Dieu

J'ai déjà évoqué la raison pour laquelle le cœur de ceux qui appellent à Dieu et font connaître aux gens Sa religion a besoin d'être dominé par l'amour de Dieu. J'ai montré que cela est dû à deux besoins essentiels. Le premier consiste en l'effet produit par l'impétuosité de cet amour qui diffuse ses rayons à travers les conseils et exhortations du prédicateur. J'en ai donné quelques exemples. Quant au deuxième besoin, il s'agit de la forteresse qui se constitue grâce à l'amour de Dieu et de Son prophète, afin de protéger celui qui appelle à Dieu et cherche à faire connaître Sa religion contre la ruse des stratèges et le préserver des pièges de ceux qui veulent le faire tomber dans les fils des tentations, désirs, passions et plaisirs de ce bas monde. J'ai également donné des exemples de ce cas.

Il m'incombe à présent de citer un nombre de conséquences importantes qui se réalisent sur le chemin de ceux qui appellent à Dieu, lorsque chacun d'eux bénéficie d'un amour ardent pour Dieu – exalté soit-Il – et par conséquent, d'un vibrant amour pour Son prophète élu, que Dieu prie sur lui et le salue.

La première conséquence

La première conséquence que cet amour engendre se traduit par l'absence de toute importance, valeur ou centralité accordée à l'ego dans la pensée d'une telle personne.

En effet, lorsque l'amour divin domine l'ensemble de l'être, la personne devient, à l'égard d'elle-même, un parfait néant. Elle ne voit, grâce à la

flamme de cet amour, que ses propres manquements dans l'acquittement des droits que cet amour dicte, car l'amour de Dieu implique que la personne donne tout ce qu'elle possède, d'énergie, de biens et de plaisirs, pour servir cet amour. Elle fuira le sommeil et veillera ses nuits afin de remplir quelques-unes des obligations découlant de cet amour. Mais la personne retournera vite à son humanité, reconnaissant la faiblesse qui lui est intrinsèque et prenant acte de son incapacité à s'acquitter de ces devoirs. Cette impuissance donnera naissance à un sentiment de petitesse et d'insignifiance de soi, réduisant tout son être à une quantité négligeable frisant le néant.

Telle est la différence entre 1) l'évaluation que l'homme fait de son degré près de Dieu en fonction de ce qu'il voit du degré de conformité de ses comportements avec les préceptes et obligations ordonnés par Dieu et 2) l'évaluation qu'il se fait de son degré près de Dieu en fonction de l'accomplissement des droits résultant de son amour pour Dieu.

Dans le premier cas, il lui est possible de se sentir rassuré quant au fait d'accomplir les obligations dont il est chargé et d'éviter les interdits. Son degré près de Dieu ne pourrait qu'en être élevé ; tandis que dans le second cas, il verra que les droits engendrés par sa prétention d'aimer Dieu sont nombreux et gigantesques, puis en observant ses capacités et son énergie limitées, il se rendra compte qu'il est tellement négligeant dans l'acquittement de ces droits : il s'accusera alors de mentir dans son soi-disant amour pour Dieu, ou il se verra assailli d'un sentiment de pudeur envers Dieu – exalté soit-Il –, ayant pris conscience de ses manquements à Son égard.

L'imâm al-Shâtibî[68] explique dans ses *Muwâfaqât* cette différence et les effets qu'elle provoque dans les sentiments d'un musulman en disant :

68 Abû Ishâq Ibrâhîm b. Mûsâ al-Shâtibî (m. 1388 à Grenade) : célèbre théologien et jurisconsulte musulman andalou. Asha'rite en matière de dogme et malikite en matière de fiqh, il apporta une contribution majeure à la science dite Usûl al-fiqh (les fondements de la jurisprudence), où il exposa une méthodologie rigoureuse permettant de comprendre le soubassement de l'ensemble des règles de la Loi musulmane. *(NdT)*.

« La situation de la première catégorie [c'est-à-dire celle qui s'appuie pour connaître son niveau de proximité d'avec Dieu sur le degré de pratique en conformité avec les préceptes requis] est semblable à la situation de celui qui agit en fonction du pacte de l'islam et du serment de la foi, sans rien y ajouter. Quant à la situation de la seconde catégorie, elle est semblable à celui qui agit sous l'emprise de la crainte, de l'espérance ou de l'amour. La crainte est une cravache qui peut faire avancer ; l'espérance est un guide-caravanier au chant agréable ; et l'amour est un courant qui porte et emporte. Celui qui craint agit en présence d'une difficulté : mais la crainte de ce qui est encore plus dur l'amène à se montrer endurant dans ce qui est plus supportable, même s'il est en soit pénible. Celui qui espère agit également en présence d'une difficulté : mais l'espoir d'atteindre l'aisance parfaite permet de supporter la plus grande des pénibilités. **Quant à celui qui aime, il agit en fournissant les efforts par désir nostalgique à retrouver son Bien-aimé : la difficulté devient pour lui aisance et il s'évertue à rapprocher ce qui semble loin ! Il épuise toutes ses forces, mais il ne voit pas qu'il a honoré le serment de l'amour ou qu'il a montré sa gratitude pour les bienfaits dont il est comblé[69].** »

Ainsi l'amour du serviteur pour Dieu le rend-il insignifiant à ses propres yeux. Il lui permet de voir sa petitesse et ses manquements devant les droits infinis auxquels cet amour donne naissance.

Cet amoureux de Dieu observe alors les autres personnes qui suivent le chemin menant à la satisfaction de Dieu et considère qu'elles sont toutes meilleures que lui et moins négligentes à l'égard de Dieu que lui. Il se pourrait même que parmi ceux auxquels il attribue cette vertu se trouvent ses disciples ou ses élèves.

Observons une semblable situation : celle dont jouissait cheikh Ahmad al-Rifâ'î, lequel, épris d'amour pour Dieu, se sentait atrocement affligé à cause de ses manquements et nourrissait la conviction que ceux qui

69 Al-Shâtibî, *al-Muwâfaqât, vol. 2, p. 141.*

fréquentaient ses assemblées, parmi ses compagnons et ses disciples, étaient meilleurs que lui. Ecoutons ses paroles qui suivent : « ô Messieurs ! Je ne suis pas un cheikh. Je n'ai aucune précellence sur cette assemblée de personnes. Je ne suis pas un prédicateur. Je ne suis pas un enseignant. Que je sois ressuscité avec Pharaon et Hamân si l'idée d'être un cheikh pour une quelconque créature parmi les créatures de Dieu me traverse l'esprit ! A moins que Dieu me couvre de Sa miséricorde et que je serai alors comme l'un des musulmans communs[70]. »

Il disait également, que son esprit soit sanctifié : « Tous les disciples et hommes de cette communauté sont meilleurs que moi. Je ne suis que le petit Ahmad De Rien, je suis le Rien du Néant. »

Cher lecteur, il faudrait faire attention à ne pas nommer cette attitude que je décris, laquelle résulte de l'emprise de l'amour de Dieu sur le cœur, par le vocable de « modestie », car ce terme traduit souvent un art consommé dans lequel certaines personnes excellent, lorsqu'elles feignent l'humilité devant d'autres personnes pour acquérir près d'elles une haute estime, leur faisant croire qu'elles ne prêtent guère attention à leur rang élevé près de Dieu et des humains.

Ce que provoque l'ardeur d'un véritable amour envers Dieu dans le cœur ne doit être confondu avec cette fausse modestie, feinte et surfaite, visant à gagner l'estime des gens. Le cas de mon maître, cheikh Ahmad al-Rifâ'î est un véritable modèle reflétant cette trace éducative que laisse l'amour divin lorsqu'il domine l'être tout entier.

A présent que l'attitude des guides spirituels sincères envers leurs disciples et élèves vous soit illustrée à travers l'exemple de ce grand éducateur seigneurial, mon maître cheikh Ahmad al-Rifâ'î, il vous est possible de voir à quel point de nombreuses personnes exerçant aujourd'hui les fonctions de guides spirituels sont éloignées de la méthodologie éducative

70 Cheikh Ahmad al-Rifâ'î, *al-Burhân al-Mu'ayyad, p. 31.*

saine de l'islam. Ces personnes suivent avec leurs disciples le contraire de la démarche empruntée par mon maître Cheikh Ahmad al-Rifâ'î avec ses compagnons et disciples. C'est même là une démarche antinomique à l'attitude de l'ensemble des savants seigneuriaux et des amis proches de Dieu vis-à-vis de leurs disciples et élèves. Mais cette approche inverse semble aujourd'hui être suivie par une majorité d'hommes et de femmes exerçant ces fonctions à notre époque.

L'observateur imagine que ces fonctions d'orientation et ce rôle de guide que les uns et les autres exercent ne visent en effet qu'à instiller dans le cœur des disciples la certitude quant au rang sublime dont ces personnes bénéficieraient près de Dieu : Vous verrez alors un tel « guide » s'évertuer à inculquer cette conviction dans le cœur de son audience par tous les moyens. Vous pourrez trouver parmi les méthodes les plus dangereuses que ces personnes suivent, l'exigence qu'elles ont envers leurs disciples en les sommant d'embrasser leurs mains, ou de se lever à l'arrivée du cheikh, ou d'autres comportements semblables. Cependant, il existe un moyen encore plus dangereux que ces aspects de déférence imposée.

Certains de ces cheikhs n'hésitent pas à faire croire à leurs disciples que Dieu leur a fait connaître leurs secrets et les différentes situations qu'ils traversent, qu'ils soient chez eux, ou dans des lieux publics comme les marchés et les commerces... Cette pratique est d'ailleurs plus répandue parmi les communautés féminines.

L'une de ces femmes-guides arrive à l'heure donnée de la rencontre prévue avec ses disciples afin qu'elles reçoivent d'elle l'exhortation ou la leçon qui était programmée. Les jeunes filles observent alors le visage de leur maîtresse, lequel exprime par ses traits un sentiment d'agacement. Cette maîtresse entretient en silence ce sentiment d'agacement pendant quelques minutes, puis surprend ses disciples féminines en leur annonçant ce qui n'était pas attendu : « il y a un péché ou plusieurs péchés dont se dégagent de sombres fumées qui prédominent ce lieu. » Elle y ajoute que

son cœur s'en trouve serré et qu'elle ne peut rester avec elles dans une telle ambiance. Joignant le geste à la parole, elle se lève, en leur tournant le dos et repart !

Vous ne pourrez imaginer la terreur qui saisit les jeunes filles suite à cela, surtout que la maîtresse leur avait auparavant inculqué de lui faire une confiance aveugle, leur faisant croire que ses sentiments traduisaient une inspiration divine. Chacune de ces jeunes disciples se noie alors dans une réflexion profonde à propos du péché qu'elle aurait pu commettre, usant parfois de sa mémoire et parfois de son imagination, pour tenter de découvrir ce qu'elle ignore d'elle-même que sa maîtresse ait pu découvrir. Peut-être s'agit-il du feuilleton télévisé qu'elle a regardé la veille avec sa famille ? Peut-être est-ce la discussion passagère qu'elle a eu avec ce jeune homme dans un commerce ? Ou est-ce encore le magazine dévoyé qu'elle a eu la faiblesse de feuilleter pendant quelques minutes… ?

Ces suppositions que l'une de ces pauvres disciples s'impose se transforment souvent en une source d'anxiété, puis en un trouble psychologie si ce n'est une maladie psychiatrique dangereuse !

Que pouvons-nous dire de cette méthode que certains appliquent aujourd'hui sur leurs disciples et élèves ?

Cette méthode relève d'abord d'une déviation qui s'éloigne de la servitude empreinte d'humilité que l'homme doit montrer à l'égard de Dieu. C'est une déviation qui trahit un cœur dénué d'amour divin, préoccupé par l'amour des altérités, dont l'amour-propre et la volonté d'illusionner les disciples, masculins ou féminins, quant à la proximité élevée de leur cheikh d'avec Dieu, et au charisme dont il est doté qui lui permettrait d'avoir des dévoilements sur l'état de ses disciples… Quelle est grande la différence entre l'état qui avait caractérisé mon maître, l'illustre savant seigneurial, cheikh Ahmad al-Rifâ'î, et ce que vous observerez aujourd'hui de ce comportement à travers lequel certains éducateurs et certaines éducatrices

tentent de démontrer qu'ils ont escaladé l'échelle menant à la sainteté et la proximité d'avec Dieu, notamment devant leurs disciples, féminins ou masculins.

En second lieu, cette méthode produit ce résultat anti-pédagogique néfaste sur le fonctionnement psychologique des élèves et disciples. Ce résultat est en effet contraire à la volonté de l'éducateur ou l'éducatrice d'inciter ses disciples à s'adonner avec une plus grande minutie à l'examen de conscience et à la demande de comptes à soi-même. Cependant, le moyen employé ici n'est pas légitime et la conséquence qui en résulte peut s'avérer psychologiquement dangereuse et sans rapport avec l'objectif escompté.

Au-delà des effets négatifs de cette méthode, observons l'idée induite par une telle attitude. Elle induit chez le disciple que son guide est clairvoyant quant à ce qu'il a de secret, et qu'il est fin connaisseur de toutes ses situations, même les plus dissimulées. Ceci devrait revenir au fait que ce guide bénéficierait d'une pureté spirituelle qui lui vaudrait de jouir de certains dévoilements levant les rideaux devant lui et mettant la vérité à nue devant ses yeux.

Depuis quand les guides seigneuriaux[71], à commencer par les prophètes et messagers, inspiraient-ils à leurs disciples ce genre de prétentions quitte à les jeter dans ces sentiments d'anxiété dévastateurs ?

Le véritable guide spirituel se reconnaît à ceci : plus sa connaissance de Dieu et sa proximité d'avec Lui augmentent, plus il se sent coupable de manquements et de négligences à Son égard, et plus il craint pour lui-même les conséquences de ces négligences. Dès lors, il est convaincu que la facilité que Dieu lui octroie lorsqu'il prononce son discours devant une assemblée de disciples ne résulte que de la bénédiction de ses derniers, et

71 L'auteur utilise l'adjectif « seigneurial » ici dans le sens d'un rapport exclusif avec le Seigneur. Lorsqu'il évoque des savants ou guides seigneuriaux il le fait pour les différencier de ceux qui utilisent leur position pour servir autre que Dieu. (NdT)

que la gêne ou la difficulté qui le prend parfois dans ses cours ne revient qu'à sa propre mauvaise situation. Il ne voit dans sa mission de guide qu'une fonction dont Dieu lui a accordé la charge.

L'origine de l'erreur dans laquelle certains tombent s'explique dans la croyance qu'ils nourrissent, en pensant que la mission de guide que l'un d'entre eux assure serait une preuve du rang distingué que Dieu lui aurait réservé par rapport à tous les autres. Cette pensée est erronée. C'est même une erreur fatale que d'y croire !

Remplir la mission de prédication et d'appel à Dieu n'est qu'une fonction pour laquelle Dieu choisit qui Il veut. Il se peut que la sagesse divine désigne une personne pour s'acquitter de cette mission qui sera pour elle une épreuve, comme il se peut que cette mission soit une occasion d'éduquer et de polir la personne du prédicateur ou guide lui-même, plus qu'elle ne sera une exhortation pour les personnes qui l'écoutent ! Ô combien de guides se sont égarés après avoir échoué dans cette lourde épreuve que constituait sa mission d'appel à Dieu, tandis que ses disciples trouvèrent la guidance et connurent la vérité que leur raison était prête à accueillir et pour laquelle leur cœur était prêt à battre d'amour ! Je ne doute point que parmi les guides, certains bénéficieront, le jour dernier, de l'intercession de certains de leurs disciples.

Je n'ai jamais lu de biographie de savants ou de guides seigneuriaux, dont l'histoire témoigne de la droiture, de la dévotion sincère et de la piété, sans avoir découvert comme dénominateur commun entre eux tous le déni de soi, l'affliction qui les frappe à cause de leurs manquements et l'angoisse qui les saisit de peur d'avoir une fin malheureuse.

J'ai lu dans la biographie de mon maître cheikh 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî, que Dieu sanctifie son esprit, qu'on le vit un jour à la Maison sacrée de Dieu (à la Mecque) accroché à ses rideaux, dans l'endroit nommé al-Multazam, s'adressant ainsi à Dieu : « Seigneur ! Si tu ne veux pas me pardonner

mes péchés le jour de la résurrection, je Te demande ô mon Dieu de me ressusciter aveugle, pour que je ne voie pas les personnes qui se trompent sur moi en prenant en compte mon apparence et qui pensent beaucoup de bien de moi aujourd'hui ! »

Telle est donc la première conséquence parmi les effets de l'amour dans l'accomplissement de la mission d'appeler à Dieu. C'est une conséquence grandement éducative qui se réalise spontanément dans la vie de ceux qui invitent les autres à cheminer vers Dieu, si leur cœur s'enflamme d'amour pour Dieu. Ne polémiquera au sujet de cet effet et de son importance que celui dont le cœur n'a jamais connu l'ardeur de cet amour pour son Seigneur, l'Unique, le Sublime.

La deuxième conséquence

Quant à la deuxième conséquence que l'amour de Dieu engendre (notamment lorsqu'il s'agit de prédicateurs et de guides appelant les hommes à Dieu et leur faisant connaître Sa religion et Sa loi) c'est celle d'observer les règles de bienséance [*adab*] avec l'ensemble des créatures de Dieu et de sentir à leur égard un degré d'amour commun.

Vous m'objecterez peut-être en disant : Observer la bienséance à l'égard de ceux qui croient en Dieu et Son messager repose sur une raison évidente, car cela fait suite à l'amour que l'un d'entre nous doit ressentir pour eux. Mais sur quel motif s'appuie l'amour pour les personnes égarées, parmi les dénégateurs, les athées et tous ceux qui ont pour habitude de prendre les croyants pour ennemis et d'œuvrer à déformer les vérités de l'islam ?

Je répondrais en rappelant d'abord ce que j'ai précédemment expliqué, à savoir la nécessité de faire la différence entre la personne du pécheur et le péché qu'il commet, quel que soit ce péché et son niveau de gravité. Alors qu'il faut ressentir de l'aversion pour le péché lui-même en mettant en garde contre son danger et en incitant à l'éviter, il ne faut nourrir à l'égard

de la personne qui commet ce péché qu'un sentiment de compassion. Or la compassion ne peut être que le fruit de l'amour, car comment éprouver de la compassion pour quelqu'un pour lequel le cœur n'éprouve pas le moindre amour ?

Vous m'interrogerez alors : Quelle est la preuve de ce devoir de compassion qui nous incombe à l'égard du pécheur ?

Les preuves pour cela sont pléthores. Parmi lesquelles, cette parole du Prophète –que Dieu prie sur lui et le salue- : « L'un d'entre vous n'est véritablement croyant que s'il aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même[72]. » Il est certain que pour souhaiter à son frère ce que l'on aimerait pour soi-même, en matière de bien-être et de bonheur, il faudrait d'abord éprouver envers lui un certain degré d'amour, semblable à l'amour que l'on a pour soi-même. En effet, on ne cherche pour soi-même le bien et on ne veut le réaliser que parce qu'on est mû par l'amour de soi. Si notre foi en Dieu implique de faire à son frère le même bien qu'on se ferait à soi, ceci veut dire que cette foi en Dieu implique de lui réserver un amour semblable à l'amour de soi.

Un autre hadith fait office de preuve de ce que je viens d'évoquer, celui dans lequel le Prophète – prière et paix sur lui – dit : « la religion c'est le conseil ». Le Prophète a expliqué ceux auxquels le conseil doit être adressé en disant qu'il s'agit des dirigeants parmi les musulmans ainsi que les gens communs. Parmi les dirigeants, il est possible que certains responsables musulmans soient non-pratiquants, pécheurs invétérés et dévoyés du chemin de la vérité. Cette même probabilité existe pour le commun des musulmans. Ils sont tous inclus dans l'expression générale employée par l'Envoyé de Dieu lorsqu'il dit « pour les dirigeants des musulmans ainsi que les gens du commun ». Si leur prodiguer des conseils fait partie de la religion, il est indubitablement clair que le conseil est l'un des premiers fruits de l'amour.

72 Hadith agréé.

Parmi les preuves étayant mon propos, le fait que dans le hadith mentionné en premier, le Prophète – prière et salut sur lui – insiste sur la notion de fraternité : « que s'il aime pour son frère ». Le Prophète nous commande d'aimer pour toute autre personne humaine ce que l'on aimerait pour soi-même en nommant cette personne « frère » et pas « individu » ou « personne ». Ceci montre clairement que la fraternité est la base sur laquelle se fonde ce commandement de la part du Prophète, car la conclusion dérive de sa prémisse. C'est donc la fraternité en humanité qui nous unit à tous ceux auxquels s'applique cette appellation qui motive cette attitude à laquelle le Prophète appelle. Existe-t-il un lien engendrant des sentiments d'amour plus que le lien de la fraternité ?

Que l'illusion ne vous porte pas à croire que le terme « frère » dans ledit hadith se limite à la fraternité en islam, de sorte à ajouter un nouveau mot au texte du hadith : « que s'il aime pour son frère musulman ce qu'il aime pour lui-même », car cette limitation superflue qui ne repose sur aucun terme employé dans cette parole prophétique est un pur mensonge à l'encontre du Prophète.

Ce que je viens de vous rappeler (de ce que j'avais expliqué auparavant) constitue la première preuve de cette deuxième conséquence parmi celles que provoque l'amour de Dieu.

La deuxième preuve réside dans le fait suivant. L'amour sincère qu'éprouve le serviteur pour Son seigneur implique l'amour de tout ce qui Lui est affilié par un lien de servitude. Or, vous savez très bien que l'être humain, quel qu'il soit, est lié à Dieu par ce lien de filiation que représente sa servitude envers Lui. Cette filiation est d'ailleurs à l'origine de l'honneur par lequel l'homme est distingué. Cela nécessite de toute personne sincère dans son amour pour Dieu d'aimer tous ceux qui sont liés à Dieu par cette filiation.

Ne voyez-vous pas que lorsqu'une personne s'éprend d'une autre personne d'un amour véritable qui domine tout son cœur, elle éprouve, par la même

occasion, un grand amour pour tout ce qui est en rapport avec l'objet de son affection ? Si quelqu'un nie verbalement cet aspect, il ne fait aucun doute que ses sentiments humains lui démontreront qu'il a tort le jour où son cœur s'attachera, par un amour sincère, à une autre personne humaine.

Ne voyez-vous pas comment le coeur de Qays al-'Âmirî * s'est enflammé d'amour pour tout ce qui est en rapport avec sa Layla, jusqu'à embrasser les murs des demeures dans lesquelles Layla avait grandi ? Ne l'avez-vous pas entendu entonner les vers suivants ?

Je passe devant les demeures de Layla,
J'embrasse ce mur-ci puis ce mur-là...
Ce n'est pas de ces maisons que je suis épris
Mais de celle dont elles furent l'abri !

Certains m'objecteront peut-être en disant : Est-ce possible de comparer l'amour du serviteur pour Dieu à l'amour de Qays pour Layla, ou tout autre amour entre humains ?

Pour répondre à cela, il faudrait savoir que l'amour, dans son essence, n'est qu'une seule réalité, quel que soit l'objet d'amour. Les conséquences engendrées par l'amour entre humains sont donc identiques aux conséquences qui résultent de l'amour de l'homme envers Son seigneur.

Vous conviendrez que l'un des effets de l'amour entre humains consiste à ce que l'amoureux mentionne abondamment la personne aimée et ressente un certain réconfort en l'évoquant. De la même manière, l'amour de l'homme pour Dieu implique de Le mentionner abondamment et de trouver sérénité et réconfort dans les assemblées où Il est mentionné. Que Dieu fasse miséricorde au poète Ibn al-Fârid qui disait :

De mon bien-aimé parle-moi abondamment.
Ne serait-ce que pour m'en faire le reproche !

Ne sais-tu pas que sa seule mention
Est la boisson enivrante à laquelle je m'accroche ?

Vous conviendrez également que parmi les effets de l'amour entre humains se trouve la propension de l'amoureux à l'être aimé dans ce qu'il lui commande de faire. Pareillement, l'un des effets les plus visibles de l'amour de l'homme pour son Seigneur se traduit par l'obéissance à Ses ordres et la réalisation de Ses commandements.

En outre, vous voyez bien qu'un autre effet parmi les effets de l'amour entre humains se manifeste dans l'affection que l'amoureux ressent pour tous ceux qui sont liés à la personne aimée et ceux qui recherchent près d'elle refuge et protection. De même, l'un des effets les plus évidents de l'amour de Dieu se concrétise dans l'amour que l'homme éprouve pour tous ceux dont Dieu a affirmé qu'Il leur était lié par une filiation particulière, celle d'être Ses serviteurs et tous ceux dont Dieu nous a informés qu'Il les a créés de Sa main et qu'Il a insufflé en eux de Son esprit.

Vous savez également que l'amour envers l'ensemble de ces êtres implique d'observer la bienséance avec eux, d'être doux et affable à leur égard, en supposant qu'ils peuvent tous avoir un meilleur rang près de Dieu que soi. Cela fait partie des injonctions que Dieu a intimées à Son messager, Mohammad, prière et salut sur lui, dans la manière avec laquelle il devait traiter son entourage, qu'il s'agisse des polythéistes ou des autres. Ne lui-a-t-Il pas dit : « ***C'est par quelque miséricorde venue de Dieu que tu te montres si accommodant à leur égard ; eusses-tu fait preuve de rudesse, de dureté de cœur, qu'ils se seraient dispersés d'autour de toi.*** » (3 :159).

Ceci dit, cette injonction de douceur et de courtoisie ne contredit pas la nécessité de commander ce qui est convenable et de proscrire ce qui est blâmable, lorsque le besoin s'en fait sentir. En réalité, se hâter à accomplir ce devoir est en soi l'un des plus importants effets de l'amour porté aux personnes auxquelles on adresse ces remarques visant à recommander le convenable et proscrire le blâmable, sauf lorsqu'il s'agit de ceux

qui prennent ce devoir envers les autres comme un défouloir laissant s'exprimer leur haine et une occasion d'éteindre le feu de leurs rancœurs. Le comportement de ces derniers est un élément à charge contre ces personnes à titre individuel, et ne doit pas constituer un argument à retenir contre la législation divine elle-même.

La troisième preuve se trouve dans ce que nous savons du traitement que le Messager de Dieu réserva aux polythéistes, voire à ceux qui le prenaient pour ennemi parmi eux.

Je rappellerais ce que le Messager de Dieu – prière et salut sur lui – dit le jour de son retour du siège de la ville de Tâ'if, qu'il avait assiégée durant une vingtaine de jours. En réponse à ceux qui lui avait demandé : « ô messager de Dieu, invoque Dieu contre Thaqîf [la tribu habitant Tâ'if] », le Prophète leva ses mains en priant : « Seigneur guide Thaqîf et fais-les venir [à l'islam] » Il refusa d'invoquer Dieu contre eux.

Je rappellerais également l'histoire de cet homme qui brandit contre le Messager de Dieu sa propre épée. Le Prophète l'avait accrochée sur la branche d'un arbre, à l'ombre duquel il s'était endormi. Cet homme réveilla le Prophète après avoir saisi cette épée en lui disant : « qui te sauvera de moi, ô Mohammad ? » Ce dernier répondit : « Dieu ! » Sitôt dit, l'homme fut saisi d'un tremblement qui fit tomber l'épée de sa main. Reprenant son arme, le Prophète aurait pu le tuer, le punissant pour son agression et son intention préméditée de le tuer, mais il préféra lui pardonner et le laissa retourner en paix à sa tribu, alors qu'il était polythéiste.

J'évoquerais également son attitude à l'égard des polythéistes de la Mecque, le jour où il y était rentré, triomphant. Ne leur avait-il pas dit, à leur surprise : « Que pensez-vous que je vais faire de vous ? » ils répondirent : « [tu es] un noble frère et un noble cousin », il leur rétorqua : « Partez donc, vous êtes libres. »

Ses positions, entre autres, à l'égard des polythéistes qui n'épargnèrent aucun effort dans leur hostilité envers lui, s'ingéniant à lui faire toute sorte de mal, ne traduisent-elles pas sa miséricorde et sa douceur vis-à-vis d'eux ? Cette miséricorde indique-t-elle autre chose que l'amour qu'il leur porte, indépendamment de sa détestation de leurs croyances polythéistes et de leurs comportements pervers ?



La troisième conséquence

Parmi les conséquences auxquelles l'amour de l'homme envers son Seigneur et Créateur donne naissance, celle de délaisser sa part d'ego afin de servir la cause d'appeler ses semblables à Dieu et leur faire connaître Sa religion ainsi que de ne point profiter de ses actions de prédication pour réaliser le moindre objectif, gain ou désir, lié à ce bas monde.

Son amour envers Dieu – exalté soit-Il – l'incite à se sentir comme un serviteur de la religion de Dieu, exerçant une fonction que Dieu lui a confiée : faire connaître Sa religion et la faire aimer par l'ensemble des hommes, en déployant tout ce qu'il possède d'énergie, de capacités et de moyens, moraux et matériels, pour préserver la religion et faciliter l'accès à son chemin aux communs des hommes, en espérant qu'ils puissent la reconnaître et suivre sa guidance.

Il est alors impossible que dans un même cœur se réunissent l'amour de Dieu – exalté soit-Il – et l'utilisation des actes de prédication pour servir des intérêts personnels et réaliser des gains matériels. En effet, ces deux éléments sont complètement antinomiques, si bien que la présence de l'un des deux fait disparaître le second aussitôt.

J'en veux pour preuve que le cœur où règne l'amour de Dieu ne laisse plus aucune place à la volonté de pourchasser les plaisirs et avantages de ce bas monde. Comment pourrait-il rechercher à les obtenir en faisant usage des actes de prédication ?

Dès lors, si vous voyez une personne qui prend ses activités de prédication comme moyen de parvenir à un poste qu'elle vise, ou comme une source de subsistance, ou encore comme outil conduisant à un gain politique dont elle rêve et pour lequel elle mène combat, sachez que son cœur est préoccupé par ces visées et aspirations relatives au bas monde et qu'elle n'est nullement soucieuse de Dieu, même si un tel individu proclame comme slogan la défense jalouse de l'islam et annonce comme objectif d'œuvrer à défendre ses lois et à faire de ses préceptes les piliers de la société.

Il est fortement probable que les efforts fournis par de tels individus ne donneront point de résultat et que les mouvements dans lesquels ils s'activent et les paroles qu'ils profèrent pour appeler à Dieu et faire connaître Sa religion ne permettront pas aux personnes auxquelles ils s'adressent de se rapprocher de la religion ne serait-ce que d'un iota.

Ceci s'explique par le fait que la lumière de la guidance pénètre dans les cœurs grâce à l'état réel [*hâl*] du prédicateur, et non grâce à sa langue, comme je l'ai précédemment expliqué. Si cet état de sincérité s'unit à une langue proférant des paroles sages et de belles exhortations, cela permet d'atteindre le summum, tel que Dieu en a fait l'éloge dans Sa description de ceux qui appellent à Lui et font connaître aux autres Sa religion.

Ne voyez-vous pas comment Dieu a dressé des louanges à de tels prédicateurs, grâce à deux vertus qui les caractérisent, après la sincérité de leur foi en Dieu et la dévotion exclusive de leurs actions à Lui : 1) la vertu d'appeler à Lui, et 2) celle d'accomplir des œuvres pies, reflétant cet état dont il est question ici. Il dit : ***«Quel plus beau propos que d'appeler à Dieu, en effectuant l'œuvre salutaire, et de proclamer : 'Je me range parmi ceux qui se soumette'»*** (41 :33)

En résumé, celui à qui Dieu a accordé le privilège de faire de son cœur un récipient rempli de Son amour se trouvera poussé à manifester les preuves

de cet amour qu'il porte à Dieu à chaque occasion, avec toutes ses forces et tout ce qu'il possède. En effet, les flammes de l'amour ne peuvent qu'inciter l'amoureux à exprimer au Bien-aimé l'ardeur des sentiments d'amour que son cœur abrite. Cet amoureux ne trouvera d'autres moyens de diminuer l'impétuosité du feu de son amour qu'en donnant à son Bien-aimé des preuves de la véracité de son amour pour Lui, en sacrifiant son repos, son énergie, ses biens matériels et ses plaisirs pour servir cet amour. C'est parce qu'il est mu d'un tel amour qu'il insiste à servir la religion de Dieu, en la faisant connaître et en appelant ceux qui se sont éloignés de Dieu à revenir à Lui et en tentant de Le leur faire aimer.

Pour que la démonstration de la sincérité de l'amour envers Dieu soit complète, Dieu l'expose à des situations où il lui sera demandé de sacrifier son repos, sa sécurité, son énergie, son argent et le rang social auquel il peut parvenir dans son pays et près de sa tribu ou son peuple ou sa communauté.

A regarder de plus près, vous trouverez que Mohammad, paix et salut sur lui, était le premier des prédicateurs ayant fait offrande à Dieu de tout ce dont il disposait de repos et d'énergie, sur le chemin de l'appel à Dieu et en vue d'éclairer l'humanité quant à la Loi divine et ses dispositions, faisant montrer à l'égard de son Seigneur de son amour sincère et grandiose, même si le Prophète savait très bien que rien de ce qui est aux cieux ou sur terre n'échappe au savoir de son Maître, l'Unique, le Sublime, qui connait les secrets des cœurs et sait quelle déférence et quel amour Mohammad lui consacre.

Cependant, le djihad combatif que l'islam permet lorsque les causes qui le justifient sont présentes représente-t-il une quelconque contradiction avec l'une de ces trois conséquences de l'amour que je viens de mentionner ?

J'essaierai de répondre brièvement à cette question, en espérant que le lecteur se réfère à mon livre *Le jihad en islam*[73], il y trouvera des éléments de réponse extensifs sur cette question ou sur toute autre interrogation relative à ce sujet.

Premièrement : Dieu n'a point permis le djihad combatif afin de contraindre les êtres humains à embrasser l'islam. Le verbe divin exprime cela en de nombreux passages, parmi lesquels, ce verset : « ***Seule t'incombe la communication*** » (42 : 48) et celui-ci : « ***Si ton Seigneur le voulait, sûr que les habitants de la terre croiraient tous jusqu'au dernier. Mais toi, peux-tu contraindre les gens à croire ?*** » (10 : 99) ; ainsi que ce verset : « ***Point de contrainte en matière de religion : droiture est désormais bien distincte d'insanité.*** » (2 : 256). Dans ce dernier verset, en arabe, le terme introduisant la négation « *lâ* » concerne ici la négation d'une affirmation et non la négation d'une commande à l'impératif. Or les phrases en mode affirmatif et non impératif ne peuvent être concernées par une quelconque abrogation.

Deuxièmement : le djihad combatif n'a été légiféré qu'afin de faire face à une agression réelle ou de dissuader une agression planifiée et prévisible. Toutes les expéditions menées par le Messager de Dieu ou par l'un des Califes bien-guidés après lui entrent dans l'une ou l'autre de ces deux catégories.

Si vous observez les prémisses de chacune des expéditions qui ont eu lieu du vivant du Prophète ou à l'époque des quatre premiers Califes bien-guidés, vous verrez qu'elles n'ont été menées que pour répondre à une agression réelle ou pour dissuader une agression prévisible. Nous n'avons hélas pas suffisamment de latitude ici pour expliquer dans le détail ces prémisses.

---

73 Mohammad Saeed Ramadân al-Bouti, *Le Jihad en islam. Comment le comprendre et comment le pratiquer ? Traduit par Nabil Al Khayat, Beirut : Dar al-Fikr, 2001.*

Troisièmement : Au moment où Dieu a interdit aux musulmans de pactiser avec ceux qui considéraient l'islam et les musulmans comme ennemis, suite à la missive que le compagnon Hâtib b. Abî Balta'a avait envoyé, en cachette, aux polythéistes de la Mecque, avant que le Prophète ne se dirigea vers elle, le verbe divin a immédiatement fait suivre cette interdiction par une clarification expliquant aux musulmans que ce qui venait d'être interdit ne contredisait en rien la bienfaisance que les musulmans devaient continuer à observer à l'égard des autres, tant que ces derniers étaient pacifiques envers eux, ne cherchant point à leur nuire ou à leur porter préjudice, pour mettre en danger la vie des musulmans, ou leurs droits, ou leurs patries. Le Coran dit : « ***Dieu ne vous a pas interdit, ceux qui ne vous combattent pas pour cause de religion, ni ne vous évincent de votre habitat, de vous montrer envers eux vertueux, équitables : Dieu aime les équitables. Il interdit seulement, ceux qui vous combattent pour cause de religion, vous évincent de votre habitat ou concourent à votre éviction, de pactiser avec eux. Qui pactise avec eux... ceux-là sont les iniques.*** » (60 : 8-9)

La différence entre le pacte interdit avec ceux qui mécroient et la bienfaisance recommandée à leur égard se comprend du fait que pactiser avec eux implique de se soumettre à leur mode de vie et leur politique. Or, ceci est interdit en temps de guerre comme en temps de paix.

Quant à la bienfaisance à leur égard, elle signifie leur réserver un traitement juste, sur un pied d'égalité avec eux, de sorte que les musulmans ne soient en aucun cas leurs suiveurs et que les dénégateurs n'aient aucun pouvoir sur les musulmans. Or telle est l'attitude recommandée tant que ces personnes ne commettent à l'encontre des musulmans aucune agression réelle et ne planifient contre eux aucune agression prévisible.

Quatrièmement : Cette distinction opérée par le verbe divin entre l'alliance, qu'il est interdit pour les musulmans de contracter avec les dénégateurs, et la bienfaisance, dont il est recommandé de faire preuve

à leur égard, a constitué la voie qu'ont suivi les dirigeants musulmans, même après les Califes bien-guidés. Le nombres de personnes suivant les religions du Livre en Syrie était amplement resté semblable au nombre des musulmans pendant de longues années, la coexistence entre eux et les musulmans se fondait sur cette bienfaisance recommandée par Dieu. Les coptes d'Egypte, après l'arrivée de l'islam étaient restés également fort nombreux, et leurs relations avec les musulmans avait lieu en conformité avec des recommandations divines d'observer la bienfaisance et l'équité, à savoir la justice et l'égalité.

Lorsque les croisades furent lancées, les unes à la suite des autres, en direction de Jérusalem et de la région qui l'entoure, l'histoire témoigna comment musulmans et chrétiens [d'Orient] affrontèrent dans la même travée les assaillants croisés.

En conclusion, le djihad combatif mené selon les règles que Dieu a légiférées ne contredit en rien aucune de ces trois conséquences parmi les effets que l'amour de Dieu produit sur l'éthique de l'appel à Dieu et la manière de faire connaitre Sa religion.

Conclusion

Il ne fait aucun doute que parler d'amour peut donner naissance à un long discours aux nombreuses ramifications, surtout lorsqu'il s'agit d'évoquer l'amour du serviteur pour son Seigneur et Créateur ou de l'amour de Dieu pour Ses créatures. Vous avez certainement saisi cela dans ce qui a été précédemment décrit.

Il serait peut être bon d'arrêter ici l'élan de l'écriture et de l'expression car s'adonner exagérément au discours sur cette catégorie sacrée d'amour pourrait voiler au locuteur ou à son auditeur les restrictions posées par l'intellect et la raison, si bien qu'ils pourraient se laisser aller à vibrer avec ces sentiments et émotions en transgressant, sans le vouloir, les limites que la Loi impose. Cette attitude constitue un prétexte qui sert d'argument à ceux qui défendent une voie rationaliste extrême, voire une voie éloignée de tous les éléments et facteurs relatifs à l'amour, qui devraient constituer la bride à travers laquelle le cheminement vers la satisfaction de Dieu se conduit.

Celui qui aspire à cet amour sacré et s'adonne avec résolution à sa quête en usant des moyens susceptibles de lui faire acquérir sa réalité, goûtera grâce à ces efforts, à un plaisir sublime dépassant dans sa volupté tous les plaisirs de ce bas monde réunis. Ce sublime plaisir pourrait provoquer en lui un état d'enivrement qui lui ferait oublier sa propre personne et les règles d'interaction et de dialogue avec son entourage. Ce plaisir pourrait même le mener vers une souffrance dont le corps pâtit et à laquelle l'esprit reste insensible, si bien qu'il trouverait du confort dans ses douleurs corporelles, grisé qu'il est par les délices spirituels auxquels il goûte. Ces délices spirituels qui l'empêchent de ressentir la souffrance de son corps pourraient le mener

à sa perte en dernier recours. Ô combien d'amoureux seigneuriaux ont été tués par leur amour, victimes qu'ils étaient de la griserie spirituelle mêlée à la souffrance corporelle. Vous pourrez comprendre que ce mélange est la raison pour laquelle les amoureux affirment que la délectation de l'amour réside dans la souffrance qu'il renferme... C'est ce sens qui a été exprimé par le poète ayant dit :

Qui n'a guère avalé du bien-aimé ses excès
Aussi bien que d'avoir goûté à son suc sucré,
De l'amour, il ne connait que le nom !
En vrai, il n'en a que la prétention.

Telle est la loi de l'amour lorsqu'il est véritablement sincère et pur de toute souillure, quel qu'en soit le bien-aimé. Celui qui s'expose sincèrement à l'amour ne pourra échapper à goûter aux délices de ses supplices. Cette délectation, s'il s'abandonne à elle, pourrait le mener à se laisser mourir.

Si l'un de mes lecteurs fait partie de ceux qui chercheraient à goûter à l'amour, qui s'abandonneraient à ses flammes et qui trouveraient du réconfort dans ses supplices, quitte à accepter tous ces désagréments, qu'il fasse de son mieux que toute cette souffrance n'ait lieu que pour Celui qui mérite autant d'abnégation ! S'il fallait mourir d'amour, qu'il soit tué pour l'amour de Celui qui revivifie les âmes après leur mort, et non pour quiconque d'autre dont l'amour n'engendrera que regrets et remords amers.

Quelle est belle la parole du sultan des amoureux, Ibn al-Fârid, lorsqu'il dit :

A celui qui s'expose à l'amour je dirais :
Ciblé par les épreuves tu seras,
Vise donc bien !
Tué tu seras par qui tu aimeras !
Sache donc bien choisir
Dans ton cœur qui tu vas élire.

En effet, se livrer aux tempêtes de l'amour et à ses frappes mortelles, pour quelqu'un qui ne peut récompenser celui qui meurt d'amour pour lui, mais ne lui fera que boire les coupes amères du remords, les unes après les autres, relève certainement d'un extrémisme ou d'une exagération qui mène à la perdition.

En revanche, donner sa vie en offrande à Celui qui vous l'avait offerte en premier lieu relève d'un attachement à la Vérité, donnant naissance au bonheur et à une vie de félicité éternelle : en effet, vous Lui donnerez votre vie en vertu de votre amour, Il vous la rendra remplie des plus hauts degrés de bonheur, en vertu de Sa bienfaisance et Sa grâce.

Il n'est donc pas concevable de parler d'extrémisme ou d'exagération lorsqu'il s'agit de l'amour de Dieu. C'est d'ailleurs une étonnante erreur que commettent ceux qui supposent que l'amour du serviteur pour son Seigneur doit avoir une limite qu'il ne faudrait pas franchir. Cette idée illusoire impliquerait que les aspects de grâce et de bienfaisance de Dieu à l'égard de l'être humain connaissent une limite infranchissable si bien que l'amour que Dieu mériterait, en contrepartie de Ses grâces et bienfaits, devrait lui-aussi être limité proportionnellement ! Une personne raisonnable ayant connu son Seigneur et reconnu Sa grâce pourrait-elle tomber dans cette erreur aussi surprenante ?

Il est vrai que le serviteur doit faire attention à ce que son amour pour Dieu ne dépasse pas sa compréhension rationnelle des règles de la Loi divine. Il en est ainsi pour qu'il ne s'égare pas, lui-même, concernant le respect des obligations et des interdits, et pour qu'il soit en mesure de transmettre ces règles et expliquer la religion à ceux qui l'entourent, parmi les personnes qui ont besoin de lui pour leur faire connaître les croyances et les règles de la religion.

A Damas, vivait, il y a quelques années, un homme parmi les vertueux. Son amour pour Dieu le poussait à l'isolement : il se coupait du reste

des hommes et ne se préoccupait guère de leur situation et conditions de vie, se fermant aux possibilités d'interagir ou de dialoguer avec eux. Je me souviens qu'un soir il rendit visite à mon père (paix à leurs âmes). Lorsqu'il fut à l'aise devant lui, il se mit à parler en traduisant son état, ses désirs, sa nostalgie et ses sentiments profonds. Mon père l'écouta avec beaucoup de déférence, comme s'il était un disciple recevant de son maître éducation et orientation. Lorsqu'il se leva pour partir, je le saluai et lui dis : « Invoque Dieu pour moi afin qu'Il me fasse don de la même grâce qu'Il t'a accordée. » Il me répondit : « En quoi as-tu besoin d'une telle invocation ? Tu ne trouveras plus personne qui te comprendra parmi les hommes ! »

Il avait voulu m'expliquer que lui-même était excusé dans l'état où il se trouvait. La force de l'émotion dominante ravissait sa raison car, de l'amour de Dieu, il buvait une coupe enivrante dont il ne se réveillait jamais ! Quant à moi et mes semblables, ce qui était indiqué pour nous c'était de nous attacher à l'état de sobriété dont nous bénéficions afin de comprendre les règles de la religion et afin de transmettre, à leur lumière, le message de l'islam : ses croyances et ses préceptes. C'était là un des conseils rarissimes que profèrent ceux qui sont submergés par le ravissement à ceux qui vivent encore dans la clairvoyance de la sobriété !

Je pense que dans ce que je viens de dire en conclusion à cet essai, transparait une aspiration vers un niveau hautement élevé que l'auteur de ces lignes et son lecteur n'ont probablement pas atteint. Je suis en train de décrire une boisson que nous ne sommes pas encore prêts à boire à profusion.

En attendant que Dieu nous fasse le don de cet amour qui nous enverra, mon lecteur et moi-même, dans cet état qui permet de se délecter de ses supplices, je rappelle que nous devrions considérer comme fuel pour notre cheminement à Dieu la flamme de notre amour pour Lui, afin de ne pas être coupés sur notre chemin par l'attraction qu'exercent les passions et les désirs de l'âme incitatrice au mal.

Pour ce faire, il faudrait revivifier nos cœurs en multipliant Sa mention et en s'adonnant à la méditation profonde de Ses subtiles actes de bonté et Ses bienfaits. Si nous réussissons en cela, l'amour de ce bas monde et des facteurs d'oubli et d'insouciance qu'il englobe rétrécira dans nos cœurs. L'emprise de l'amour divin aura la prévalence et cela nous facilitera de nous montrer endurants à l'égard des difficultés, dans l'espoir d'obtenir la satisfaction de notre premier Bien-aimé. Cela nous rendra plus aisé de supporter les différentes pénibilités dans l'objectif d'atteindre un plus grand amour de Sa part et davantage de Sa bienfaisance à notre égard. C'est grâce à cela également que fleurira le bienfait de la dévotion exclusive à Dieu dans nos actes d'adoration et d'obéissance. C'est ainsi que les efforts déployés pour faire connaître Dieu et expliquer Sa religion se teinteront par la couleur de l'acceptation et atteindront les profondeurs des âmes auxquelles on s'adresse.

Je tiens également à rappeler, à mon lecteur et à moi-même d'abord, que l'amour en Dieu devrait être le réseau de communication qui nous lie à toutes les autres créatures de Dieu. Cet amour se traduit pour ceux qui obéissent à Dieu par des sentiments de déférence et de respect à leur égard ; tandis qu'il se traduit pour ceux qui Lui sont désobéissants par des sentiments de compassion et de pitié envers eux. C'est ainsi que nous suivrons le chemin tracé par notre maître Mohammad, le messager de Dieu, dans sa manière de traiter l'ensemble des créatures de Dieu.

J'aimerais rappeler aussi l'importance de faire de notre servitude envers Dieu, en toute humilité, la deuxième aile qui s'ajoute à l'aile de l'amour, dans notre volonté de nous élever vers l'application de Sa loi. Nous ne devrions points rétrécir ce que cette loi a rendu large, ni essayer d'interpréter tendancieusement ce que cette loi annonce de manière claire et évidente, ni préférer à cette loi nos passions en faisant passer en premier des intérêts illusoires.

J'ajouterais en disant que si, pour une raison quelconque, nous nous trouvons dans l'incapacité de nous conformer aux ordres de Dieu et à Ses préceptes, qu'il s'agisse de nous les appliquer à nous-mêmes ou de les appliquer au niveau de nos sociétés, nous devons reconnaître notre négligence et notre défaite face à nos passions ou face à des facteurs extérieurs. Ceci serait plus à même de nous faire gagner le beau pardon de Dieu qui nous absoudra de nos péchés et nos négligences. Nous ne devrions pas chercher de faux prétextes à notre négligence et chercher à légitimer philosophiquement nos erreurs en cherchant des excuses çà et là. En effet, s'enorgueillir d'un péché et chercher à le justifier se révèle plus dangereux que de commettre le péché lui-même.

Combien de pécheurs invétérés ont été sauvés par la mansuétude divine, grâce à l'aveu qu'ils faisaient de leur acte de désobéissance en implorant le pardon de Dieu et Sa clémence. Cependant, je ne connais aucun pécheur qui quitta ce monde avec toute son arrogance d'avoir commis ses péchés, niant toute accusation d'avoir fauté, qui ait obtenu le pardon de Dieu pour son orgueil et son entêtement. Je ne connais personne parmi ceux qui se vantaient de leurs péchés qui se serait fait pardonner de Dieu, et ceci est confirmé par ce que le Coran décrète à ce sujet.

Pour conclure je dirais : mon parcours dans le domaine de l'écriture et la production intellectuel a été inauguré par l'amour. Et me voilà apparemment en train de conclure ce parcours par l'amour aussi.

Dans mes débuts, j'avais commencé ce parcours en évoquant l'amour que l'homme éprouve pour les formes et les images, puis ce que cet amour produit dans la vie de beaucoup de personnes, dont moi-même, en évoquant les effets de cet amour dans ma jeunesse.

Mais aux abords de la fin de ce parcours, voilà que je reviens à parler d'amour, en évoquant cette fois-ci l'amour tel qu'il est traité dans le Coran. C'est un sujet sur la source de l'amour et Celui auquel revient tout amour.

La source de l'amour et son origine n'est autre que Dieu et la finalité de cet amour et Celui auquel il revient est aussi Dieu – exalté soit-Il –.

Entre la source et la finalité, de nombreuses personnes s'égarent au milieu des formes et des images. Dans tout ce que j'ai écrit dans ce livre, je voulais rappeler qu'il ne faudrait pas que nous nous perdions dans ces images et formes, lorsque nous tournons notre intérêt vers la source de l'amour et sa finalité. En effet, nous savons que les formes et images ne sont que des bienfaits tandis que Celui qui mérite le véritable amour demeure le Bienfaiteur qui nous les accorde.

Il est à rappeler également que nous quitterons un jour ou l'autre toutes ces formes et images qui nous entourent. Dieu seul est Celui avec Lequel nous resterons et qui restera avec nous, Lui qui a créé toutes ces créatures et nous a permis de bénéficier de leur compagnie momentanée.

Que notre amour soit alors porté vers Celui qui nous a appris à aimer et qui nous a entourés de Ses bienfaits. Or la grâce la plus illustre dont Il nous comble aujourd'hui c'est celle de Le connaître et de reconnaitre notre servitude à Son égard. Quant à la plus sublime des grâces dans l'au-delà, ce sera celle de Le rencontrer et de contempler Sa face. Soyons donc soucieux de ne pas nous priver aujourd'hui du délice de Sa connaissance, ni de nous priver demain de la félicité de contempler Sa noble face. Ce lendemain arrivera surement ; il est si proche pour celui qui l'attend.

Louange à Dieu, le Seigneur des univers.

Dieu a voulu que l'écriture de ce livre soit conclue dans la station balnéaire de Gazlaca, non loin d'Ankara, le matin du vendredi 18 Rajab 1430h correspondant au 10 juillet 2009.

Table des matières

Deuxième partie : Le rôle de l'amour dans la vie de l'être humain

Liste livres Sagesse d'Orient

Du même auteur chez Sagesse d'Orient :

- Paroles Sublimes. L'exégèse des sagesses de Ibn Ata Allah as Sakandari. 2011
- Le pêché intérieur, ce grand danger qui guette les musulmans, 2009
- L'homme et la justice de Dieu sur terre, 2009
- Qui est le maître du destin des hommes, 2009
- La décadence des musulmans, qui en est responsable, 2009
- Comment appeler à l'islam, 2009
- L'Islam et l'occident, 2010
- L'Islam refuge de l'humanité, 2010
- Le coran, ce livre que l'imposture n'atteint pas, 2014
- La non-conformité aux 4 doctrines, 2014

Chez le même éditeur :

- Les Sagesses de Ibn Ata Allah as Sakandari, 2013
- Jésus Christ et sa Sainte Mère, Ali Al Jifri, 2010
- Les objectifs du pèlerinage et ses convenances, Ali Al Jifri, 2010
- Elever son enfant dans l'islam, Norma Tarazi, 2014
- Mathilde à Loinbourg, Anne Bruneteaux, 2011
- Tawaseen Al Ghazali, Les mystères inédits, Abdelillah Benarafa, 2016

l'amour dans le coran

« L'amour est fortement présent dans le coran car il joue un rôle remarquable dans la vie des individus et des sociétés. »

« Le Coran s'adresse aux facultés intellectuelles de l'homme, l'incitant à réfléchir, autant qu'il parle à son Coeur, l'encourageant à aimer. »

« Lorsque l'amour de Dieu est absent du Coeur de l'homme, celui-ci sera habité par l'amour des altérites. Si le Coeur de l'homme est rempli de l'amour divin un rayonnement se dégagera de cet homme en adoucissant toute difficulté autour de lui dans cette vie. »

Distribution: Librairie Sana
116 rue Jean Pierre Timbaud
75011, Paris
www.librairiesana.com

